

Le guide des voyageurs dans la ruine de Heidelberg d'après un plan du château / levé par ... G. Bauer, expliqué par ... T.A. Leger ... traduit ... et augmenté d'un détail des principaux objets d'arts de la ruine.

Contributors

Graimberg, Carl, Graf von, 1774-1864.

Bower, Gordon H.

Leger, T. A.

Publication/Creation

Mannheim : Hôpital des Bourgeois Catholiques, 1827 [i.e. 1829]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/ch92cq2b>

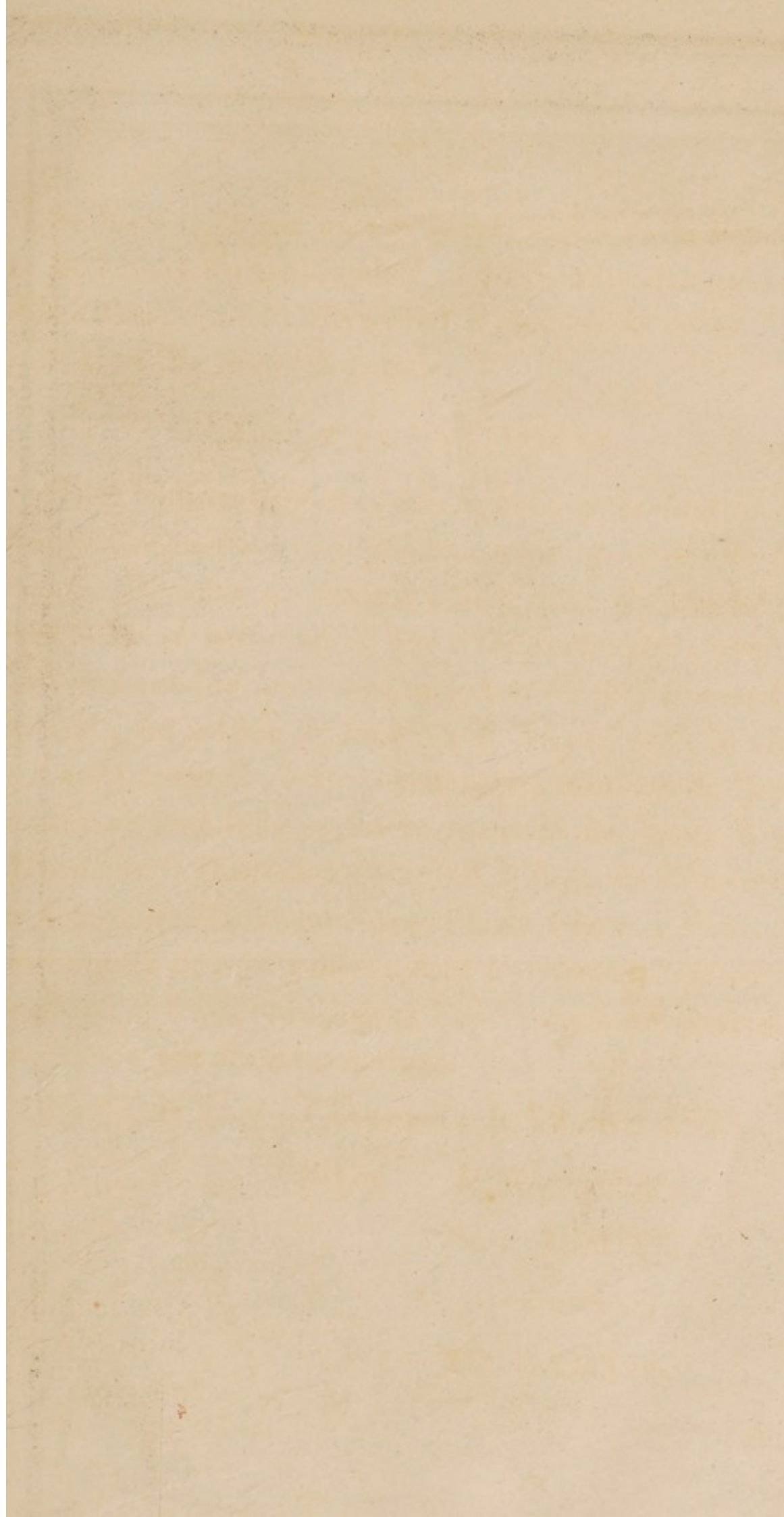
License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



Plan du Château
sur le Jettelbühl
HEIDELBERG,
d'après un dessin du Colonel GEORGE BACER
de l'année 1752,
expliqué par le Professeur
Dr Teger
et arrangé par
CHARLES DE GRAIMBERG
pour son *Guide des Voyageurs* dans la
Ruine de Heidelberg
1827.

24

Les grande terrasse du jardin du château au dessous du Friedenberg



4

LE GUIDE DES VOYAGEURS DANS LA RUINE DE HEIDELBERG

D'APRÈS

un plan du château, levé par le Colonel GEORGE
BAUER, expliqué par le docteur TH. AL. LEGER,
professeur d'architecture à l'université de Heidel-
berg, traduit de l'allemand et augmenté d'un détail
des principaux objets d'arts de la ruine

PAR

CHARLES DE GRAIMBERG.

MANNHEIM,

De l'imprimerie de l'hôpital des bourgeois catholiques.

1 8 2 7.

Digitized by the Internet Archive
in 2020 with funding from
Wellcome Library

GUIDE DES VOYAGEURS

AU

CHATEAU DE HEIDELBERG.

AVANT-PROPOS.

LE château de Heidelberg a été bâti par les princes et électeurs de la maison aujourd'hui sur le trône de Bavière. Sa première fondation date de l'année 1300, et en 1801, il étoit encore leur propriété; mais la paix de Luneville en incorporant les contrées palatines du Necker au Grand-Duché de Bade, lui a conféré le château de Heidelberg.

Cette magnifique habitation dévastée dans la guerre de trente ans à plusieurs reprises, presque anéantie sous les armes de Louis XIV (1) et relevée chaque fois, a enfin

1620.

1648.

1689.

1693.

(1) L'électeur palatin Charles-Louis avoit donné sa fille unique Elisabeth-Charlotte en mariage à Philippe, duc d'Orléans, frère de Louis XIV., Roi de France. Dans la suite, l'électeur Charles, fils et successeur de Charles-Louis, étant mort sans enfans, le duc d'Orléans prétendit par sa femme à l'héritage du défunt, ce qui

péri par un de ces événemens hors de toute la prévoyance des hommes. Déjà la paix lui avoit été plus funeste que les guerres. Elle avoit perdu la résidence en 1720. L'électeur Charles-Philippe s'étoit vu forcé de la transférer à Mannheim pour cause de tracasseries de religion. Cependant son successeur Charles-Théodore penchait à se rapprocher de la capitale du pays; des meubles avoient même été envoyés dans cette intention à Heidelberg. C'étoit un mercredi, 23 Juin 1764, et le lendemain fête de St.-Jean, ils devoient arriver au château; mais dans l'après-midi du même jour, la foudre éclata sur la tour octogone et embrasa sa toiture; on ne put s'opposer aux flammes; la résidence fut consumée; comme elle avoit cessé d'être la demeure du Prince, la réparation des dommages étoit moins urgente; longtems projetée, et jamais entreprise, elle est devenue impossible.

Le château de Heidelberg n'a pas non plus toujours occupé sa place actuelle: il étoit autrefois sur la pointe la plus avancée vers l'Ouest de la montagne dite le petit

occasionna de 1688, jusqu'à la paix de Riswick en 1697, la guerre dite d'Orleans, et si fatale au pays qu'elle est aussi appelée la guerre de l'embrasement du Palatinat.

Geissberg en face de ses ruines ; là , s'étend un plateau désert ; il n'a de remarquable à présent que la beauté de ses vastes points de vue et principalement aux heures des couchers du soleil ; un vallon froid et rude qui en défend l'abord , ajoute à la grandeur du spectacle dans ces momens précurseurs du repos de la nature ; et en effet on cherche , lequel alors contraste le plus admirablement , ou de ses sombres profondeurs avec la clarté de l'horison , ou de la solitude qui l'environne avec la vie et la richesse d'un paysage dont l'oeil n'atteint les bornes qu'au pied de la chaîne des Vosges.

C'est du milieu de ces rochers que s'élevait l'ancien château de Heidelberg. L'origine en a été perdue dans l'obscurité des âges ; on sait simplement que Conrad de Hohenstaufen , duc des Francs et beau-frère de l'empereur Frédéric-Barberousse y avoit son domicile , et que c'est de là aussi qu'il envahit avant sa promotion au titre de comte d'empire , les terres de l'abbaye de Worms situées dans le voisinage. 1142.

Plus tard , le château et la ville de Heidelberg furent adjugés comme fiefs de cette même abbaye à Louis , duc de Bavière et premier Comte palatin du Rhin de la maison de 1225.

Wittelsbach, pour être tenus par lui et ses héritiers à perpétuité: mais il ne fut donné qu'à un prince de cette famille, à Othon l'illustre, son fils d'habiter agréablement l'antique manoir de Conrad de Hohenstaufen. Dès le règne suivant, sous Louis II., un violent incendie le réduisit en cendre avec la ville de Heidelberg; cependant ce Prince après l'avoir fait réparer, put y monter de nouveau, et y acheva ses jours dans la même chambre où il les avoit commencés.

Son fils Rudolphe I. ne l'imita point dans cet attachement pour le toit paternel, et s'établit à trois lieues plus loin dans la petite ville de Wisloch; il y resta jusqu'à ce que les chances d'une guerre désastreuse le contraignissent de quitter ses états qu'il ne reverroit plus. Après sa mort, le comte palatin Adolphe qui lui succédoit fut réintégré dans le patrimoine de son père, et ne tarda point à reprendre le siège de la famille. Tout porte à regarder ce prince comme le fondateur du second château de Heidelberg; néanmoins on peut avec quelque vraisemblance aussi en attribuer un principe d'exécution à son père durant les années de paix et de tranquillité qui précédèrent ses infortunes. Dans tous les cas, il est plus que probable que le fils aura été

le dernier des comtes palatins stationné sur le Geissberg, et encore uniquement tant que l'état des nouvelles constructions ne lui permit pas d'y descendre commodément avec sa cour.

Le vieux château converti en une espèce d'arsenal, servit à resserrer les munitions de guerre. C'étoit comme un honorable repos accordé à ses longs travaux et à ses blessures, et qui avoit duré plus de deux cens ans, lorsqu'il fut détruit de fond en comble par la chute du tonnere sur le magasin à poudre. 1537. Quelques murs échappés à l'explosion s'en maintenoient encore à la fin du dixseptième siècle ; s'il en subsiste aujourd'hui des traces, c'est sous une mousse épaisse et d'impénétrables broussailles qu'il faudroit les chercher ; ou plutôt on les chercheroit inutilement dans des lieux depuis si long-tems comdamnés au silence. Des oiseaux de proie le troublent seuls pendant le jour de leurs cris aigus ; la nuit ils y sont remplacés par les hiboux ; les chathuans et d'autres bêtes fauves : ainsi là où retentit le tumulte des cours, ne règne plus que le bruit du désert ; et des animaux carnaciers se disputent le terrain d'où jadis des maîtres puissans dictoient leurs ordres à de nombreux vassaux, et faisoient respecter au loin leur autorité.

Quoique la colline qui a depuis reçu le château de Heidelberg et qui se fonde elle-même sur une base du granit le plus dur, ne soit qu'une portion de la longue montagne de pierre de grais, dite Heidelberg, et d'où la ville a été ainsi appelée, tout cependant s'y présente sous des dehors bien autrement gracieux qu'autour de la vieille résidence du Duc des Francs. On raconte que le nom de Jettenbuhl donné de tems immémorial à cette colline lui vient d'une Magicienne Jetta qui à la même époque ou la vierge Veleda de la nation des Bructaires se rendoit célèbre au point de s'attirer une espèce de culte par toute la Germanie, fit aussi répéter des paroles prophétiques aux bois et aux rochers de Heidelberg. Elles acquirent promptement une grande renommée au séjour de la Magicienne: on accourut de toutes parts pour la consulter à la vallée du Necker; mais elle se laissoit rarement voir, et c'étoit d'ordinaire par une fenêtre de la vieille chapelle qui lui servoit de retraite, qu'elle rendoit ses oracles et prononçoit en vers mystérieux les arrêts du sort.

Un soir que déjà les feux du soleil prêts à s'amortir derrière l'horison, doroient la terre de teintes embrasées, Jetta sortit du pieux bâtiment comme transportée de ce tableau su-

blime; sa voix avoit quelque chose d'inspiré, et l'on crut que le livre de l'avenir dérouloit devant elle les brillantes destinées promises à sa colline. Elle voyoit une famille illustre se plaire un jour aux lieux qu'elle-même avoit affectionnés; elle chanta leur grandeur toujours croissante et les palais qui s'y multiplieroient avec les générations; la solitude de la vallée transformée en une cité fameuse devint dans ses vers harmonieux le berceau des études en Allemagne; elle prédit même sa célébrité sous la succession de personnages éminens en tous genres dont les talens en feroient la patrie de l'instruction et des lumières. Enfin aucun des siècles qui devoient ajouter aux honneurs du vallon chéri par la magicienne, n'eut rien de caché pour elle: aussi ses accens n'avoient-ils jamais atteint ce point d'élévation; mais tel on entend le cigne préluder à ses derniers momens par la plus douce mélodie; ces cantiques de gloire furent aussi l'hymne funèbre de Jetta; en cherchant à s'égarer, pleine de ces hautes images, dans les sentiers où elle aimoit à fuir le commerce des hommes, une louve qui allaitoit des petits dans ses lieux inaccessibles, lui fit rencontrer la mort, et du même coup attacha à cette place sur laquelle couloit une source le

nom de Wolfsbrun ou de la fontaine du loup.

Une autre tradition appuyée aussi de vieux documens, cite une éthimologie toute différente. Selon elle, un duc des Francs, le duc Anthyse habitoit ces contrées vers l'an 510; il auroit pour l'amour de sa femme Jutha de la famille de comtes de Graichgau, fait bâtir une demeure sur la colline en question, ainsi qu'une église à demi-lieue plus loin au hameau de Schlierbach, et de là le mot de Jettenbuhl crée pour l'emplacement du château en mémoire de l'épouse du duc.

Mais il importe peu : ou les jours, entrevus par Jetta, ou des jours semblables n'en sont pas moins accomplis; malgré la vicissitude des tems, il continuent même de recevoir leur effet dans la descendance (2) des princes que sa voix avoit désignés pour l'illustration du Jettenbuhl. L'université a aussi répondu à sa confiance en l'associant à cette noble tâche; elle n'a cessé de marcher la digne aînée de toutes les institutions scientifiques en Allemagne; à la vérité, les palais ont été pri-

(2) Elle entoure encore la couronne de Bavière de plusieurs sortes de vraie gloire dans la personne de son Roi actuel.

vés de leurs habitations: mais d'autres honneurs les en dédommagent: le double intérêt des arts et des souvenirs couvre leurs débris; le tems qui tout entraîne, ne fera qu'accroître leur valeur; déjà même, il reste peu de pas à faire à la Ruine de Heidelberg pour s'asseoir au premier rang des monumens (3) sous les accords de l'admiration publique; et cette gloire ne sera pas sa moindre gloire; elle emprunte un éclat égal des anciennes beautés et des anciens défauts du château; quelque'ait été dans sa plus grande splendeur, la magnificence des bâtimens qu'il renfermoit, leur irrégularité et plus encore leur incohérence n'ont pu manquer de

(3) La même opinion sur ce magnifique monument des arts et du tems a, l'année dernière, retenu un Anglois plusieurs jours à Heidelberg, et dont il employoit régulièrement quelques heures pour la visite du château. Ce voyageur étoit le compatriote et le camarade d'enfance de sir Walter Scott, double motif pour apprécier encore davantage l'inimitable talent du Barde écossais; on sait qu'une ruine d'Angleterre lui a fourni un de ses plus heureux épisodes. L'Anglois dans l'admiration de cette lecture, avoit fait exprès le voyage de la ruine, objet du livre, et de laquelle il avoit été très-content; mais son jugement, après avoir vu celle de Heidelberg, étoit que sir Walter Scott, qui s'est arrêté dans son ouvrage à la voûte du firmament eut pénétré jusqu'au ciel s'il avoit été inspiré par les ruines du Jettenbuhl.

répandre toujours quelque chose de désagréable sur l'ensemble ; comme ruine , ces défauts se sont changés en mérite ; il en résulte un mouvement aussi animé que pittoresque de constructions de toutes formes et de toutes grandeurs ; la plupart des toits de structure locale qui déshonoroient la résidence ont disparu : il n'en survit que ce qui étoit nécessaire à la variété des lignes et à leur plus heureux mélange dans la composition du tableau. Des contrastes non moins favorables naissent du luxe de décoration de plusieurs des façades et de l'excessive nudité des autres ; et comme tous ces détails agissent pour l'embellissement commun , on peut dire que le château de Heidelberg possède à cet égard la réunion la plus riche pour la quantité et pour l'arrangement des objets.

C'est à la sensation inséparable de leur première vue que nous devons nous-mêmes d'être maintenant à la tête d'une entreprise considérable de gravures. Venu à Heidelberg pour une simple visite de sa ruine, notre visite dure en raison de cette entreprise depuis 1826. le mois d'octobre 1810 jusqu'à ce moment. Le hasard nous fit prendre alors la route du jardin pour monter au château ; et il nous souvient encore qu'en posant le pied dans la cour,

toute notre admiration fut à peine suffisante à en payer le coup—d'oeil aussi imposant qu'inattendu. Pendant nos séjours à Paris, nous avions coutume de fréquenter l'atelier de peinture de Bertin, un des plus habiles paysagistes de cette capitale : l'envie d'y reporter une idée du lieu qui nous avoit tant frappé, nous cacha les difficultés et la longueur d'un tel essai; effectivement plus de mois se sont écoulés à ce dessin de la cour (le même qui depuis a fourni notre première feuille d'architecture) que nous ne songions à passer de jours à Heidelberg : notre place de travail étoit près de la haute tour carrée sur le chemin qui traverse le château. Nombre d'habitans de la ville surpris de nous retrouver constamment au même ouvrage et de l'exactitude que nous y mettions, imaginèrent qu'il ne pouvoit avoir d'autre but que la gravure, et chaque fois nous exhortoient à le publier; ces encouragemens journaliers nous déterminèrent enfin à une souscription de quatre grandes planches de Heidelberg qui malgré les apparences obtint peu de faveur. Heureusement nous n'avions point calculé sur cette ressource; de manière que l'opération fut continuée, et resta dans les termes de notre prospectus, sans néanmoins promettre plus en avançant qu'à son début; mais l'avenir nous rassuroit; ce qui est bon demeure bon et finit par être apprécié; notre entreprise se fondeoit sur un modèle parfait et sur le talent du plus habile graveur du siècle pour le

paysage (4), sans compter par ailleurs, les soins de toute espèce qui y étoient prodigués jusques dans les moindres accessoires. Le succès dépendoit donc de pouvoir attendre; et en effet il a depuis surpassé notre espérance, et d'une façon d'autant plus flatteuse que nous avons le droit d'y attacher une partie de la réputation actuelle du château; sa belle ruine a suivi une progression égale et recouvré dans le même espace de tems plus d'un demi-siècle de délaissement et d'oubli: les années ne sont pas loin encore où il nous arrivoit de dessiner des saisons entières dans ses intérieurs sans y être troublé d'aucune visite. Aujourd'hui nous aurions souvent à nous plaindre du contraire, si le château étant en quelque sorte une création de nous et le regardant comme notre propriété, nous ne nous empressions bien plutôt d'aller au devant de tous les moyens de le faire connoître: les estampes de notre graveur et ami Haldenwang, d'après nos dessins, y ont beaucoup contribué, et nous avons fait le reste par notre persévérance. A force de répéter que Heidelberg avoit, non pas la première ruine de l'Allemagne, mais la première de ce genre en Europe, la longue habitude qui la couvroit du voile de l'indifférence à presque tous les yeux, a fait place à l'examen, et l'examen à un plaisir réel bientôt suivi de la conviction.

(4) Haldenwang, graveur de la Cour de Bade, domicilié à Carlsruhe.

On ne pouvoit non plus voir un amateur concentrer de la sorte tous ses loisirs dans un objet unique sans souhaiter d'apprendre la valeur de cet objet avec le but et même des particularités sur un travail si exclusif; cette curiosité ne nous a pas médiocrement servi pour gagner des admirateurs au château de Heidelberg; c'est par elle que des milliers de voyageurs ont dû à nos explications de pouvoir sans peine vérifier le mérite de ce monument en face même des détails d'architecture et de sculpture qui ont imprimé sur une portion du Jettenbuhl le sceau classique des arts, et qu'en même tems une foule de voix s'unissant à la notre pour redire ses louanges nous récompensent journellement de notre intérêt pour la ruine.

Cependant il ne s'est pas borné à hâter ainsi la marche du tems en sa faveur : un avantage plus essentiel en est encore ressorti pour le château de Heidelberg; on ne voit plus s'y renouveler ces dévastations fruits de l'inconcevable négligence qui du jour de son embrasement au mois de juin 1764, en a livré les débris en proie à tout venant; mais le remède est arrivé tard; la partie de la résidence connue sous le nom du palais d'Othon-Henri, ou de la salle des chevaliers et la plus digne cent fois d'être entretenue dans un état susceptible de réparation, avoit au contraire été la seule, après l'incendie non pas laissée, mais autant dire indiquée à la destruction. Peu-à-peu les bâtimens les moins maltraités par la flamme ont

reçu des destinations qui les protègent tant bien que mal; celui d'Othon-Henri est resté ouvert. A la fin du dernier siècle, une mesure qu'on ne sauroit qualifier que de démence, en a completé la désolation. Il existoit vers ce tems un projet de conduire les eaux de Heidelberg à Mannheim. L'architecte chargé de l'exécution du plan proposa de renverser les voûtes de la salle des chevaliers; des briques formoient presque toute leur bâtisse, et cet homme avoit imaginé de chercher là le ciment nécessaire à la confection des aqueducs. C'étoit faire un appel au dégât et au pillage contre le château de Heidelberg; aussi ces éboulemens en masse ont-ils été le signal d'enlèvemens partiels auxquels chacun crut depuis avoir droit; même des invalides commis un tems à la conservation de la ruine, n'ont pas craint de copier en petit ce qu'on leur avoit enseigné en grand. C'est un d'eux qui ayant à son tour besoin de pierres, a brisé les frontispices de la cheminée et de la porte de sortie dans la chambre au fond de droite du bâtiment d'Othon-Henri; ainsi est entrée la mutilation dans ce sanctuaire des arts. Les colonnes d'un travail exquis qui soutenoient ses deux grandes salles, ont été emportées et dispersées en morceaux: des chefs-d'oeuvre de sculpture sont partout défigurés sur ses portes de communication; en un mot chaque jour a amené son mal, et l'y amenoit encore au moment de notre voyage à Heidelberg. Notre opinion sur ces charmantes créations du talent

fut dès-lors ce qu'elle est aujourd'hui. Les personnes qui dans le tems ont lu notre prospectus, n'auront pas oublié que nous y annoncions déjà, outre des vues de la ruine, un supplément de plusieurs feuilles de ses arabesques les mieux préservées : notre intérêt étoit donc d'en empêcher une plus longue dégradation. Ayant échoué dans les démarches pour qu'on fermât le bâtiment encore si riche sous ce rapport malgré toutes ses pertes, il ne nous restoit qu'à en devenir le gardien; et nous nous sommes acquitté de ce poste en homme épris de son sujet. Il nous paroissoit impossible que l'administration ne fut tôt ou tard avertie du prix des vieux murs de Heidelberg; et dans l'attente de ce jour, toute notre application alloit à lui en remettre le dépôt tel que nous nous l'étions confié: les choses ont même été poussées si loin à cet égard que durant des années nous n'avons presque plus quitté le château, et jamais en cas d'éloignement sans nous y faire remplacer.

C'étoit aussi en vue de donner un exemple aux autorités et d'obtenir des réparations pour la ruine que nous avons couvert de petits toits de bois plusieurs portes de la salle des chevaliers. Quoique l'opération n'ait point atteint ce but, elle a cependant plus que réussi par ailleurs. Une nouvelle époque en a commencé pour ce bâtiment: les plus ignorans ont pu y voir qu'il n'étoit pas tout-à-fait délaissé, puisqu'on tâchoit d'en abriter des parties; et quelques planches

out été plus puissantes que toutes les paroles pour arrêter les dévastations : car il n'a pas toujours dépendu de nous que des désordres n'eussent encore lieu. Entre-autres , le 19. avril 1822, un quart d'heure a été assez à faire de ce jour un jour de deuil pour la ruine : une main grossière lui a causé dans le bâtiment d'Othon-Henri des dommages irréparables. A l'aide d'un instrument tranchant, elle a promené sa stupide malveillance sur quantité des mêmes objets que nous y indiquions aux étrangers ; et peu de minutes , ont vu finir des ouvrages marqués tous de la perfection des meilleures études. Mais dépêchons-nous d'ajouter en expiation de cette barbarie , qu'elle n'a pas été inutile. Tels autrefois de généreux dévoûmens sauvoient la chose publique ; de même il sembleroit que ces bijoux de la sculpture ne sont tombés que pour garantir la sureté des autres , en amenant enfin la cloture de la salle des chevaliers , et l'interdisant par là aux individus de la sorte que nous dénonçons ici à l'animadversion publique.

Eu égard au motif , on peut être moins sévère vis-à-vis d'une autre espèce d'ennemis de la ruine : cependant elle est tout aussi dangereuse pour le château où les dommages ne changent pas de nature et demeurent consommés , soit qu'ils y arrivent par une ignorance brutale , soit qu'ils lui viennent de la fausse sensibilité que croit honorer les vieux monumens en les mutilant pour en avoir des souvenirs. Cette manie-

n'a pas laissé que d'exercer aussi ses ravages dans la salle de Chevaliers. Il y a peu d'années qu'une des portes du sallon en a été la victime : c'est celle de droite où deux figures assises sur le cintre, tiennent chacune une corne d'abondance et se présentent mutuellement des bouquets de fruits. Un bon homme de père voyageant avec ses enfans et tous les dehors d'un personnage aisé et par conséquent d'un homme d'éducation, c'est-à-dire de connoissance, ou au moins de réflexion, est pourtant celui qui a eu assez peu d'esprit pour mutiler si horriblement ces figures ; et cela sous le prétexte de donner à ses filles dans les éclats informes qui se sont détachés de la pierre sous les coups de ce vieil étourdi, de prétendues curiosités du château de Heidelberg. ,

Une société angloise a depuis imité ce trait dans la chambre voisine. Nous nous étions opposé à son désir d'y enlever par la même cause quelques pièces d'arabesques. Le lendemain, un domestique de l'hôtel (le même qui la veille avoit conduit ces Anglois) est remonté au château et a cassé dans le dit appartement la figure de gauche de la porte dont les pilastres représentent deux statues de femmes nues et debout sur des candélabres. Aucun doute qu'en retournant à l'auberge avec cette triste acquisition, le premier soin de ceux qui l'attendoient n'ait été de la jeter par la fenêtre ; et nous osons affirmer qu'autant arrivera de chaque pierre arrachée de la sorte au

château de Heidelberg, et qui en sont ainsi arrachées en pure perte: elle est donc doublement déplorable l'erreur de ces gens qui prenant pour de l'intérêt en faveur de la ruine un caprice d'en posséder des débris, frappent sur toutes les sculptures, sans songer qu'ils ont en dépit de cette sottise assez de jugement pour appercevoir, avant même de quitter le château, que le fruit de leur mutilation n'est qu'un fardeau incommode et dont ils vont se défaire dans un moment avec la même légèreté qu'ils se sont procuré ces insignifiantes reliques. D'autres raisons ne manqueroient pas pour s'élever contre un tel abus de mots, si on appelle cela de l'intérêt: on pourroit même l'envisager sous le rapport d'un égoïsme insultant pour le public, comme aussi de la violation du droit de propriété; mais il y a quelque chose de si ridicule dans cette tendresse qui casse les objets afin de leur prouver de l'amour, que nous croyons assez d'invoquer ici le simple bon sens pour détourner un mal aussi peu à la louange des délinquants qu'au profit des jouissances de l'ami des arts et des souvenirs. Le tems suffit dans les ruines sans qu'on lui aide, et particulièrement là où rien ne se fait pour ralentir ses pas. Si comme nous venons d'en émettre le voeu, et si comme nous l'espérons, le château de Heidelberg n'a plus à craindre que sa lente inflexibilité, notre tâche de surveillance y est finie; et en supposant qu'elle n'ait pas été sans quelque peine,

nous en trouverons le dédommagement à penser toujours que nos soins ont contribué à amener cet état de la ruine.

PRIVILÉGE

accordé par le gouvernement de Bade , à
Charles de Graimberg pour réprimer la
contrefaçon de ses gravures.

LOUIS par la Grace de Dieu grand-duc de Bade,
duc de Zaehringen, landgrave de Nollenburg,
comte de Salem, de Petershausen et
de Hanau, etc.

SUR la requête très-humble de Charles de Graimberg, nous nous sommes décidés à lui octroyer un privilège pour empêcher dans le grand-duché la contrefaçon et la vente des contrefaçons de ses gravures de Heidelberg.

En conséquence, il est expressément défendu ici à tous et à chacun de nos sujets, mais particulièrement aux graveurs, aux marchands de gravures, aux dessinateurs sur pierre et aux imprimeurs en tous genres de gravure, de contrefaire l'ouvrage de Charles

de Graimberg, non plus que les publications qui pourroient suivre sous tel titre qu'elles paroissent, et aussi d'en vendre dans nos états des contrefaçons faites en pays étranger.

Quiconque ne se conformera point à cette ordonnance, non seulement payera une amende de dix marcs d'or, mais encourra de plus la peine de la confiscation de toutes les épreuves contrefaites au profit de l'auteur, et en outre du remboursement au prix de vente de ses gravures dans les magasins, de toutes les feuilles contrefaites déjà débitées.

A cet effet et pour que personne n'en ignore, le présent privilège a été muni du grand sceau de notre ministère de l'intérieur avec les signatures accoutumées.

Carlsruhe le 13. novembre 1821.

Par ordre de son Altesse Royale
DE GULAT.

Lors de l'apparition de ce privilège, quelques personnes crurent que notre but étoit de nous arroger exclusivement à l'aide de cette pièce le droit de dessiner au château de Heidelberg. Nous ne nous amusons pas à démontrer l'absurdité d'une telle imagination; cependant il ne sera pas inutile de dire ici, pour motiver cette démarche, qu'effectivement nous n'eussions jamais songé à nous adresser au gouvernement de Bade pour le privilège en question, si un impri-

meur de cette ville, Mr. Joseph Engelmann, n'eut publié au mois d'août 1821, un *Stammbuch* formé en partie de contrefaçons de nos vues du pays. On sait que ce mode de spéculation ne va à rien moins qu'à frustrer le propriétaire des gravures ainsi copiées du fruit de sa peine et de ses dépenses. Il étoit donc de notre devoir de nous opposer le plus efficacement possible à la poursuite d'une tentative si préjudiciable à nos intérêts.

Afin de ne laisser de doute à qui que ce soit sur la nécessité d'un privilège dans cette occasion, nous y joignons un aperçu de l'ouvrage qu'il est destiné à protéger, et dont chacun par-là sentira aisément l'importance.

Notice de l'entreprise des vues de Heidelberg, par Charles de Graimberg.

Commencé en 1810, notre oeuvre de gravure a reçu depuis cette époque une extension à laquelle nous étions loin de nous attendre. Il nous seroit même difficile aujourd'hui, que nous avons augmenté notre travail des paysages de Heidelberg, de celui des nombreuses et savantes arabesques de sa ruine, de fixer la quantité des planches que réunira cette double entreprise un jour. Néanmoins les explications suivantes donneront une idée de la chose. Nous les

avons, pour plus de clarté, séparées en autant de chapitres qu'il y a de formats et d'articles divers dans nos estampes.

Des grandes planches.

Les grandes planches seront au nombre de huit feuilles, et toutes de la même dimension. Seulement trois de ces feuilles sont déjà finies; la première est dédiée à la princesse Stephanie de Bade. Elle renferme dans une largeur de dix-huit pouces sur quatorze et demi de hauteur la chapelle du château et plusieurs autres bâtimens remarquables de l'intérieur de la cour (5).

La seconde planche, qui a paru sous les auspices du roi de France, se compose d'une vue générale de la contrée. Elle a été dessinée sur le chemin du Wolfsbrun, et demeurera toujours le tableau le plus ouvert et le plus satisfaisant du château, de la ville et de leur délicieux vallon; c'est cette planche que Lady Campton, dame anglaise, qui cultive les arts avec beaucoup de goût, compara à un Claude Lorrain en la voyant chez l'auteur, tant pour la richesse de son ensemble qu'à cause de la lumière et de la

(5) Prix des grandes planches : 5 florins ou 10 francs 18 sols la feuille; épreuves avant la lettre: 10 florins ou 21 francs 16 sols la feuille.





Entée par Charles de Graenberg 1529.

VUE DE LA PARTIE DU NORD DU CHATEAU
de Heidelberg, avant sa destruction vers la fin du XVII^e siècle.
Dessiné d'un fenestre de l'ancienne habitation du Landgrave
aujourd'hui celle du palais de la cour.

NORDL. THEIL DES HEIDELBERGER SCHLOSSES,
vor seiner Zerstörung im XVII^e Jahrhundert.
Aus einem Fenster der ehemaligen Burpropstei
der jetzigen Wohnung des Regiments gezeichnet.

chaleur qu'à su y répandre l'harmonieux burin de Haldenwang.

La troisième planche est aussi une vue générale prise à mi-côté de la montagne du petit Geissberg en face du château. D'aucun point, la ruine ne se déploie sur une étendue à mieux exposer sa vaste enceinte et la variété de ses constructions; et ce sera par ailleurs la définir d'un mot en ajoutant que tout s'y découvre sous un jour aussi sérieux, que la nature se montre au contraire riante et légère sur la planche de Louis XVIII. Cette troisième planche est dédiée au Prince Royal de Bavière.

La quatrième est tirée d'une estampe extrêmement rare du graveur Ulrich Kraus de Munich. Elle reproduit la splendeur de la résidence palatine avant sa destruction par les François dans les années 1689 et 1693. Le modèle de cette gravure, aussi de l'intérieur de la cour, aura été un portrait le plus fidèle du château d'alors, à juger des bâtimens qui ne sont plus, par les bâtimens existans, et devient en conséquence une acquisition véritable pour une entreprise comme la nôtre. Vainement en effet, eussions-nous souhaité la terminer mieux, après avoir donné le château dans sa situation actuelle, qu'en le faisant connoître tel qu'il étoit aux jours de sa gloire. C'est la complaisance de Mr. le docteur Nebel, médecin à Heidelberg et propriétaire de la précieuse estampe

d'Ulrich Kraus qui nous procurera le plaisir et l'avantage d'en publier cette nouvelle édition.

Deux autres vieilles gravures de Merian et du Hollandois Woollard, dignes de la précédente, quoique bien plus communes, ont fourni le sujet de la cinquième et de la sixième de nos grandes feuilles. Elles n'offriront pas simplement le château, mais la totalité de la ville, aussi avant les désastres de la guerre d'Orléans. Dans l'une, ces détails paroissent de dessus les hauteurs au-delà du Necker; et on les retrouvera dans la seconde feuille, pris de ce côté sur la descente de la montagne au pied de laquelle est situé le château.

Le contenu de la septième feuille en fera le pendant naturel de notre première planche et la plus intéressante de la collection. L'objet principal est, comme il a été dit, sur cette première feuille la chapelle du château. Dans le pendant, ce sera la magnifique façade du palais d'Othon-Henri vue d'un enfoncement de la cour, vis-à-vis, et dans le coin du mur à gauche de la gloriette gothique qui le domine.

La dernière feuille joindra le contraste d'une architecture grandiose et d'une architecture pittoresque à l'originalité du paysage. Elle est dessinée sur la galerie du château à travers une fenêtre de sauerité la plus proche du bâtiment du gros tonneau. De cette place, l'oeil embrasse à-la-fois le balcon, la

chapelle, plusieurs morceaux de vieilles murailles jusqu'à la tour octogone, cette tour, des débris d'anciens ouvrages avancés de la forteresse, et enfin une partie de la ville, du Necker et des montagnes qui le dirigent vers Heidelberg.

Des moyennes planches.

Les moyennes planches sont autant de tableaux de la ruine, de la ville et du pays dans une étendue de neuf pouces sur cinq pouces neuf lignes. Malheureusement pour l'art, leur nombre n'est que de quatre feuilles, mais qui suffiroient chacune à la réputation d'un graveur, Haldenwang ayant pris comme à tâche d'y appeler tout ce que le talent et la patience ont de ressources pour en faire quatre chefs-d'oeuvre du burin (6).

Des petites planches.

Les petites planches ont été publiées dès le principe en livraisons de quatre paysages. Leur

(6) Prix des moyennes planches : Sur papier velin 2 florins la feuille, ou 4 francs 8 sous. Sur papier de Chine, 2 florins 24 kreuzers ou 5 francs 6 sous. Avant la lettre : 3 florins la feuille ou 6 francs 12 sols.

collection est maintenant achevée, et consiste en douze cahiers remplis alternativement de vues du château, de la ville, du Wolfsbrun, de l'abbaye de Neubourg, de Neckersteinach, etc. La plupart de ces feuilles sont aussi de Haldenwang, et d'une dimension de près de cinq pouces sur trois pouces et demi (7).

Des vues à l'aquatinte.

Les vues à l'aquatinte ne se sont introduites parmi nos autres feuilles que comme moyen de variété, et fixé par conséquent à un très-petit nombre de planches. Ce nombre a été rendu moindre encore par le succès des gravures au burin. Il se borne au lieu de quatre feuilles, à une vue générale et à une vue particulière de la ruine. Ces deux pièces d'une largeur de douze pouces sur huit de hauteur sont destinées à être enluminées. C'est pourquoi elles n'ont pas été finies, mais seulement préparées selon

(7) Prix des petites planches : 30 kreuzer ou 1 franc 2 sols à feuille sur papier velin. Sur papier de Chine 39 kreuzers ou 1 franc 9 sols. La collection réunie en un volume et reliure ordinaire 22 florins ou 2 louis sur papier velin, et sur papier de la Chine, reliure en maroquin, 33 florins ou trois louis. La même collection augmentée des moyennes planches sur velin et reliure ordinaire 30 florins ou 65 francs. Sur papier de la Chine et reliée en maroquin 44 florins ou quatre louis.

l'usage à l'encre de chine pour le travail de la couleur (8).

Des arabesques.

Le prospectus de notre entreprise imprimé peu après notre arrivée à Heidelberg en 1810, fait mention des arabesques de sa ruine. Nous n'avions pas attendu la louange unanime qui s'est attachée petit-à-petit sur ces admirables sculptures pour en proposer plusieurs feuilles comme une dépendance naturelle de nos grandes estampes du château. Peut-être cet ouvrage sera-t-il celui où nous aurons apporté le plus d'exactitude dans l'imitation des objets. Si malgré cela, elle y demeure en arrière de nos efforts, la faute en doit retomber sur les originaux qui, par l'excellence du dessin, et surtout par l'inconcevable facilité du ciseau, sont des chefs-d'oeuvre d'une élégance presque impossible à transporter hors de dessus la pierre. Avec l'intention de les déterrer (9) jusques sous leurs ruines, nous ne

(8) Prix des planches aquatintées : un florin la feuille ou 2 francs 4 sols.

(9) Un voyageur venu de Heidelberg sur la réputation du château, fut un jour conduit chez nous par le domestique de place de son hôtel. Le moment ne pouvait être plus défavorable pour une visite de la ruine. Elle étoit

saillions assigner d'avance le résultat de cette opération. Mais vraisemblablement il en ressortira une suite de dix à douze cahiers, chacun de six feuilles et d'une dimension de seize pouces sur vingt-deux et demi. Tous ces détails, afin d'être en état de les livrer à meilleur compte, seront exécutés à un simple trait. Nous en avons chargé un graveur de Paris, Mr. Victor Texier; cet artiste, par ses superbes planches de l'Alhambra pour le musée françois, s'est assis entre les graveurs d'architecture, au même rang

enveloppée d'un brouillard qui permettoit à peine de discerner les objets à une courte distance. Après en avoir cependant essayé ensemble l'examen qui n'étoit possible que sur les détails, l'étranger remonta dans l'atelier du dessinateur pour régler le compte de nos grandes planches du château qu'il avoit prises avec quelques feuilles d'arabesques; et en sortant, il voulut aussi nous laisser son nom dans le but de nous être utile en Angleterre, si notre voyage s'y effectuoit, et en même temps, ajouta-t-il, parceque sans que nous nous en doutassions, il y avoit entre lui et nous une espèce de confraternité: que nous nous occupions à sauver les sculptures du château de Heidelberg, et que lui il avoit sauvé les marbres d'Athenes, qu'il étoit le lord Elghin.... Nous comprîmes alors que ce voyageur nous eut si fort exhorté à publier en plâtre plutôt qu'en gravure les arabesques de la ruine, et dont il auroit emporté lui-même une collection, si elle avoit été prête: mais lord Elghin oublioit qu'une telle entreprise réclamerait d'abord comme un *sine qua non* la bourse d'un riche Anglois.

que Haldenwang parmi les paysagistes; et à le juger sur ses premières feuilles d'arabesques pour nous, la ruine de Heidelberg ne recevra pas moins d'honneur du burin de Mr. Texier que le palais des anciens rois de Grenade. Deux de nos cahiers ont déjà quitté ses habiles mains. Le troisième et le quatrième ne peuvent tarder à suivre, et avec autant d'élémens de succès, nous sommes fondés à croire qu'ils offriront un jour une collection que l'amateur, que l'artiste et que l'ouvrier rechercheront également, c'est-à-dire une collection également utile et agréable (10).

Des feuilles du *Stammbuch*.

Ces feuilles demandées en 1812 par les jeunes gens de l'université, n'ont paru qu'au mois de janvier 1822. Cependant il s'est écoulé peu d'années que nous n'en ayons réitéré la promesse à nos connaissances parmi ces messieurs. Mais des occupations aussi pressantes que multipliées nous forçoient constamment d'en suspendre l'exécution. Au reste ces petites gravures n'auront point perdu à attendre. Si elles eussent été faites pour l'époque indiquée, sans doute que leur collection se seroit sentie de notre

(10) Prix des arabesques: 30 kreuzers ou 22 sols la feuille.

engagement de les mettre à un prix assez modique pour convenir à tous. Mais les tems ont cessé d'être les mêmes. Trop accoutumé depuis à un travail où rien n'est omis de ce qui peut amener plus de perfection, il n'auroit plus dépendu de nous d'en descendre même momentanément pour quelque chose de moins soigné. Ainsi le *Stammbuch* dédié à Messieurs les Étudiens de Heidelberg, au-lieu d'être selon sa première destination un ouvrage à part de notre grande entreprise de gravure, en est, sans changer de prix, devenu la continuation. Des soins pareils lui ont été prodigués. Il nous est même permis ici d'aller plus loin. Dans tel oeuvre de gravure que ce soit, on ne citera rien où la correction des lignes et le choix de l'éclairement aient été plus étudiés que dans ces petits morceaux. Tous, afin d'être certain de ne perdre aucun des contours, sont esquissés en l'absence des feuilles; et de même que sur nos grandes planches, chaque partie y est mesurée de façon à avoir sur le papier les proportions de la nature. Cette collection sera donc en quelque sorte pour l'avenir un dictionnaire du château de Heidelberg.

Les vieilles estampes décrites plus haut, y sont aussi entrées; et afin d'y accroître l'intérêt des tems passés de celui des tems modernes, on trouve toujours à côté de la gravure de la résidence palatine avant sa destruction, une vue prise sur le même endroit, de son état présent.

Pour plus d'accord et de promptitude dans les publications, elles ont eu lieu par planches de neuf petits paysages sur une même feuille. Quatre de ces feuilles donnoient une livraison. La seconde vient d'être terminée, et en complète le recueil qui est ainsi de soixante et douze vues de Heidelberg et de ses alentours. On peut acheter toutes ces feuilles séparément ou entières, ou pour la commodité des voyageurs coupées et renfermées en paquets de neuf pièces. Par le même motif, et en outre à cause des personnes curieuses d'en acquérir les deux livraisons, nous les avons aussi fait relier en autant de volumes. Ces deux volumes, chacun de trente-six gravures, recouverts en maroquin et dorés sur tranche, avec un étui, quoiqu'appartenant à un seul ouvrage, sont de même vendus à part (11).

Du supplément aux feuilles du *Stammbuch*.

Les détails ci-dessus convenant à ce nouveau travail, ce qui pourroit en être dit, ne seroit que des répétitions. Nous nous bornerons donc à avertir qu'à

(11) Prix des planches du *Stammbuch*: 54 kreuzer ou 2 francs la feuille après la lettre; et avant la lettre: 1 florin 21 kreuzer ou 3 francs. La collection reliée en deux volumes et maroquin: 5 florins, ou 10 francs 18 sols, chaque volume après la lettre; et avant la lettre 6 florins 24 kreuzer ou 14 francs le volume.

ces deux volumes sur Heidelberg se réuniront successivement : 1) deux volumes tirés du cours du Neckar, de la belle route de Heidelberg à Francfort, de Schwezingen et de Mannheim ; 2) deux volumes des vues du Rhin ; et 3) un volume de la contrée si pittoresque de Bade.

De toutes ces planches en projet, vingt-quatre vues du Rhin avancent rapidement. Les deux premières feuilles de Schwezingen marcheront immédiatement après, et nos arrangemens pour accélérer le plus possible ces travaux, nous donnent l'espérance de mener bientôt à fin dans ces sept volumes de petites vues, un des recueils de gravures les plus assurés de vivre dans l'histoire des arts.

Le plan du château.

Ce plan est de l'année 1752. Il a été levé avec une justesse et une précision de mesures, qui devoit en faire après l'estampe de Mr. le docteur Nebel le plus heureux complément de notre entreprise. Un hazard non moins heureux nous l'a procuré. Mr. le docteur Nägelé, professeur de la médecine à l'université de Heidelberg, trouve encore au milieu des fonctions importantes confiées à son zèle et à ses lumières, sinon des momens, du moins des pensées pour les arts. Instruit qu'un document sur le château de Heidelberg existoit dans

sa famille à Dusseldorf, il a souhaité le connoître. Le plan en question étoit ce document. Mr. le docteur Nägelé, en le recevant, n'y a ^{vu} ~~eu~~ qu'une occasion de plus de nous témoigner l'intérêt que lui a toujours inspiré notre travail de gravure, et ce plan est devenu notre propriété. Au reste, il ne pouvoit tomber en meilleures mains; nous l'avons traité comme une découverte précieuse du noble penchant d'être utile aux arts, comme un cadeau de l'amitié, et comme une pièce classique pour notre objet. Sa gravure ne laisse rien à désirer. Elle est de plus entourée d'un texte explicatif et très-détaillé, composé dans l'intention du plan, et qui est aussi ce qui a été et ce qui sera jamais écrit de mieux sur les constructions du Jettenbuhl. Le plan a de lui-même huit pouces et demi sur dix pouces et demi, et avec l'inscription vingt pouces sur treize pouces six lignes (12).

Des vues lithographiées.

La lithographie est si universelle aujourd'hui qu'on exige de la rencontrer partout, malgré ses inégalités et souvent même son ingratitude. A la vérité les défauts y sont compensés par la rapidité et par

(12) Prix du plan : 36 kreuzer ou 1 franc 7 sols la feuille, et le florin collé sur toile avec un étui.

le bon marché des résultats. Quoiqu'il en soit, nous n'aurons point à nous repentir d'avoir aussi cédé au goût du jour à son égard. Cette facilité de la lithographie à produire, nous a fait naître l'idée d'un ouvrage sur Heidelberg destiné probablement à épuiser ce qui existe de vues d'ensemble les plus essentielles de la ruine et de ses parties adjacentes. Cette collection consistera en vingt-quatre feuilles ou six cahiers moyen format. Le premier est fini, et renferme quatre vues générales prises chacune comme au coin d'un quarré, dont la ville seroit le centre avec le château de Heidelberg. Le second cahier représentera les quatre façades extérieures de la ruine, et de façon à y appercevoir tous leurs détails de construction. Autant de façades de la cour rempliront le troisième cahier. Le quatrième sera aussi consacré à une suite de vues générales, mais dessinées à une grande distance et d'un point très-élevé au-dessus de la ruine, afin d'y amener davantage de la belle contrée de Heidelberg. Nous rassemblerons dans le cinquième cahier quatre antiquités du château ou peu connues ou tout-à-fait inconnues. La première d'après une gravure sur bois de l'électeur Othon-Henri avant la moitié du seizième siècle, et la deuxième tirée d'un dessin très-riche et antérieur seulement de trois ans à la destruction de la résidence par les François en 1689. Les deux autres feuilles de ce cahier, quoique ressuscitant de vieilles estampes, y auront presque un

nérite pareil de nouveauté. Cette collection sera terminée par quatre vues particulières de la ruine. On trouvera dans le sixième cahier, la tour fendue, la tour de la bibliothèque, la tour octogone, et la grosse tour sur la terrasse du jardin (13).

Pour mettre plus à la portée de tous les publications lithographiques du château de Heidelberg, nous avons aussi fait copier sur pierre quarante-huit paysages du *Stammbuch*. Ces quarante-huit pièces donnent dans une suite de huit feuilles les vues principales de la ruine, de la ville et du pays. Chacune de ces petites vues se débite à part, comme aussi en feuilles de six paysages, ou reliées les quarante-huit dans un même volume (14).

Un avantage qu'on ne conteste pas à la lithographie, c'est de se plier facilement aux opérations de l'aquorelle, et même assez pour y produire beaucoup d'effet. En conséquence toutes nos feuilles lithographiées sont également fournies sur papier propre au lavis pour les personnes qui veulent les colorer.

(13) Prix des moyennes lithographies: 30 kreuzer ou 1 franc 3 sols la feuille.

(14) Prix des petites lithographies; chaque vue à part 4 kr. ou 3 sols. La feuille contenant six paysages 18 kr. ou 14 sols; la collection des quarante-huit feuilles reliées en maroquin 3 fl. 18 kr. ou 8 francs 6 sols.

*Führer für Fremde durch die Ruinen des
Heidelberger Schlosses, von Prof. Leger.*

Ce guide des voyageurs au château de Heidelberg est le fruit de longues et savantes recherches. Sûrement on ne le surpassera point, et c'est en faire un éloge suffisant de dire que depuis sa publication il a servi de source à plusieurs descriptions pareilles, dont les auteurs n'ont eu que la peine de changer les mots, mais en conservant tous le sens du livre de Mr. le docteur Leger.

*Geschichte des grossen Fasses zu Heidelberg,
mit Kupfern.*

Histoire du grand tonneau de Heidelberg, avec
gravures.

*Führer durch den Schwezinger Garten, von
Professor Leger, mit Kupfern.*

Cet ouvrage n'avoit d'abord pour but que d'attacher une courte explication à quelques gravures du jardin de Schwezingen : mais on peut aujour-

d'hui, par l'extension qu'il a prise en avançant, le regarder comme un travail complet sur cette magnifique création de la grand^{eur}~~ence~~ et du goût. Il se divisera en deux parties. La première traitera de la fondation de Schwezingen, de celle de ses jardins, de leur genre, et de leur distribution. Les arts occuperont le reste du volume. On y trouvera des détails et un jugement raisonné sur les nombreuses productions dont ils ont joint l'embellissement à la nature de Schwezingen, et aussi sur leurs auteurs.

Le guide des voyageurs au jardin de Schwezingen, traduit du même ouvrage allemand de Mr. le professeur Leger, avec gravures.

N. B. Tous les objets de cette notice sont à avoir dans les différens magasins de Heidelberg, ou chez l'auteur soit à son domicile au château (*), soit à sa maison de ville au faubourg N^{ro}. 22, proche l'hôtel

(*) Maison du tonnelier de la Cour au premier étage et la même où il faut s'adresser dans l'intérieur de la ruine pour voir le gros monneau de Heidelberg.

de la Cour de Bade. Les amateurs de tableaux pourront aussi voir à cette dernière adresse N^{ro}. 22 une petite galerie de peintures d'anciens maîtres; comme de Lucas Cranach (*), de Van Eick, de Rubens, de Rembrandt, de Wouwermans, de Bassano, de Karl Dujardin, de Rottenhamer, d'Oudri, de Mièris, etc.

(*) Entr'autres de ce premier un portrait de Luther, de Melanchton, et des deux princes de Saxe Frédéric III. et Jean I. qui appartiennent à ses meilleures productions.

FIN DE LA NOTICE DE L'ENTREPRISE DES VUES DE
HEIDELBERG, PAR CHARLES DE GRAIMBERG.

EXPLICATION DU PLAN DU CHATEAU DE HEIDELBERG.

AVIS. Les lignes marquées de guillemets sont la traduction des articles désignés par les mêmes lettres sur le plan allemand. Elles contiennent l'historique de chacun des bâtimens auxquels se rapportent ces lettres. On y apprend les noms de leurs fondateurs, l'époque de leur construction, de leur ruine, par qui ils ont été restaurés, détruits de nouveau, en quelle année, etc. Ces articles sont le sommaire du discours beaucoup plus étendu, dont nous les avons fréquemment accompagnés en nous aidant pour cela du guide de Mr. le professeur Leger.

„A *La partie la plus ancienne du château de Heidelberg*, entreprise selon toutes les apparences par le „comte palatin Rodolphe I. vers l'année 1300. Continué „par son fils et successeur Adolphe, année 1325. Amélioré sous les autres règnes et détruite par les François „dans la guerre d'Orléans en 1693.“

Cette partie du château se distingue aisément dans l'intérieur de la cour à une gloriette d'architecture gothique et de pierre très-rouge saillante de sa surface. Le charme inhérent à la plupart des constructions de ce genre, charme qui plaît doublement parcequ'il naît à la fois des yeux et de la mémoire, n'a pas manqué de se répandre sur ce monument (6). Il étoit autrefois éclairé par des vitraux de couleur.

(6) C'est sous la voûte de cette petite guérite, que l'électeur Louis III. un des ayeux dont s'honorent le plus les princes palatins (1410 et 1436)

Outre cette gracieuse décoration, l'édifice avoit deux galeries couvertes sur le même pignon. Celle de bas ne servoit que pour le bâtiment et aura date de sa fondation. Les supports en étaient de pierre et si solides qu'ils sont encore tous à leur place. Il n'en reste aucun de la seconde galerie qui se divisoit en arcades à colonnes quarrées, et qui communiquoit avec le bâtiment de droite, pour lequel probablement elle aura été établie plus tard. On doit supposer aussi qu'un mur à plusieurs angles qui couvre le coin des deux constructions, y étoit moins une tour, malgré sa forme, qu'un pilier de soutien pour la nouvelle galerie. L'escalier des divers étages commençoit au niveau de ce pilier. Il tournoit dans l'épaisseur de la muraille et correspondoit par un corridor étroit avec un escalier de même genre qui descendoit plus loin aux appartemens inférieurs.

L'autre pignon faisoit la façade du bâtiment et avoit sa direction vers l'Ouest. La salle des chevaliers en prenoit tout le second étage qui recevoit le jour de trois côtés par de grandes ouvertures gothiques. Sa voûte étoit revêtue d'arcs d'arrête, et portée par une colonne ronde avec un piédestal semblable et un chapiteau octogone taillé à facettes. On arrivoit du vestibule de la guérite au troisième étage dans deux très-petits cabinets voûtés et encore d'une étonnante conservation.

Le haut des pignons du bâtiment pouvoit passer pour des frontispices. Ils étoient très-élevés, et se dégradèrent en escalier jusqu'à leur sommet. Chaque marche servoit de piédestal à un ornement, ou formé d'une portion de

se plaisoit à s'asseoir au sein de sa famille. Là, l'heureux père entouré de maîtres habiles, présidoit souvent lui-même à l'éducation de ses enfans, et préparoit ainsi dans la jeunesse du second d'entre eux, depuis si connu sous le nom de Frédéric le victorieux, la gloire et la puissance de sa maison. Le tems à son tour paroît aussi se plaire à respecter le lieu de ces réunions patriarcales.

cercle avec des canelures en éventail sur la face, ^{ou} en se repliant en cou de cigne et terminé par des volutes.

D'une voûte écroulée dans le bâtiment à droite, on apperçoit au-dessus de la muraille du fond une large pierre avec quelques moulures. Elle étoit de ce côté la base du pignon ou du frontispice de la construction de Rodolphe.

Aucune partie du château de Heidelberg n'a autant souffert que cette première habitation des comtes palatins sur la colline de Jetta; elle n'a même plus les quatre murs. Celui vers le jardin a été renversé. Cependant leur force et la bonté des voûtes dans tous les étages les auront mis à l'abri des efforts du feu. Il faut donc supposer que la poudre a eu part à leur destruction; ce qui est rendu vraisemblable par des fragmens entiers de murs enfouis çà et là, non loin du bâtiment dans les fossés du château.

„B. *Place d'une fontaine* qui couloit au-devant du
„bâtiment de Rodolphe, dans la cour du château de
„Heidelberg.“

La dimension de cette fontaine est encore indiquée par un quarré des pierres de l'ancien bassin. L'eau y tomboit en plusieurs branches d'une colonne dressée au centre, et qui portoit sur son chapiteau le lion et l'écusson du prince.

„C. *Le bâtiment de Ruprecht*, construit par l'électeur
„palatin et roi des Romains de ce nom, dans les an-
„nées 1400 et suivantes. Renouvelé par l'électeur
„Louis V. dit le pacifique en 1540. Embelli par son
„frère Frédéric II. dit le sage, année 1545, et aussi
„dévasté dans la guerre d'Orléans année 1689.

On reconnoît d'abord ce bâtiment, entre tous les autres, à sa destruction plus avancée, au grand nombre de ses fenêtres en ruine, et à plusieurs pièces de sculpture éparses le long de ses murailles. La première qui a comme métalisé sa couleur avec les années, représente dans un assez haut

relief, l'aigle des Césars posé sur les écussons de Bavière et du Palatinat. Il est aussi uni d'ornemens que dans ses moeurs le prince qu'il servit dans le tems à récompenser de ses vertus par la couronne impériale, et d'un dessin ferme et correct.

Autant ce morceau se recommande par la vigueur, autant il règne de paix et d'aménité dans la composition de la clef de voûte de la porte. On imagineroit difficilement une expression plus suave que celle des deux génies ailés qui s'y balancent sur un groupe de nuages. Sûrement il ne seroit pas plus aisé d'expliquer aujourd'hui la pensée du sculpteur dans la couronne de cinq roses et le compas demi ouvert qu'il a fait tenir à ses angéliques figures. Cependant leur position rapprochée, l'air de recueillement des petites têtes, la modestie du vêtement, sa forme presque sacerdotale, ainsi que celle de la chevelure; enfin chaque détail jette sur le tout une teinte d'onction qui n'aura pas été l'effet du hasard. Les saisons malheureusement ont beaucoup endommagé la pierre, que l'artiste avoit avec tant de bonheur animée de ses douces, et peut-être de ses pieuses sensations. A peine est-il sur sa surface un point qui n'ait déjà payé tribut à l'avidité du tems.

La dernière des trois pièces de sculpture du bâtiment de Ruprecht, s'éloigne considérablement des deux autres, et sans parler du travail, il seroit assez du ton de la pierre (7) à y découvrir un autre âge. Effectivement, c'est

(7) Cette pierre qui se trouve proche de Heilbron, au pays de Wurtemberg, est un grais aussi bien que la pierre rouge de Heidelberg; mais le grain en est plus fin, et par conséquent plus propre aux ouvrages du ciseau. Elle a le même avantage de durcir aux impressions de l'air; et sa couleur non seulement lui donne pour l'art une grande supériorité sur le grais rouge, mais la met, après le marbre, au nombre des matières les plus convenables pour les productions de la sculpture. Les draperies surtout reçoivent de sa teinte chaude et jaunâtre un caractère de vérité qui ne seroit point à surpasser.

Frédéric II. qui dans l'année 1545 fit ajouter, près d'un siècle et demi plus tard que l'aigle de Ruprecht, cette décoration sur les murs de son ayeul. Elle rassemble sous une espèce de portique les trois écussons de la famille électorale surmontés d'un casque où siège le lion palatin. Deux colonnes rondes et chargées de ciselure en supportant le gracieux édifice. Sur les colonnes s'élève la voûte de son frontispice cintré, et de chaque côté un pilastre pour le soutien de l'entablement. Ces pilastres sont renforcés de deux dauphins qui, partant extérieurement du chapiteau, descendent jusqu'à leur piédestal, et vont allongeant la tête sur la corniche au-dessus des colonnes.

La base du monument étoit couverte d'un écriteau déroulé et recourbé en volutes, sur lequel on lit encore dans les lignes suivantes une courte histoire du bâtiment :

Mille quatre cens ans l'on comptoit

Quand le comte Ruprecht fut élu

Roi des Romains. Il a regné dix ans

Et construit ce bâtiment

Que le comte palatin Louis a réparé

Tel qu'il est actuellement.

On étoit dans l'année quinze cens quarante quatre

Lorsqu'il a été lui-même enlevé de ce monde.

Que Jésus-Christ donne la paix aux ames des deux.

Tout-à-fait au pied de l'écusson étoit un petit cartel avec le chiffre de l'électeur et la date des armoiries, comme ci-dessous :

15 . CF . 45

Des traces d'une ancienne dorure brillent sur plusieurs de ces caractères.

Deux grandes salles voûtées remplissoient avec un vestibule tout le bas de l'habitation de Ruprecht. Une seule est restée debout. Elle reposoit sur une colonne ronde, et digne par la simplicité de son travail des arcs

qui venoient du milieu et des coins de la salle, en entourer le chapiteau octogone de leurs huit pointes. Les clefs de voûte là où se rencontroient ces arcs d'une courbure si parfaite encore, étoient ornées d'armoiries de la famille ou d'une alliance de la famille. On voyoit dans la première les lozanges et le lion palatin. Sur la plus voisine après, les léopards avec les fleurs de lis. La troisième renfermoit le lion du burggrave de Nuremberg, Frédéric IV., père de la princesse Elisabeth, femme de Ruprecht; et dans la dernière étoit le vieil écusson de Wittelsbach.

La seconde voûte n'a gardé que ses murs d'enceinte. L'excessive hauteur des fenêtres rondes d'un côté de ces murs et quarrés sur l'autre, en est maintenant l'unique chose remarquable au dehors, et au dedans quelques débris des consoles où finissoient les arcs de la voûte. Toutes ces consoles étoient tapissées de glands et de feuilles de chêne.

Le vestibule qui séparoit les deux salles n'avoit que peu de largeur et deux clefs de voûte. L'une étoit la répétition des armoiries de la maison, et on avoit réuni sur l'autre le lion avec l'aigle, formant le nouvel écusson de Ruprecht depuis son avènement à l'empire.

Un escalier du meilleur gothique conduisoit aux étages supérieurs. Il occupoit cette petite tour octogone qui donne sur les fossés du château, vis-à-vis de sa terrasse plantée de tilleuls dans le jardin. Malgré sa solidité, ce bel ouvrage de Ruprecht a suivi le bâtiment dans ses dégradations. Les dernières marches n'en parviennent plus guères au-delà du seul étage qui y subsiste encore; et un peu plus loin sur un corridor à demi-ruiné est aussi la seule porte conservée de cet étage. Elle a été la porte du salon ou de ce qu'on avoit coutume alors dans la demeure des grands d'appeler la salle des chevaliers. D'anciennes écritures ont recueilli les souvenirs de cette salle : elles

sont pleines du récit des fêtes qui y furent données, et du plaisir ainsi que de la gaîté qui présidoit à leurs augustes réunions : mais depuis longtems, ces murs si souvent l'écho de la joie, ne répondent plus qu'aux sifflemens des tempêtes. Cependant si leur solitude ne doit plus finir, elle peut du moins être troublée encore. Peu d'années sont écoulées depuis qu'un vieux soldat, le chef des invalides gardiens de la ruine à cette époque, voulut, non moins orgueilleux que les maîtres de la superbe Babilone, joindre aussi comme eux aux honneurs de son commandement le luxe d'un jardin suspendu. La jeunesse et la beauté le créèrent dans cette salle du bâtiment par les mains de ses trois filles. A force d'y porter de la terre et d'autres moyens de végétation, un amas de décombres fut transformé en un joli parterre, et l'on vit Flore revêtir de ses gracieuses et légères couleurs la place et les mêmes pas où jadis avoient brillé aussi la légèreté et les grâces des filles palatines.

Un palais de quelques pieds composoit toute l'habitation de ce singulier successeur de Ruprecht, mais sous lequel il pouvoit se flatter de ne le céder pas même aux trois pour l'excellence des sculptures qui couvroient les murailles de sa résidence d'été. C'étoit du fond de ces lambris une fois si bruyans, que le soldat dominoit sur l'odorante et mobile population soumise à ses loix par la douceur du printems, et dans leur silence surtout, qu'il venoit aux heures brûlantes du jour à chercher un abri contre l'ardeur et les fatigues de la saison. La mort a emporté cette seconde vie. Il ne reste non plus rien de l'invalides et du parterre. Le palais seul a survécu pour redevenir l'ancienne cheminée de la salle, mais autant digne sous ce modeste titre des louanges qu'elle méritoit comme demeure seigneuriale du vétéran. Son architecture est de beaucoup postérieure à la naissance du bâtiment. Elle descend au même siècle, au même prince et au même ciseau

qui suspendirent aux murs de Ruprecht la plaque d'accompagnement pour l'écusson impérial. Peut-être même l'eussions-nous attribuée aux mains savantes qui furent peu après employées à la résidence palatine par l'électeur Othon-Henri, si les arabesques de la cheminée, malgré l'étendue de talent du sculpteur, n'étoient quelquefois d'un dessin moins délicat que sur l'incomparable façade de l'héritier de Frédéric II. La forme en étoit dans la hauteur et celle d'un quarré long. Ses paremens ou pilastres soutenoient de grandes consoles recouvertes d'une tête de Dieu marin qui en suivoit le mouvement de sa barbe. Sur l'épaisseur intérieure des paremens étoient placés les portraits de l'électeur Frédéric II. et de Dorothee de Dannemark son épouse. Ils sont extrêmement maltraités; mais leur mérite subsiste dans les autres sculptures de ces pilastres où ne brilloient pas moins l'exécution que la variété des choix. On avoit encore plus soigné sous ce double rapport l'architrave de la cheminée. Chaque moulure y est d'un travail différent et d'un travail accompli. La recherche s'en appliquoit même à la face de dessous. Elle étoit partout garnie de rosettes, et au milieu d'un cartel semblable à celui de l'écusson de la cour aussi pour les initiales de l'électeur, et pour l'année ainsi qu'il suit :

15 CF 46

La frise qui pésoit sur l'architrave, étoit divisée en deux quarrés par autant de pilastres à ses extrémités et un troisième dans le centre, destinés ensemble au soutien de l'entablement. Ces trois pilastres sont trois chefs-d'oeuvre de sculpture, et principalement celui qui faisoit la démarcation des quarrés. Tant que la correction et la grâce dans le dessin décideront de la bonté de l'art, il sera impossible que le talent du sculpteur y demeure plus équivoque que la pensée exprimée par le morceau de pierre du pilastre (8).

(8) Ce morceau de pierre disparut un jour de sa place, et l'on n'espéroit plus de l'y voir revenir, lorsqu'un paysan, plusieurs années

Mais ce qui est moins à comprendre, c'est son but en exposant dans une salle et sur l'endroit le plus saillant d'une salle que l'histoire ne dépeint pas comme étrangère aux vanités terrestres, l'emblème des deux vérités de la religion les moins d'accord avec la jouissance des plaisirs de ce monde; *la nécessité de sa fin et du commencement de l'autre.*

Une tête de mort chargée d'un sablier faisoit la base de la première composition. Elle étoit bordée de deux plantes de pavots qui, sortant d'entre les dents, montoient au niveau de l'horloge marine; et là, deux serpens entortillés le long des tiges, en dévoroient les fleurs, comme pour effacer jusqu'à cette trace de la vie, indication elle-même par son symbole du sommeil d'une espèce de mort.

La seconde idée du sculpteur étoit rendue par un chérubin les ailes déployées et indiquant l'ange de la résurrection. En sa qualité de vainqueur de la mort, il avoit les yeux fixés vers la terre où il détruira son empire. Une inscription rimée s'étendoit des deux côtés du chérubin. Celle de gauche étoit relative à l'électeur, et n'avoit plus que les mots suivans de ses quatre lignes.

Electeur qui a
l'ouvrage tel qu'il est là,
fait eriger,
Gouvernement veuille longtems durer.

On trouve encore sur l'autre côté tout ce qui concernoit la femme de Frédéric:

Après, arriva chez le jardinier de la cour, portant un paquet à son adresse. Interrogé de quelle part il étoit envoyé, cet homme ne pouvoit répondre, non plus que sur le contenu du paquet, où se trouva la petite pièce de sculpture en question. Depuis ce tems, elle est dans notre atelier au château en attendant que quelques réparations à faire à la cheminée pour retarder sa chute, permette de lui rendre son plus précieux ornement.

Son épouse de tige royale
Avoit nom Dorothée.
Née princesse de Dannemarck
De Suède et de Norvège.

Les pilastres où s'encadroient avec celui de la pieuse allégorie, ces moitiés d'inscriptions, renfermoient des copies d'après l'antique, de têtes de boeufs entrelacées de draperies et de feuillage. Le travail y a été autant que le sujet, un vol fait dans cette circonstance aux anciens.

Trois pilastres de même que dans la frise divisoient le frontispice en deux parties. Ils étoient aussi sveltes de forme que d'ornemens. A chaque côté interne des pilastres extérieures, et aux deux de celui du milieu, il y en avoit d'autres d'ouvrage et de dimensions pareils, mais de moindre hauteur. Sur leurs chapiteaux commençoit le cercle des voûtes qui changeoient en arcades l'espace entre les pilastres. Les vuides occasionnés par ces courbes, étoient remplis par quatre médaillons. Les deux à droites contenoient les bustes des parens de la princesse Dorothée, fille du roi de Dannemarck Christiern, et les autres la tête de Charlequint et de sa femme Elisabeth.

Sous les deux voûtes et dans la même direction, on voyoit les écussons du pays et de Dannemarck, avec les lions pour communs supports. Le relief en est beaucoup plus élevé que dans aucune des autres sculptures de la cheminée. Ils ont aussi cela de remarquable que ce sont les premiers qui offrent le globe de l'empire dans les armes du prince, et autour les insignes de la toison d'or. Le globe est déposé ici dans un petit écusson à part sur le point de jonction de ceux de Bavière et du palatinat dans un même cartel. Ces marques honorifiques y étoient entrées par la munificence de Charlequint. L'empereur n'avoit pas simplement des obligations personnelles d'amitié à l'électeur palatin. Il lui devoit aussi en grande partie l'élévation de sa maison par le zèle de ce prince à soutenir sa nomination

à l'empire après la mort de Maximilien; et de plus c'étoit Frédéric qui avoit, à la tête des troupes confédérées de l'Allemagne, deux fois sauvé les provinces autrichiennes de l'invasion des Turcs. Charlequint dont la reconnoissance s'étoit déjà précédemment acquittée par le don de la toison d'or, lui conféra alors, dans le même motif, le droit d'augmenter l'écusson palatin du globe surmonté de la croix. Au reste ce signe de la toute-puissance et à-la-fois du néant des choses humaines, et que sous les empereurs grecs on remplissoit de terre à cette intention, c'étoit depuis l'établissement de la dignité électorale les princes palatins qui avoient coutume de le porter dans toutes les solennités du corps germanique comme les représentans nés de son chef.

L'entablement de la cheminée n'existe plus que dans des fragmens épars; mais ces fragmens disent assez qu'il étoit et par la quantité et par la qualité des sculptures autant digne de la couronne que l'ensemble du monument capable de faire regréter que les objets d'art tous si pleins de goût du vieux manoir de Ruprecht (*) n'y aient pas été plus multipliés.

C'est également à ces premières constructions du château de Heidelberg que se rattacha dans la suite la mort prématurée du petit-fils de Ruprecht. Leurs chambres délabrées, leurs voûtes en ruine, cet escalier chancelant, chaque pas enfin dans ces lieux déserts, rappellent une circonstance de l'aventure aussi étrange que funeste qui amena cet événement; et sans doute la présence des lieux où il reste empreint, n'en diminuera point ici l'intérêt aux yeux de l'amateur des traditions du moyen âge.

Ruprecht avoit eu pour successeur l'aîné de ses enfans, Louis III., prince éclairé, pieux, puissant et cher à ses

(*) La clef de ce bâtiment est entre nos mains et nous nous faisons un plaisir de la remettre à quiconque souhaite le visiter.

sujets autant qu'aimé et considéré des autres souverains. Il laissa deux fils, Louis d'humeur facile et simple, qui lui attira le surnom de débonnaire, et Frédéric doué au contraire des plus grandes qualités. Louis sentant son mérite, l'avoit, après la mort de leur père, associé avec lui dans l'administration. Mais Frédéric adoré du peuple dont il se portoit en toute occasion le défenseur, n'en étoit que plus odieux à une foule de petits tirans qui craignoient de s'en voir un jour réprimés dans leurs vexations. Parmi eux se signaloient davantage deux comtes puissans, Guillaume et Jacques de Luzelstein, vassaux de l'Electeur. Leur audace alloit jusqu'à prétendre de marcher son égal. Ils avoient même tâché pour cela de se délivrer de Frédéric, comme d'un obstacle à des projets si ambitieux; mais la vigilance de l'amitié non moins active que leurs mauvais desseins les avoit toujours empêché de réussir. Bien loin de là, poursuivis et vaincus par celui qu'ils vouloient perdre, ils furent contraints de s'humilier. Leur haine en devint plus implacable et ils ne respirèrent plus que vengeance.

Alors subsistoit encore ce fameux tribunal secret si longtems l'effroi de l'Allemagne. Les deux frères en étoient membres et tenus entre les plus vaillans. Ils lui dénoncèrent le comte palatin comme coupable d'hérésie et aussi d'injustice envers eux, l'accusant en outre d'un commerce criminel avec le malin esprit et d'où lui venoit cette force irrésistible au jour du combat.

L'assemblée sur leur rapport décida d'en agir ici selon sa manière de procéder habituelle (*); mais l'embarras étoit d'atteindre à Frédéric sans cesse entouré d'amis braves et dévoués. Cependant il falloit à tout prix se débarrasser d'un homme aussi dangereux. C'est pourquoi les juges pensèrent enfin que le meilleur moyen seroit d'obliger l'electeur, en

(*) Cette manière étoit de faire enlever ou assassiner les accusés qui généralement n'échappoient guères aux condamnations du tribunal.

effrayant la nuit par quelque apparition, de leur abandonner même son frère; ce à quoi prêtoit effectivement son esprit crédule et imbu des préjugés du tems; sans compter que le tribunal dans sa sévérité, ne le prenoit pour guères moins digne de châtimement que le comte, à cause de l'approbation qu'il accordoit à ses vues généreuses.

Au nombre des femmes de la cour se trouvoit une Cléonore de Luzelstein, soeur des deux comtes. Cette fille avoit par ses charmes su toucher Frédéric. Le prince ayant depuis reconnu de la fausseté en elle, l'avoit méprisée, mais non sans blesser profondément le coeur d'Eléonore. Elle entra donc avec empressement dans l'idée de punir son infidèle, et accepta le principal rôle du complot qui alloit se diriger contre lui.

Bientôt on vit débiter deux chevaliers étrangers à la cour de l'électeur. Chaque jour ils y étaloient une nouvelle magnificence; et leurs façons près de lui avoit quelque chose de si noble et à la fois de si affectueux que Louis IV estimant leur présence à honneur, s'efforçoit de le reconnoître par toutes sortes de fêtes et d'autres marques de sa satisfaction.

Quand à Frédéric, les amusemens de la cour ne le distrayoient que peu. Il étoit tout entier au gouvernement et à l'étude; mais l'amitié continuoît d'être sur ses gardes. Le guide de sa première enfance, le fidèle Kemnat, alors son confident et son conseil, et depuis son historien, ne découvroit pas uniquement de mystérieuses entrevues de la comtesse et des deux étrangers; mais il s'assura de plus que le ci-devant confesseur de l'électeur, détenu pour raison d'intrigue dans le couvent au bas de la montagne, s'y procuroit en liberté, et avoit de même des conférences nocturnes avec les chevaliers. Allarmé d'un rapprochement si menées aussi suspectes, Kemnat fit part de ses craintes à Frédéric; et ils convinrent que pour éviter toute surprise, deux de ses amis seroient constamment près de lui. Le port désigna Gemmingen et Geizpisheim.

Cependant la nuit du dénoûment venoit de réunir les conjurés. Au fait comme ils l'étoient, de la disposition du château, il ne leur fut pas difficile avec des instrumens de pénétrer jusqu'à la chambre de l'électeur. Une lampe brûloit à peu de distance de son lit, et dont la faible lueur ne jettoit qu'une clarté pâle et vacillante sur les arcs de la voûte gothique. Le prince dormoit du plus paisible sommeil. Partout le repos s'étoit de même appesanti sur le Jettenbuhl; et s'il arrivoit qu'il y fut interrompu, ce n'étoit que par le vol et les sons lugubres des hiboux, ou par les cris des sentinelles assises près du foyer dans les petites tours du guet, et qui de tems en tems avertissoient qu'elles veilloient pour la sûreté du château.

Comme la cloche achevoit d'y sonner la dernière heure, un spectre sous le déguisement de la Vierge Marie et l'Auréole sacrée autour de la tête, parut tout-à-coup dans l'appartement de l'électeur. S'étant avancé de quelques pas, Louis, Louis, Louis, répéta-t-il alors par trois fois. Ces accens féminins articulés d'une voix sonore, furent distingués du prince dans son sommeil. Il crut entendre ceux de sa bien-aimée épouse Marguérite de Savoie. Il l'appela même par son nom. Eveilles-toi, Louis, continua la même voix, et regardes-moi. L'électeur ayant enfin tourné les yeux du côté d'où partoient ces mots; grand Dieu! s'écria-t-il, en appercevant le fantôme, qui es-tu? que veux-tu? N'appréhende rien, mon fils, reprit celui-ci, la mère du sauveur vient t'apporter la bénédiction des tiens et le salut de ton ame. L'électeur tréssaillit à cette réponse; il joignit les mains; mais que ne devint-il pas, lorsque la vierge lui déclara, et par mille insinuations plus astucieuses les unes que les autres, voulut lui prouver que Frédéric, ce frère qu'il chérissoit, n'étoit qu'un hérétique, un homme séparé de l'église, et uniquement occupé d'attenter à ses jours.

Malgré le prestige et tout l'effet de cette illusion sur le prince, l'amitié demouroit plus forte, et il défendoit le

comte palatin. Incrédule et obstiné, dit alors l'esprit, tu refuses donc d'en croire mes paroles ! eh bien ! apprends qu'en descendant tout-à-l'heure dans ce palais, j'ai rencontré le prince des ténèbres chez ton abominable frère. Mon apparition subite et l'aspect de mon céleste cortège, lui ont ravi la possibilité de fuir. Il est là enchaîné et rempant dans l'attente de mon commandement suprême. Approche, roi des enfers, lion qui te traînes dans l'obscurité, dragon altéré de la soif des âmes, toi qui te nourris du poison des péchés, être éternellement damné, apparois-tu ici.

Aussitôt un horrible bruit de chaînes partit de l'antichambre ; la porte cria sur ses gonds, comme si elle en eût été enlevée par la tempête ; et des mugissemens sourds, affreux, tels que ceux du lion, quand ils retentissent sur les rochers du désert et qu'ils vont porter au loin la consternation, annoncèrent l'arrivée du monstre. Dès son entrée, le moine, sous la figure et un costume de satan, se précipita en rugissant devant la Vierge qui posa un pied sur la tête du démon. L'électeur, à cette vue, se prit à trembler de tous ses membres. Ses cheveux étoient hérissés. Il tordoit les mains, et il finit par être renversé sur le visage. Ce fut alors que le spectre redoublant ses machinations, acheva de lui ôter le peu de faculté qui lui restoit, et en arracha le sacrifice de son frère.

Le prince anéanti de ce dernier coup tomba sans connaissance sur le plancher. Le perfide couple profita de ce moment pour quitter la chambre ; deux chevaliers armés de toutes pièces l'y remplacèrent aussitôt. Leurs armures étoient noires et brillantes d'étoiles de feu. Des poignards luisoient dans leurs mains. Ayant rappelé l'électeur à lui, ils se déclarèrent ambassadeurs du saint tribunal secret qui les dépéchoit à sa cour pour lui ordonner d'avoir à leur remettre son frère ; soignant en tout cela d'accorder leurs discours avec ceux de la vierge ; et dès que le prince

fut assez refait, ils l'obligèrent de les mener vers Frédéric.

Dans son impatience, le moine les avoit devancés, et prétoit une oreille craintive à la porte du prince. Enhardi par le silence du lieu, il l'ouvre doucement à l'aide de fausses clefs : puis il regarde partout avec inquiétude ; mais la vue de Frédéric endormi le tranquillise, et déjà son coeur se livroit à la joie d'un succès aussi aisé que certain, lorsqu'il entrevoit du mouvement dans un des coins de la chambre. C'étoit celui où couchoit Gemmingen pour la défense du comte ; il ne dormoit pas et la visite du diable l'avoit étrangement surpris. Cependant ayant cru remarquer dans sa démarche peu assurée en entrant, et ensuite plus confiante, une allure qui pouvoit être aussi bien de ce monde que de l'autre, il se remit incontinent, et s'élança avec impétuosité de sa place l'épée nue. Le père confesseur qui reconnut le chevalier, voulut user de son déguisement pour l'intimider et le percer plus facilement de son stylet. Du moment que Gemmingen vit l'arme, le masque cessoit d'avoir rien d'effrayant. Il fondit sur l'assassin à corps perdu. Celui-ci empêtré dans son accoutrement infernal fut terrassé. Il eut alors recours aux hurlemens et aux contorsions ; mais comme il se rouloit par terre avec violence, un revers furieux de l'épée de Gemmingen lui fit voler la tête de dessus les épaules. Meurs, scélérat, prononça alors de toute l'étendue de sa voix l'intrepide gardien du prince. En cet instant, Frédéric qui s'étoit éveillé en sursaut, vint le joindre, ainsi que Gezpizheim, et tous trois dans un trouble inexprimable, se mirent à crier : Meurtre, secours, trahison.

C'étoit dans le même tems que l'électeur s'avançoit escorté des deux chevaliers. Ceux-ci entendant le tumulte, se crurent vendus, et n'eurent rien de plus pressé que de gagner l'escalier du château. Louis resté seul, continua machinalement sa route vers l'appartement de son frère. Quand il y parut pâle, défiguré et sa lampe à la main, les

trois acteurs de la première scène ne furent pas moins effrayés de celle-ci. Ils restèrent immobiles : ils ne pouvoient que se regarder. Pendant cet intervalle, les forces du prince épuisées par tant de secousses, le quittèrent de nouveau : il se laissa aller sans sentiment aux pieds de son frère. On le crut mort. Ce n'étoit plus que confusion dans le château. Chacun demandoit ce dont il s'agissoit ; mais on avoit assez à s'occuper de l'électeur qui ne sortoit pas de la plus terrible agitation. Cependant on réussit à le calmer, et vers le matin, il étoit en état de se souvenir des événements de la nuit. Le jour vint aussi de son côté et qui éclaira enfin le mystère. Comme les chevaliers étrangers ne se montroient pas dans ce désordre, on fut aux enquêtes ; et on sut qu'ils étoient partis de la ville de très bonne heure. On s'informa également de la comtesse de Luzelstein : la vierge Marie n'étoit non plus à trouver. Louis vit alors de quelle détestable trame son frère avoit failli d'être la victime. Il ne l'en chérit que davantage. Mais un coup non moins fatal avoit été frappé. Sa santé demeura altérée d'un ébranlement aussi universel du physique et du morale, et qui fut bientôt suivi de la mort du bon électeur.

Le trait si connu dans l'histoire palatine du *repas sans pain*, a eu les mêmes murailles pour témoins, et il apprendra de plus quel homme étoit le frère de Louis III. Ce prince ne laissoit en mourant qu'un enfant au berceau. Frédéric, sous le prétexte du bien public et des besoins de l'état, usurpa la dignité électorale au préjudice des droits de son pupille ; ce qui lui attira des ennemis nombreux et redoutables, contre lesquels il eut à combattre toute sa vie, mais avec un bonheur qui ne se démentit jamais. Après la bataille de Seckenheim, où l'armée des alliés qui avoit mis le pays à feu et à sang, fut entièrement détruite entre ce village et Mannheim, et la plûpart des chefs prisonniers, Frédéric leur fit faire une entrée digne de leur condition à Heidelberg, et les traita en anciens amis. Il les invita même

à un festin magnifique au château. C'étoit dans la salle des chevaliers du bâtiment de Ruprecht. Tout étoit prêt; les convives à table; le pain seul manquoit; les prisonniers le cherchent des yeux, et enfin le demandent aux serveurs; „vous demandez du pain“, leur dit alors Frédéric d'un ton sévère, „eh! comment peut-on vous en donner quand les soldats ont brûlé les guérets et les moulins du paisible cultivateur? retenez de cet exemple que de telles barbaries si fort au-dessous de tous et encore plus des hommes placés au premier rang, peuvent tomber sur ceux qui ne craignent pas de les commettre“, etc.

„D¹. et D². *Les bâtimens de l'économie* construits par „l'électeur palatin Louis V en 1520. Abandonnés de- „puis le départ de la résidence pour Mannheim, au „concierge du château et à quelques soldats, jusqu'à „l'incendie du 24 juin 1764 où la partie D². fut con- „sumée, et où on préserva des flammes la partie D¹. „qui sert maintenant d'habitation au jardinier de la „cour.“

Il n'y a de reconnoissable dans la partie tombée de ces bâtimens que la cuisine, par les traces de son ancien fourneau. La cheminée qui lui servoit de communication, s'élevait à part au milieu des toits de la résidence. Elle auroit aussi bien été pour cela comme par ses ouvertures immenses la cheminée d'une fonderie de canons. On essairoit en vain d'assigner de même la destination de toutes les autres murailles, encore debout dans cette mesure. Ce n'est plus qu'un amas décousu de voûtes, d'arcades, de portes, de fenêtres et de passages qui s'étendoient jusqu'au pied d'une tour vers les fossés du jardin.

Quand aux bâtimens conservés de l'économie, la distribution intérieure n'y valoit pas mieux que leur effet au dehors et qui ne pouvoit être plus mauvais parmi les autres édifices du château.

„E. *Le bâtiment de Louis* élevé par l'électeur Louis V
„en 1521. Brûlé dans la guerre d'Orléans année 1689.
„Réparé sous l'électeur Charles-Philippe après 1716, et
„détruit par le tonnerre en 1764.“

Ce bâtiment étoit partagé en trois étages fondés sur une réunion de deux voûtes. On voit encore au premier dans le vestibule, deux portes gothiques avec des colonnes très-minces, et à piédestaux dans le goût pittoresque d'alors. Le pignon de droite alloit finir beaucoup au-dessus du bâtiment, et figuroit une suite de petits toits se reculant les uns sur les autres.

La tour octogone à gauche est aussi l'ouvrage de Louis V. Elle menoit par un escalier tournant aux divers étages de sa construction. On y avoit placé les armoiries du prince dans la première ceinture. Les colonnes demi-circulaires qui en encadrent les trois écussons, auront été par le fini de leurs découpures, un travail du ressort de l'orfèvrerie. Les objets qu'elles renfermoient, ne manquoient pas non plus de mérite. Il y a du mouvement dans les deux figures en bas du cartel, et tirant chacun à rebours sur le lien qui les attache comme pour s'éloigner mutuellement.

„E. *Le palais d'Othon-Henri* dit vulgairement le
„*Rittersaal* ou *la salle des chevaliers*, et la plus belle
„partie du château de Heidelberg par sa noble et
„riche architecture, et par l'excellence de ses sculptures. Commencé par l'électeur Frédéric II. année
„1549, et terminé avec non moins de promptitude
„que de splendeur de l'année 1556 à 1559 par son
„neveu l'électeur Othon-Henri dit le magnanime. Dans
„la guerre de trente ans, ce bâtiment souffrit beaucoup,
„durant son occupation par les Autrichiens et les Bavarois sous la conduite du général de Hartenberg,
„d'un incendie qui y éclata accidentellement au mois
„de juillet 1634, et dévora toute sa partie supérieure.

„Relevé sous l'électeur Charles-Louis année 1659.
„Deux fois détruit dant la guerre d'Orléans années
„1689 et 1693, et rétabli de nouveau par Charles-
„Philippe, il a été enfin dévasté du tonnerre en 1764.
„Depuis lors ses débris sont restés livrés à eux-mêmes
„par la faute des gens chargés de l'inspection de la
„ruine, et dont l'ignorance a laissé arriver peu-à-peu
„dans l'intérieur du bâtiment ou la mutilation ou la
„perte entière des précieuses sculptures qui, avec sa
„façade, plaçoient la construction d'Othon-Henri au
„premier rang des ouvrages d'architecture de son siècle.“

La belle façade italienne de ce bâtiment dispense d'y appeler les regards. Non seulement elle est le morceau le plus frappant au château de Heidelberg, mais peut-être n'existe-t-il nulle part d'ouvrage de la sorte à lui comparer tant pour l'élégance de sa construction que pour la beauté et le grand nombre des sculptures qui la décorent (11). Son entrée est moins la porte d'un palais qu'un arc de triomphe. Les lignes en ont été tracées par le goût, et le talent les a exécutées. Ses quatre statues méritent toute l'attention des connoisseurs. Ils y retrouveront plus d'une fois l'antique dans les chairs et sur les draperies. Les deux gloires séparées par une tête de faune autour de la porte sont des chefs-d'oeuvre de gracieux. Celle de gauche respire un abandon qui aura été dérobé à la vie; de même que la

(11) Un sculpteur italien évoqué dans une cour du nord, et qui traversoit Heidelberg, ne trouvoit qu'une chose à reprendre dans le bâtiment d'Othon-Henri. C'étoit, disoit-il plaisamment, *d'avoir oublié de construire une cage de verre assez ample pour couvrir sa précieuse façade et la mettre par là à l'abri des intempéries de l'air.*

Il nous est aussi fréquemment arrivé de voir prendre cette façade pour une portion de l'intérieur du palais, et les mêmes personnes qui se refusoient ainsi à croire qu'on eut fait un si bel ouvrage pour l'abandonner aux injures du tems. supposer que le mur attenant à l'obelisque étoit un reste de fondation de l'ancienne façade.

guirlande de fruits, de feuilles et de rubans au-dessous de cette gloire a épuisé dans la pierre toute la délicatesse de la ciselure en ce genre.

Les yeux ne s'arrêteront pas avec un moindre plaisir sur les trophées militaires, les trophées de musique et sur les rosettes qui garnissent les bases et chapiteaux des statues, ainsi que les paremens de la porte; et probablement l'excellent travail de dentelles sur l'épaisseur interne de son cintre sera vu plus volontiers encore.

L'entablement du portail est surmonté d'un grand cartel. Il contient dans un même rang les trois écussons de la famille palatine. On y reconnoît comme sur la plûpart de ses bâtimens à Heidelberg les lozanges, le globe d'empire et le lion. Ce lion est plein de fierté et de mouvement. Les autres lions qui occupent plus haut les cimiers des casques, se distinguent au contraire par la tranquillité de leur repos. Ces jeunes souverains des bois amenés là comme pour délibérer, ont jusqu'à l'air de réflexion exigé par le sujet; et si le sculpteur ne pouvoit les asseoir avec plus d'aisance, il ne pouvoit non plus le faire plus convenablement à leur titre de rois; ils siègent dans des couronnes. Tout l'ouvrage est en haut relief et s'appuye sur un lit de feuilles d'achante taillées avec autant de hardiesse que de légèreté.

Deux figures debout et dans la plus noble attitude soutiennent le cartel. L'agrément des visages, celui des contours, et leur transparence sous un vêtement presque mobile, mettent ces statues de jeunes filles au nombre des meilleures sculptures d'ornement. L'artiste les a accompagnées de supports où il a prouvé que là où il étoit besoin d'action et de force, son ciseau ne se sentoit pas plus étranger qu'aux scènes d'immobilité. Ces supports représentent deux fois la lutte d'un homme contre un lion, et les deux fois avec l'expression la mieux rendue des efforts des combattans, et un langage de physionomie également approprié à leur position et à leurs chances de dangers. Sur un de ces supports,

le lion symbole de la Bavière est étouffé, et vainqueur dans l'autre, pour montrer les vicissitudes qu'a éprouvées la maison palatine, avant de parvenir à fonder sa grandeur.

Un médaillon du fondateur (12) termine le portail du bâtiment. Il est digne du prince qui a enrichi le domaine de l'architecture d'une des plus rares productions sorties de la main des hommes. C'est sans doute pour un hommage au goût des sciences et de toutes les belles choses qui caractérise si universellement Othon-Henri, qu'on a entouré son médaillon de deux enfans ailés et indiquant par des instrumens à vent le génie de la musique. Aussi le sculpteur les a-t-il doués de tout le charme qui convenoit à ces jeunes interprètes de la reconnaissance des arts. Il y a encore de lui dans un petit ovale au-dessus de la tête de l'électeur, un buste de femme de la même perfection. Chacune des mains est posée sur une ouverture ronde hors de l'ovale et tient un cordon où pendent des bouquets de fruits dont les derniers servent de marchepieds aux petits joueurs de flûte.

L'inscription de la porte signifie :

Othon-Henri par la grâce de Dieu
Comte palatin du Rhin, grand senéchal
Du St. empire romain et électeur,
Duc de haute et basse Bavière.

Derrière les lions couronnés du grand cartel, on découvre sur un ruban qui le traverse dans sa largeur, les lettres O. H. P. C. Ces lettres sont les initiales latines d'Othon-Henri comte palatin.

Le reste de la façade n'est qu'une continuation du même travail. On hésite à prononcer entre les superbes frises qui

(*) Sa ressemblance avec un roi d'Angleterre est telle qu'on peut se dispenser de le nommer aux voyageurs de ce pays.

la divisent; et parmi ses trois files de fenêtres, celle du milieu passera toujours et partout pour un modèle des plus belles proportions. On peut réunir à la fois dans cet éloge, les consoles, les niches des statues, les cariathides dans les fenêtres, leurs frontons, leurs frises, et leurs chapiteaux; mais l'ouvrage sur les pilastres du premier étage doit être cité à part; le dessinateur et le sculpteur ont à l'envi fait assaut de supériorité dans cette guirlande d'arabesques.

L'intérêt des objets rend encore plus agréables les triangles qui s'élèvent sur les fenêtres du rez-de-chaussée. Cependant ces triangles sont d'un mauvais effet par leur exhaussement trop pointu; mais on excuse l'artiste en faveur du motif. Sans cette faute, les charmantes compositions auxquelles il destinoit ses triangles, n'y auroient point trouvé place. Il a mis dans chacun un personnage de l'ancienne Rome et autour deux enfans toujours groupés et occupés diversement de musique. Ces médaillons, en partant de la gauche, renferment: 1) L'empereur Vitellius. 2) Antonin le pieux. 3) Tibère Claude Néron. 4) Néron Caesar. 5) Caius Marius. 6) M. Antoine. 7) J. R. M. Pamphilius. 8) M. Brutus.

Les amours, sur les numéros 1. et 2. soufflent dans des trompettes. L'enflure des petites joues n'ôte rien à leurs grâces enfantines. Le visage, les bras, les mains, en un mot tout le corps ne sauroient être davantage au sujet.

Le numéro 4. fait assister à un prélude de concert entre deux enfans. Celui de gauche est déjà en mesure, et tâche de la voix et avec des tons de son petit instrument d'aider l'autre enfant à accorder aussi sa guittare, tandis que celui-ci met toute l'attention possible à écouter. Mais où l'imitation est complete, c'est dans le placement et le jeu des doigts des musiciens ailés, sur les cordes de leurs instrumens. La nature a été prise là sur le fait. L'air de douceur et tout ensemble de gravité répandu sur les traits

de ces chérubins, rappelle les enfans Jésus et St.-Jean dans le tableau de la Madonne à la chaise de Raphael.

S'il existe au château de Heidelberg quelque chose de plus suave que ce petit épisode de musique, il faut le chercher dans le numéro 7. Le pinceau de l'Albane n'eut pas désavoué les figures des acteurs de ce triangle.

On regrette en considérant les statues du palais d'Othon-Henri que l'arrangement n'en ait pas été fait avec plus de justesse. Celles de bas, quoique assez bien ordonnées, sont dans cette place musculeuses et même courtes; défauts qu'elles eussent perdus à une plus grande hauteur, et que n'ont point les statues des autres séparations de la façade.

La première (aussi de gauche à droite comme pour les médaillons) est celle du juge d'Israël Josué, et porte sur son piédestal l'inscription ci-après :

Le duc Josué
Par la puissance de Dieu
A fait périr
Trente et un rois.

La seconde statue représente Samson avec cette inscription :

Samson le fort
Étoit le lieutenant de Dieu,
Et gouverna Israël
Pendant vingt ans.

La troisième est celle d'Hercule :

Fils de Jupiter,
Je suis nommé Hercule,
Par mes nobles travaux
Bien connu.

Et la dernière :

David étoit un jeune garçon
Courageux et prudent.
A l'insolent Goliath
Il a coupé la tête.

Les niches au-dessus sont remplies par cinq statues de femmes emblèmes d'autant de vertus de la religion chrétienne, et ainsi rangées :

1. La foi brisant une colonne.
2. La piété avec les livres saints.
3. La charité soutenant des enfans sur les bras.
4. L'espérance appuyée sur un ancre.
5. La justice avec l'épée et dans l'autre main la balance dont les bassins n'existent plus

Cinq divinités mythologiques se partagent le dernier étage. Ce sont :

1. Saturne dévorant un enfant.
2. Mars armé de pied en cap.
3. Vénus et l'amour.
4. Mercure avec son petase et le caducée.
5. Diane ornée de son croissant.

Si le bâtiment étoit encore dans son entier, on ne verroit pas non plus sans quelque peine que son illustre auteur en le finissant, ait cru devoir sacrifier à la mode d'alors. Othon-Henri l'avoit terminé par des frontispices sous les quels la façade du palais n'aura point eu son élégance d'aujourd'hui. Ils se composoient à leur base d'un squarré long avec deux pilastres sur sa surface et une statue entre deux fenêtres. La partie supérieure des frontispices qu'éclairoit aussi une fenêtre, étoit resserrée de chaque côté par deux consoles concaves et de grandeur différente. Ces consoles appliquées l'une au-dessus de l'autre, s'inclinoient jusqu'à l'entablement auquel elles servoient de support, et qui finissoit par un triangle, portant lui-même une statue avec son piédestal. Les statues des niches ont seules résisté à la chute des frontispices. C'étoit sur celui de droite un Jupiter, et le Dieu des enfers de l'autre côté.

Par la suite, le toit du palais obtint une décoration nouvelle. Il avoit été brûlé en 1634, dans la quatorzième année de la guerre de trente ans, et l'électeur Charles-

Louis, vingt-cinq années après, le fit sortir de ses ruines. En mémoire de cette restauration, trois lions furent placés dans le toit au-dessus de la frise. Celui du milieu soutenoit avec les pattes de devant l'écusson des armoiries de la famille. Les deux lions de l'extrémité de la toiture le regardoient, mais dans une situation transversale et couchée. On avoit donné un piédestal à chacun de ces trois lions pour recevoir les trois mots : *renovatum anno MDCLIX. renouvelé dans l'année 1659.*

La totalité du bâtiment reposoit sur une voûte de l'élévation d'un rez-de-chaussée au-dessus du terrain. On y gardoit les provisions de bouche de la cour. La solidité de cette voûte promettoit une durée sans fin à la construction d'Othon-Henri, si elle ne devoit manquer que par les fondemens.

Le perron du palais avoit été entouré d'une rampe de fer remarquable par la force et la beauté du travail. On peut se figurer l'état de desuétude où étoit tombée la résidence après le dernier incendie, par la vente de cet ouvrage *au poids et à moins de six liards la livre.*

L'entrée par un vestibule sombre et étroit ne prévenoit point en faveur de la distribution du bâtiment. En effet, elle étoit loin de répondre à son apparence extérieure : mais la décoration des chambres sous le rapport de la bonté des sculptures, et particulièrement la décoration des portes, ne le cédoit en rien à celle du dehors. Elle y a même été si universelle que les efforts de la mutilation n'ont pu en faire disparaître totalement le mérite, parcequ'il s'attachoit aux moindres détails.

La première de ces portes dans le vestibule étoit la moins recherchée pour les ornemens. Cependant une cariathide de femme sur le pilastre de droite est très-agréable. Il y avoit beaucoup d'abandon dans la position des bras et autant de rondeur dans les chairs de la figure. Ces qualités sont communes aux naïades qui tiennent le cartel

de la frise. Elles disputent de finesse de visage et de gracieux dans leurs penchers.

La mutilation n'a pas seule attaqué la porte au fond du vestibule. L'eau du ciel s'est aussi frayé passage à travers la voûte, et ne cesse de miner l'admirable plaque du frontispice de cette porte. Déjà même elle a dévoré la surface de tous ses objets saillans et notamment au centre, une statue d'Isis sur laquelle l'artiste s'étoit plu à rassembler les plus délicieuses formes féminines. L'épaisseur de la porte n'a pas autant souffert. On décomposerait encore presque toute sa guirlande d'arabesques et avec la même satisfaction; mais il suffira d'y indiquer des bouquets de fruits vers le haut, et autour de la rosette du milieu, un voile à frange jetté avec la négligence la mieux imitée sur une des barres de l'ornement.

Le tems a effacé les chiffres qui remplissoient plus bas un carré des moulures. Ils étoient là pour la date du bâtiment, à en juger par les initiales O. H. P. C. de son fondateur le comte palatin Othon-Henri encore visibles sur l'épaisseur opposée.

Une architecture lourde et chargée, et la médiocrité des arabesques doivent exclure la troisième porte (13) du vestibule des créations de ce prince. On n'y découvre qu'un seul objet qu'elles pourroient revendiquer. C'est un amour qui se dispose à sauter à la corde sur le piédestal du pilastre de droite. Ses petits bras étendus n'attendent que le signal pour commencer. Quoique à moitié rongé par les courans d'air, la tête et les membres sont toujours pleins d'enfance et de l'intention du moment.

Le grand appartement vis-à-vis du vestibule étoit la salle à manger de l'électeur. Sa voûte est du nombre de

(13) En comparant l'ensemble, les détails et la main d'oeuvre de cette porte avec un monument tout pareil du bâtiment de la chapelle, elle descendroit au règne de l'électeur Frédéric IV. venu au gouvernement en 1595.

celles qui furent renversées avec violence pour fournir, comme il a été dit dans l'avant-propos, du ciment à une opération qui n'a même pas réussi. Nous répéterons également, mais avec un autre sentiment, les expressions de *travail exquis* employées au même endroit en parlant des colonnes de cette salle. Néanmoins selon l'art, elles n'étoient pas exemptes de reproches. Leurs futs se composoient de trois pièces, et ces trois pièces de quatre faces arrondies garnies toutes d'un petit socle et d'une espèce d'entablement; ce qui figuroit plusieurs ceintures autour de la colonne; mais cette infraction des règles n'empêchoit pas les colonnes d'être très-sveltes, et étoit bien rachetée par la savante broderie de feuillage qui avec une tête de lion au centre de chaque morceau, couvroit ces colonnes (14) ou plutôt, les cachoit, et sans que cette opulence de détails nuisit en rien à leur netteté.

Les anciennes consoles de la salle étoient de la même bonté: elles se divisoient en corbeilles, demi-corbeilles et cuvettes. Parmi ces dernières, nous citerons, mais simplement comme *prima inter pares* celle en face du vestibule et dont le bassin s'enferme dans des feuilles d'achante. On pense, en regardant ces feuilles, que la pierre s'y est amollie sous le ciseau de l'artiste. Il les a presque approchées de la fraîcheur de la nature par la rosée qui semble reluire sur leurs pointes.

La console du coin à gauche ne le cède ici qu'en dimension. Il étoit impossible d'y exprimer avec plus de nerf et plus de charme l'effet de deux branches pliées pour en montrer le revers des feuilles.

(14) On voit un de leurs débris au pied du mur qui s'étend dans la cour parallèlement à la salle des chevaliers. Quelques autres morceaux sont de même éparpillés comme supports de tables, dans le jardin où nous ne les appercevons jamais sous cet ignoble usage, sans nous rappeler involontairement Denys de Siracuse tenant école à Corinthe.

Seulement comme difficulté vaincue, les grandes corbeilles sur les deux pignons de la salle seroient dignes d'éloges : mais le même ouvrage à tous autres égards, fait avec tel moyen facile d'exécution qu'on voudra, ne pourroit jamais l'emporter ni en précision ni en exactitude ni en transparence sur ces deux coups de force de la sculpture.

Chacune des autres consoles avoit son genre d'intérêt et mérite la même attention. Elle ne descendra pas avec un moindre plaisir de ces petits chefs-d'oeuvre isolés sur les portes de la salle. Un Anglais a voulu payer et emporter la plus proche du vestibule. C'est celle que nous avons intitulé la porte des sphinx dans notre oeuvre des antiquités de la ruine de Heidelberg. Elle y est la troisième feuille du second cahier.

Une de ces fleurs jaunes et odorantes qui s'attachent volontiers aux vieilles murailles, avoit percé sous les pieds du Sphinx de droite. Des enfans ne pouvant y arriver, essayoient de l'abattre avec des pierres, et l'Anglois étoit survenu dans les entrefaites. Lui-même s'occupoit du dessin et de collections. Ayant su de nous que la ruine n'étoit soumise à d'autre inspection que celle que nous nous y imposions volontairement, il demanda si peut-être on consentiroit à lui vendre la porte en question. Son but auroit alors été de l'embarquer, et une fois en Angleterre de la rétablir dans un jardin sa propriété à deux milles de Londres ; ensuite de quoi un article de journaux eut annoncé qu'il étoit devenu possesseur d'un monument du moyen âge offert à la curiosité publique pour une légère somme ; et l'Anglois connoisseur du prix des choses et du prix de l'argent, ne doutoit point d'avoir avant peu recouvré non seulement la valeur de son acquisition, mais toute sa dépense de route. Il avoit raison. De tels objets d'art seroient admirés partout ; ils orneroiens même encore des palais. Les proportions générales et les proportions particulières sont dans celui-ci de l'accord le plus parfait. Mais si le dessinateur

a été bien servi par ses inspirations, il n'a pas été moins heureux dans le choix de leur interprète sur la pierre. Jamais par exemple ciseau chargé de lui faire rendre toute la juvénilité des formes adolescentes, ne produira quelque chose de plus vrai que le corps de femme sur un des pilastres de la porte des sphinx (15). *C'est la vie pétrifiée dans sa fleur.*

On trouvera plus encore sur les deux victoires de la porte. Chaque détail est empreint de la volonté de l'artiste. Ils sont tous les membres d'une figure dans une position suspendue et agissant pour s'y maintenir : mais rien n'approche de la nature comme le pied de la victoire de droite par son placement si habilement comprimé sur la muraille. *Ici la vie n'est pas seulement pétrifiée, mais pétrifiée dans le mouvement.*

Les arabesques de la frise étoient dignes de paroître avec ces productions sur un même ouvrage d'architecture. Le dessin en est partout de la plus élégante facilité. Mais il a, dans les plantes, attrapé la perfection du genre. On y sent l'air qui agite les fleurs sur leurs tiges, et on cherche si un travail si léger, si mouvant a pu sortir de la pierre, ou s'il y est celui de la végétation. La coupe du ciseau n'étoit

(15) Le jour où nous finissions cette porte, une société françoise visita la ruine. Celui qui en paroïssoit le chef, étoit un homme instruit, ayant beaucoup voyagé pour les arts et qui occupoit à Paris un premier emploi dans l'intendance des bâtimens de la couronne. Sa surprise étoit sans secoode, après avoir autant vu, de voir dans le bâtiment d'Othon-Henri quelque chose qu'il ne craignoit pas de mettre au-dessus des choses qui l'avoient le plus frappé ; et son admiration s'exprimoit avec une telle franchise et tant d'intérêt par les détails dont il la justifioit, qu'elle fit une espèce de scène en réunissant autour de lui bon nombre d'étrangers amenés là par le même but de curiosité. Le voyageur françois regardoit qu'un séjour à Heidelberg devoit faire partie obligée des études de l'architecte et du sculpteur, et en être le complément pour ceux d'entre ces derniers qui se livreroient à la sculpture de décoration.

pas restée en arrière du dessin. A peine sur le marbre, le mordant de l'outil pourroit-il aller plus loin. Cette seule qualité, par le degré où elle est poussée dans les rosettes de l'entablement, en fait des petits morceaux pleins de charmes.

Un débris d'arcade demeuré jusqu'à ces derniers tems au-dessus de la porte n'a servi qu'à hâter la destruction du frontispice par l'eau qui y suintoit goutte à goutte dans les saisons pluvieuses. Elle en a rendu plusieurs endroits méconnoissables et endommagé tout le reste. La tête de lion, l'ange qui déployoit sous cette tête, les écussons de la maison électorale, les guirlandes et les bouquets dont il étoit environné, et jusqu'aux sphinx, gardent tout au plus quelque ressemblance avec eux-mêmes. Cependant çà et là, des coins de la pierre moins visités de l'humide influence, jettent encore assez de lueur au milieu de cette extinction des objets, pour porter quelque lumière sur la composition, et la montrer d'une égale bonté sur toute la porte des sphinx.

On reconnoitra sans peine dans celle qui en fait le pendant par sa forme et par sa place à l'autre bout de la chambre, la porte qui a payé si cher le tendre intérêt d'un voyageur pour la ruine. On n'a pas oublié non plus son attaque contre les sculptures par suite de cet intérêt, et que l'effort en étoit tombé sur les figures de la porte. Néanmoins ce qui y a échappé, s'il n'est pas assez pour consoler l'ami des arts, suffit à la gloire de l'artiste. Ses deux victoires étoient assises et nues; et en lui supposant l'intention de profiter de cette dernière circonstance pour en faire ressortir de tout son talent, la diversité des sexes, la réussite ne pouvoit être plus complete. Son ciseau tour-à-tour flexible et rude, est passé avec la même facilité des contours arrondis dont il venoit de dessiner la jeunesse sur la figure de droite aux détails d'inégalité et de force qui caractériseroient l'autre figure. Ces nuances étoient rendues avec une rare supériorité dans le bras allongé de

chacune des victoires. Ils confirmeroient seuls le succès du sculpteur.

Les arabesques de la frise sont les mêmes que sur la porte des sphinx; et les petits masques de faune subsitués ici dans les pilastres aux rosettes de cette porte, ont autant d'agrément que d'originalité. Les yeux par une singulière imagination du sculpteur, étoient faits d'une moitié de coquille placée dans leur orbite sur sa face concave.

Le frontispice est à-peu-près anéanti, et par les mêmes causes dévorantes de celui des sphinx. Il ne reste non plus que des souvenirs du visage égyptien, des têtes de lions, des rubans, des bouquets de fruits, des volutes et d'un cadre dont l'ancien service est ignoré: mais l'amour couché sur des fleurs à la gauche du frontispice, répond pour tout cela. Ses débris sont parlans. Il étoit surtout impossible de le faire reposer avec plus d'abandon, plus de nonchalance. On repose avec lui.

Les proportions étoient quarrées sur les autres portes de la salle; mais elles ne plairont pas moins que les formes rondes. Les pilastres s'y distinguoient par le svelte des fûts et la pureté de leurs canelures. Chaque piédestal renfermoit une excellente arabesque. Les chapiteaux avoient encore été mieux partagés. Ils se composoient d'une sirène à double queue qu'elle élevoit autour d'elle, et qui après avoir tracé d'un replis les volutes du chapiteau, en garnissoit le reste par des ondulations et avec ses nageoires. L'agrément luttoit avec la souplesse sur ces petites habitantes de la mer.

Autant de louange convient, mais sous le rapport de la hauteur de la science aux satires du frontispice d'une de ces portes. Le sculpteur les avoit conçus assis, et se retournant vers un buste de femme qui en faisoit le couronnement. Ils étoient les deux des modèles d'anatomie, de véritables études de l'homme dans leur partie supérieure, et

non moins dignes d'être consultés dans celle qui en appartenait aux animaux.

Le pittoresque n'avoit pas été plus négligé dans l'attitude de ces Dieux des forêts. Ils posoient sur des banquettes étroites, les pieds écartés de chaque côté du siège; et pendant qu'une des mains étoit négligemment allongée sur la volute de la banquette, l'autre bras passant à hauteur du visage dans un trou de la plaque s'y attachoit pour aider à l'action curieuse du satyre; et dans cette situation, il n'y avoit pas un détail du corps qui n'en indiquât l'intention, et où on ne reconnût le mouvement d'une figure placée de face et regardant un objet derrière elle. Cet objet aura été une tête de Cybele qui semble par quelques restes avoir mérité l'attention des satyres.

Malgré la profusion de son ornement, la frise devoit autant de clarté que de richesse au talent avec le quel le sculpteur avoit ménagé le peu de vuide qu'il laissoit dans la guirlande. Le sculpteur l'y avoit secondé de tout le tranchant de son outil, et aussi dans la frise de la seconde porte carrée qui en différoit seulement par des variantes. La porte n'étoit-elle même qu'une répétition de celle des satyres. Son frontispice, quoiqu'agencé autrement, renvoyoit dans la même idée. La plaque, au lieu de carrée, en étoit ovale; et deux griffons ailés avec des visages et des poitrines de femme, remplaçoient les sylvains. Comme eux, ils avoient la vue fixée sur une tête qui dominoit le frontispice. Des vestiges d'épis de bled et de raisin indiquent encore sur cette tête ou un Triptolème, ou l'amant de Pomone.

On passoit par la porte des sphinx, de la salle à manger dans la grande pièce qui avec le tems a donné son nom à tout le palais d'Othon-Henri. C'étoit le *Rittersaal* ou la salle des chevaliers, c'est-à-dire la salle des assemblées, des réceptions et autres cérémonies de la cour. La destruction en a été si complète lors du renversement de la voûte qu'il n'en existe pas même une idée de ses anciennes colonnes. Mais

le travail ne pouvoit en être autre que celui des consoles où aboutissent leurs arcs d'arrête : ces consoles sont-elles mêmes endommagées ; cependant il est aisé de voir qu'un très-bon dessin y étoit soutenu d'une exécution large et vigoureuse, quoiqu'avec moins de délicatesse que sur celles de l'autre chambre. Tout y a été en quelque sorte *plus gros*, comme pour demeurer en harmonie avec le plus d'étendue de la salle. Sa seule porte décorée n'a point commencé avec le bâtiment. La méchanceté des sculptures en trahit l'origine étrangère, et surtout dans le cartel du frontispice. Les têtes, les criuières et les pattes des lions, ainsi que les écussons qui leur servent d'appui, ont autant de roideur qu'on trouve au contraire de souplesse sur toutes les productions d'Othon-Henri. Celle-ci date des restaurations de l'électeur Charles-Philippe qui dans l'année 1719 en fit le passage du *Rittersaal* à la chancellerie du château.

Si le principal appartement de la résidence en étoit ainsi le moins orné, la faute en aura été à la mauvaise distribution de ses portes : deux donnoient dans des corridors perdus, et les autres n'étoient séparées que par une distance de de quelques pieds ; ce qui les rendoit effectivement inaccessibles à la décoration ; sans quoi elle n'eut point échappé au prince homme de goût qui multiplioit les embellissemens de son chef-d'oeuvre de sculpture partout où ils pouvoient atteindre. On rencontrera des exemples de cette prodigalité de créations et de créations toujours heureuses dans la continuation des chambres du rez-de-chaussée vers la cour. L'entrée en étoit par la même porte du vestibule où l'on a déjà observé une cariathide de femme et deux petites divinités marines sur la frise. Les arabesques de son épaisseur auroient dû être citées aussi. Cette porte conduisoit dans un couloir, dont l'espace étoit pris sur le vestibule. L'arrivée déjà si sombre du palais avoit été loin de gagner en clarté à cette diminution : on ne peut même l'expliquer que par la nécessité d'avoir une place pour allumer de dehors

les poêles de la chambre voisine et du salon; ce que confirmeroient au besoin leurs ouvertures encore existantes; mais l'art qui n'avoit point dicté cette opération, auroit eu tort de s'en plaindre. Il y acquéroit deux portes qui, bien que destinées pour un lieu à-peu-près privé de lumière, ont été traitées avec tout le soin d'ouvrages faits pour le grand jour.

La première étoit le revers de celle du vestibule et la plus unie du bâtiment. Ses pilastres n'avoient même aucune saillie sur la muraille; mais ils renfermoient une guirlande d'arabesques construite avec beaucoup d'intelligence. Deux voiles entr'autres, y ont été amenés de la façon la plus gracieuse.

Les pilastres de la seconde porte projettoient en revanche beaucoup. Ils étoient de cinq pièces différentes; mais cette innovation avoit droit à la naturalisation parmi les bonnes règles. Il résultoit une colonne très-agréable de l'assemblage de ces cinq morceaux. Celui d'où s'élevoit comme d'un piédestal la partie canelée de la colonne, aura aussi été un modèle de richesse et de netteté de sculpture. La branche qui en compose les arabesques, quoique chargée d'accessoires, circule avec autant d'aisance et de liberté que d'élégance dans l'espace étroit qu'elle devoit occuper.

La frise de la porte n'étoit guères moins remplie, et avoit prêté plus encore au talent. Les deux lions ailés plaçant chacun une patte sur l'anse de l'urne qu'ils semblent y garder, ont toute la dignité et toute la force distinctives de ces animaux, sans rien perdre du côté de l'agrément: les plumes de leurs aîles, leurs crinières et les feuilles d'achante dont la longue queue des lions est parsemée, ont autant de précieuses études, ainsi que les fruits que le sculpteur a fait sortir de l'urne, et avec le même succès qui a si exclusivement marqué ce genre de décoration chez tous les artistes d'Othon-Henri. Les pilastres de la frise

contenoient une tête avec un diadème et des draperies pendantes, entourée d'une excellente ciselure d'arabesques.

Des trophées d'armes garnissoient les épaisseurs de la porte. La perfection du ciseau s'y est associée à la perfection du dessin. Le parement de droite offroit à cet égard une suite de sujets charmans. On surpassera rarement en ce genre la tête d'ange sur un bouclier du troisième trophée; et le sentiment des détails ne va pas plus loin que dans la cotte de maille accolée au bouclier de l'enfant.

L'épaisseur du dessous de la porte étoit couverte de fruits. Il seroit difficile d'établir une préférence entre ces délicieuses imitations de la nature: peut-être l'accordera-t-on cependant à un bouquet de trois noisettes et à des épis de grain.

Ces sculptures faisoient déjà partie de la décoration du cabinet particulier de l'électeur; mais elles n'étoient qu'une digne introduction à des travaux plus importants. Ses trois portes rivalisoient en luxe de composition et d'exécution, et malheureusement elles ne sont pas plus quittées pour la dévastation. Un mode d'agrément fait pour tous les âges et pour tous les yeux recommandoit le frontispice de celle en face de l'entrée de la chambre. Sept enfans s'y rangeoient en forme pyramidale autour d'un cadre carré et mis là d'après son brillant entourage pour quelque objet de prix. Ces enfans avoient tous une situation différente et communication ensemble par les mains et les pieds, ou au moyen d'une voile. Il ne reste plus de ces petites figures qu'un demi-visage le long du cadre à droite, mais encore si heureux de la gaieté enfantine qu'il fait naître le sourire. L'enfant appuyé plus haut de la main gauche sur une volute, et passant sa jambe par un vuide de la plaque, est un modèle pour le nud des chairs: la nature n'eut pas autrement travaillé. Les autres enfans attestent la même perfection sous leurs ruines. Il y avoit une égale vie dans tous. Celui qui s'étend (à droite aussi) sur la pièce du frontispice la

plus rapprochée de l'entablement, est plein d'action au milieu de son immobilité : tout y décèle un corps à moitié couché et s'attachant pour garder cette position à un objet au-dessus de lui.

Les visages de femmes de l'entablement n'avoient pas moins réussi à l'artiste. Il lui aura fallu toute une charge de fruits pour orner leurs têtes ; mais cette charge n'est point restée pesante sous ses doigts : elle est devenue une parure aussi légère que pittoresque. Le même goût a tracé les naïades de la frise. Leurs ailes sont de plumes ; et il y a autant d'élégance dans l'espèce de gaine d'où sortent ces figures et qui se recourbe en volute derrière elles, que de jeunesse sur tous les membres des naïades, et d'abandon comme de gracieux dans leur manière de soutenir l'écusson.

La mutilation s'est trop exercée sur les statues des pilastres (16) de la porte, pour qu'on puisse leur assigner avec certitude l'idée du sculpteur. Il paroît cependant qu'elles pressoient des serpens dans les mains, et que ces animaux s'entrelaçoient autour de leur corps. Chacune de ces figures avoit un candélabre pour piédestal : la portion conservée de celui de gauche est dans ses feuilles d'achante d'un travail parfait.

Les trophées de fruits et d'instrumens aratoires sur l'épaisseur de la porte donnent en pierre au château de Heidelberg ce qu'on admire seulement en peinture au Vatican. Ils seroient dignes d'être des copies des meilleures reproductions de Raphael en ce genre. Notamment une gerbe de bled sur le parement de droite, et de l'autre côté des épis de maïs, ou pour mieux dire tous ces fruits, toutes ces feuilles et ces instrumens sont d'une nature qui va jusqu'à

(16) Une de ces statues (celle de gauche) est la même qu'un domestique d'auberge, comme on l'a vu précédemment, est venu mutiler pour en remettre les morceaux à des voyageurs anglois.

l'apparence de la mobilité. Il sembleroit presque assez des touches le ruban auquel ils tiennent suspendus pour en mouvoir la guirlande.

Les mêmes détails s'appliquoient à la seconde porte d'architecture toute pareille de la chambre. On a déjà vu que des faisceaux d'armures y étoient sur son épaisseur ce que sont ici les trophées champêtres. Son frontispice se composoit aussi d'une réunion d'enfans : il n'y avoit de différence de l'un à l'autre que dans l'intention des jeunes acteurs. Tous sur le premier étoient censés en repos : sur celui-ci au contraire, ils s'efforçoient d'arriver par des ouvertures de la plaque vers l'enfant assis au sommet.

Des masques de satires remplaçoient les têtes coiffées de fruits sur l'autre frise, et également un cartel, mais avec des tritons pour supports, son écusson porté par des Nâïades.

Les statues de la porte n'auroient deshonoré aucune époque de la sculpture. On ne sait qu'y préférer ou les chairs ou les vêtemens. Des débris de bras, de jambes et d'un des pieds du génie à gauche, y sont toujours d'un gracieux, seulement comparable à la franchise du ciseau sur ces figures. Leurs attitudes n'étoient pas moins admirables : elles ont été partagées entre l'aisance, l'aménité et la noblesse.

La troisième porte du cabinet de l'électeur, pourroit passer pour un ouvrage coulé. Nulle part dans le bâtiment le poli de la pierre n'est aussi visible encore ; et quoique d'une autre main que les portes à candélabre, le ciseau n'y a point changé *de doigts*. La tête du haut du frontispice fera regretter le dépérissement graduel des objets de l'art au château de Heidelberg : malgré sa ruine avancée, on voudroit pour la conservation seule du voile qui enveloppe ce visage égyptien, en arrêter la destruction. Le même désir sera commun aux rosettes plus bas, et aux muffles de lions avec des anneaux entre les dents. Les

volutes qui débordent le frontispice, sont du travail le plus décevant : on ne croit pas que ces grandes pièces aient été taillés du même bloc de pierre que l'ornement, mais plutôt qu'elles étoient des rubans dépendans de la plaque où il pose, passées depuis par des mortaises dans les angles du frontispice, et roulées pour le fixer sur la muraille. Les enfans qui soulèvent des guirlandes de fruits au-dessus de l'entablement, ont été calqués sur la plus belle enfance. On doit définir la frise un dessin de Raphael, exécuté par un ciseau à la hauteur de son crayon. Les pilastres de la frise méritoient de renfermer ce précieux quarré de pierre, et les deux cariathides au-dessous plus encore de le porter. L'anatomie avoit imprimé toute sa science sur ces deux corps de sexe divers ; mais la grâce s'étoit chargée d'en adoucir la sévérité : aussi montrent-ils encore sous leur mutilation, et particulièrement la jeune fille cachant sa poitrine avec les mains, combien leurs tableaux auront dû plaire en quittant l'atelier du sculpteur.

Les chapiteaux qui les séparoient de l'entablement, abondoient dans la même excellence de travail ; et on ne copiera jamais non plus sans succès les gaines de forme charmante où s'enfonçoit la partie inférieure des cariathides. Ces gaines avoient été ornées par le haut de têtes de lions mordant des bagues, et des voiles traversoient les bagues pour retomber en draperies de chaque côté des têtes de lions. Les têtes ont disparu, mais un reste de la crinière suffit à leur louange. Quand aux draperies, elles sont toujours de la toile.

La perfection qui veilloit sur la porte, est descendue jusqu'à ses piédestaux. Leurs moulures se font remarquer par tout ce que le ciseau possède de vif, de piquant et de bustesse. L'urne du piédestal fournira une autre preuve, non seulement de ces vertus de l'outil, mais aussi de sa légèreté.

Cette porte conduisoit dans la salle à manger où elle devenoit la porte des satires. Leur épaisseur commune se

divisoit en deux parties. La plus large étoit tapissée d'arabesques. On y reconnoit le même genre que sur l'entrée de la dite salle précédemment décrite dans le vestibule, mais avec encore plus de délicatesse. Aucune nuance n'a été omise ici: elles brilloient sur les moindres détails, et chaque objet réclamerait son éloge à part. L'harmonie en étoit complétée par une élégante bordure de rubans tressés à plis rapprochés et sans élévation.

La seconde épaisseur de la porte est beaucoup plus étroite, et couverte d'un ouvrage à la grecque qui en fait le tour. On l'a mêlé de rosettes (17) et enrichi au centre des deux épaisseurs, des écussons de Bavière et du Palatinat.

Le cabinet de l'électeur étoit suivi de sa chambre à coucher qui terminoit le rez-de-chaussée du bâtiment. C'est dans cette pièce que deux frontispices ont été détruits par de vieux invalides. Le hazard qui sauva le troisième alors, sera sans doute venu de ce qu'ils ne furent pas de force à l'abattre. Quoiqu'il en soit, la porte qui l'a gardé, étoit la plus simple des portes décorées du palais et la plus noble par sa simplicité: mais aujourd'hui elle n'a guères moins à se plaindre du tems que de la manie de destruction. Toute

(17) Les rosettes du dessous de la porte sont peut-être le travail le plus délicat et de la meilleure conservation dans le bâtiment d'Othon-Henri. Cependant elles nous avoient encore échappé, lorsqu'une dame angloise, nièce du général Velington, (madame Littleton) les ayant remarquées dans sa visite de la ruine au mois de juillet 1814, nous apprit à les connoître par ses éloges; et en effet elles méritent d'être indiquées aux amateurs d'ouvrages finis, élégans et gracieux. Cette dame et Mr. Littleton étoient, depuis notre départ en 1806 de l'Angleterre où le cours de l'émigration nous avoit conduit douze années auparavant en qualité d'officier dans un régiment à la solde britannique, les premières personnes de ce pays qui nous eussent rappelé directement le tems agréable que nous y avons passé; ce qui fait que cette rencontre, très agréable aussi par ailleurs, nous est restée présente, et que nous profitons avec plaisir de l'occasion d'en parler.

sa superficie en est endommagée : il a même presque anéanti ses pilastres. Seulement celui de gauche conserve vers le haut un peu de leur ancienne guirlande : mais ce peu serviroit encore à plusieurs études. On y apprendroit à créer des arabesques, à varier leurs formes et l'art plus difficile d'en remplir un espace donné. Chaque coup de ciseau a été une source d'instruction dans ces savantes ciselures, et si bien calculés tous qu'un seul de moins eut laissé un vuide dans le travail, comme un seul de plus nuisoit à sa clarté.

Les chapiteaux des pilastres n'en étoient pas tant le couronnement qu'une riche continuation sous le rapport des sculptures. Celles de la frise sont un morceau de verve et d'élan du ciseau. Une dimension beaucoup plus grande que sur les autres portes distinguoit les figures du frontispice. L'artiste les avoit assises dans une espèce de siège à deux places séparées, et se soutenant sur les bras du siège. La statue de l'homme traitée dans le haut stile, ne pouvoit l'être avec plus de noblesse pour l'ensemble : les détails ne le cédoient point à l'effet général. Les genoux et les jambes sont encore vivans de pose. Tout y avoit le caractère du sujet ; on reconnoissoit un Jupiter.

La seconde figure représentoit l'épouse du père des Dieux : elle aura aussi été une Junon ; mais le coup d'air qui ronge les pilastres au-dessous, a déjà fortement pris sur tous ses contours. Cependant il transpire beaucoup de l'ancien agrément dans le pencher de la tête et des épaules, ainsi que dans la disposition des bras ; et les mains y sont toujours de belles mains rendues plus belles par l'incomparable grâce des doigts à relever le voile de la déesse.

La jeune figure souriante et si nonchalamment debout entre Junon et Jupiter, a été, ou méritoit d'être Ganymède à cause de sa beauté et de ses dehors tous si pleins d'adolescence. Le Dieu aura pour un moment substitué dans les mains de son petit échanson, à la cruche du nectar

les deux aigles qu'il tient à ses côtés les ailes étendues. Chacun de ces animaux étoit placé près d'un des personnages du frontispice : une de leurs pattes posoit sur l'ornement du centre ; ils s'appuyoient avec l'autre sur l'épaule de la figure la plus proche, et de leurs becs caressoient les divins visages.

La tête de lion dans l'enfoncement circulaire, est ce qu'elle est partout où on la rencontre dans le bâtiment d'Othon-Henri. Deux tritons en guise de couriers galopent à ses côtés : ils soufflent dans des conques. On les voit courir, et on feroit volontiers silence pour écouter les tons de leur musique marine.

La perte du frontispice de la seconde porte est rendue plus sensible par la considération des détails. L'architecture en étoit à-peu-près la même, que sur toutes les autres portes ; mais elle n'avoit de commun avec elles pour la décoration qu'une bonté égale. Ses ornemens consistoient le plus en moulure dont le nombre ne diminueoit en rien l'agrément ; il est surtout sensible dans les pilastres. Leurs canelures creuses en haut finissoient par le bas en tuyaux d'orgue. La pureté ou pour mieux dire le coupant des lignes, soit dans les parties concaves, soit dans les parties convexes, y faisoient croire à un ouvrage de fonte aussi bien qu'à un travail sculpté. Dans un autre genre, les chapiteaux des pilastres occasionneroient la même erreur. Les ornemens en sont taillés avec un relief si dégagé de la pierre qu'on les y supposeroit plutôt appliqués que produits par le ciseau. La multiplicité des lignes avoit gagné jusqu'à l'entablement ; mais d'une manière non moins satisfaisante que dans tout le reste de la porte ; et on n'en souhaite que plus, après l'examen de toutes ces moulures, d'avoir vu quelle composition, pour ne pas s'écarter du même goût original, aura couronné cette sortie de la chambre du prince.

Sa cheminée n'inspirera point la même curiosité : non seulement il lui manque le droit de naissance, mais elle ne

peut même prétendre le droit de bourgeoisie dans les productions d'Othon-Henri. Cependant la forme n'en seroit que convenable à la place qu'elle occupe, si le ciseau qui a marqué d'un si éminent talent toute la salle des chevaliers, avoit été le ciseau de la cheminée. Mais depuis l'urne et la fleur de tulipe qui en remplit les pilastres jusqu'au grand ramage de l'entablement, tout dénote une oeuvre de métier. Sa ressemblance avec quelques débris taillés d'autres constructions de la ruine, en fixe d'une manière très-plausible l'époque au commencement du dix-septième siècle; et en effet, nous aurons bientôt lieu d'observer dans les augmentations de la demeure électorale vers ce tems, combien un espace de cinquante années y a laissé l'architecture et les arts du dessin en arrière du siècle d'Othon-Henri, e'est-à-dire du siècle de Périclès du château de Heidelberg.

On voit dans plusieurs chambres un reste de couleur sur les murailles : il faut en rejeter aussi l'emploi loin de leur fondateur. Sûrement cette grossière invention n'a précédé que de peu l'incendie de 1764. La résidence étoit alors à Mannheim; mais l'électeur Charles-Théodore avoit résolu de faire un séjour à Heidelberg. On aura en conséquence ordonné l'appropriement des chambres nécessaires pour ce voyage, à quelque maître de bâtiment établi comme aujourd'hui inspecteur au château de Heidelberg, et dont le génie aura enfanté le barbouillage des portes et les autres enluminures intérieures du palais d'Othon-Henri.

Les voûtes de ses deux salles étoient unies, mais elles se couvroient de compartimens dans le vestibule, dans le petit passage, et la chambre à coucher du prince. Toutes ces voûtes ont été d'une grande solidité, se composant de trois rangs de briques et d'une épaisseur de pierres. Plût-à-Dieu que ce dernier moyen y eut seul servi; leur chûte n'auroit tenté personne, et l'art évitoit un affront de la part d'un de ses membres,

La façade vers le jardin n'annonçoit point la magnificence

du palais. Seulement trois de ses fenêtres présentoient quelques sculptures. Ce sont celles de la salle dont le bâtiment a été appelé la salle des chevaliers. La forme en est la même que dans toutes les fenêtres du rez-de-chaussée : mais elles n'ont d'orné que les partagemens de leur moitié supérieure. Deux renfermoient des cariathides de femmes, et l'autre une figure de vieillard avec une longue barbe écartée en double tresse. Ces trois pilastres auront été les premières pierres taillées pour la construction d'Othon-Henri : ils sont d'une égale ancienneté avec la cheminée restaurée par son prédécesseur dans le vieux domicile de Ruprecht. Une des deux cariathides de femmes portoit au cou un coeur uni suspendu à un ruban, et sa compagne un bijou de goût pareil et enrichi de brillans.

Les deux étages du palais sont tombés : mais les traces des cloisons n'y indiquent que des pièces de médiocre étendue. A la vérité, brûlés à plusieurs reprises, la distribution a dû en subir des changemens. Ce qui paroît du moins certain, c'est que les embellissemens d'Othon-Henri n'étoient point montés jusques-là. On n'y découvre en sculpture qu'une grande console qui soutenoit au premier étage la voûte de sa cinquième et de sa sixième fenêtre, et qu'il faut aussi reporter au regne de Frédéric II. Au lieu des têtes de Dieux marins employés au revêtement des consoles de sa belle cheminée du bâtiment de Ruprecht, c'étoit ici une figure d'homme dans toute sa longueur, se cramponnant des deux mains à la volute du couronnement, et les pieds allongés sur celle du bas de la console. Les deux épaisseurs de cette console sont garnies de cornes d'abondance en sautoir et enlacées de fleurs et de branchages.

En achevant l'article du palais d'Othon-Henri, nous sommes heureux d'avoir à poser sur notre discours comme un cachet qui donnera une autorité cosmopolite à leur caractère de louange, et à toutes les louanges qui seroient faites du même sujet. Au printems de l'année 1826, nous

dessinions dans l'intérieur de la cour lorsqu'un étranger décoré et accompagnant des dames (sa femme et sa fille), nous y aborda suivi d'un domestique d'hôtel: celui-ci l'avoit prévenu à notre égard. Après quelques complimens de nos grandes planches qu'il connoissoit, et sur notre travail de la salle des chevaliers, le voyageur nous félicita d'avoir choisi un modèle avec lequel il étoit impossible de mal faire; qui, si on devoit — continua-t-il — le bâtir aujourd'hui, réclamerait les premiers talens; observant en outre que lui-même n'avoit rien vu de plus beau, quoiqu'il eut longtems demeuré en Italie, et visité tous ses monumens d'architecture moderne, et finissant par déplorer l'état de ruine où on laissoit une habitation également importante à conserver sous le rapport de l'art et de sa situation, etc.

Cet admirateur du château, c'étoit Mr. *Dannecker* de Stuttgart. Si souvent nous avons entendu ce nom qu'il ne pouvoit que nous être très-agréable de l'appliquer à la figure de ce grand sculpteur, et surtout de le rencontrer dans un homme modeste et rempli d'affabilité et de manières prévenantes. Comme la santé de Mr. *Dannecker* qui étoit la cause de son voyage, ne lui permettoit pas de s'arrêter beaucoup à la ruine, nous lui proposâmes de le conduire directement vers ses principaux objets; ce qu'il eut la complaisance d'accepter, et ensuite de prolonger plus d'une heure dans le bâtiment d'Othon-Henri, malgré le risque pour une personne convalescente de se promener entre des murs froids et traversés de courans. Mais l'artiste avoit en ce moment pris la place de l'homme. Plus l'examen duroit, plus Mr. *Dannecker* oublioit qu'il avoit à se ménager; et notre intérêt n'étoit pas de l'en faire souvenir; il s'exprimoit trop dans notre sens; et d'ailleurs nous jouissions autant pour lui-même que pour nous de son plaisir à ne trouver que des choses qui excitoient sa surprise à tous les pas. Enfin chacun des jugemens de Mr. *Dannecker* fut un éloge auquel il mit le comble en disant à notre retour

devant la façade du bâtiment, que *toute sa décoration n'avoit pas été sculptée, mais soufflée sur la pierre, et soufflée d'un seul souffle, tant l'élégance y est la même partout....*

L'annonce de notre entreprise d'arabesques contenoit aussi dans le tems une expression de nos regrets du silence gardé par les contemporains sur le nom comme sur la patrie des artistes qui ont construit et décoré le palais d'Othon-Henri. Après avoir parlé également à cette occasion de notre travail des paysages de Heidelberg, il étoit dit au même endroit que si rien n'y avoit été épargné pour le porter à la hauteur qui dépendoit de nous, nos efforts tendroient dans la collection que nous allions commencer des arabesques de la ruine, à arriver à plus de perfection encore, et nous ajoutions :

*« Cet hommage est dû à la mémoire négligée des hommes
« aux quels appartient la meilleure partie du succès si honorable qui se rattache aujourd'hui à notre entreprise du
« château de Heidelberg. Ce sont leurs mains habiles qui
« ont joint à son titre de la plus belle des ruines, l'avantage bien autrement précieux de pouvoir dans le bâtiment
« d'Othon-Henri rivaliser même avec les terres classiques
« pour la beauté de l'art : ainsi le meilleur moyen de les
« venger de l'oubli de leur âge est, en leur élevant à cet
« effet un monument (18) auprès des siècles futurs, d'y employer tout ce que le crayon croira capable de l'identifier
« plus à la savante inspiration qui a su animer la pierre
« sous leur gracieux ciseau, et la couvrir d'objets où la
« jouissance des yeux est déjà un tribut tacite à leur souvenir....*

Nous ne nous doutions guères, lorsque nous offrions ces lignes de reconnaissance au mérite des artistes du bâtiment d'Othon-Henri, qu'elles étoient d'avance sur le même

(18) Dans notre collection de leurs arabesques.

sujet l'interprète de l'opinion d'un des plus célèbres sculpteurs de l'Europe.

Un ami de Mr. Dannecker, et qui conserve dans un âge assez avancé tout le feu de son ancien enthousiasme pour les arts, n'a point craint d'aller plus loin que l'auteur de la belle *Ariadne moderne*: cet ami fut, plus jeune, l'émule de Mr. Dannecker; il avoit ainsi que lui, commencé son éducation d'artiste par la sculpture, et aux savantes leçons du chevalier de Werschafeld son père, dont on sait que les ouvrages font le plus bel ornement des jardins de Schwezingen. Depuis, le fils de Mr. de Werschafeld ayant préféré la palette au ciseau, a passé presque toute la partie artistique de sa vie en Italie, d'où ses nombreuses productions se sont introduites dans tous les cabinets connus. Enfin après une longue absence, il vient d'être ramené près des siens à Mannheim par le désir de leur consacrer aussi quelques-unes de ses années.

Mr. de Werschafeld doué du tact le plus fin pour ce qui touche aux arts, et porté sur leur sol à l'âge des vives impressions, avoit dû sentir comme user son besoin d'admirer dans une contrée semée de ces mêmes richesses dont il étoit avide et au milieu desquelles il avoit si longtems vécu. Cependant la patrie lui gardoit encore des jouissances en ce genre. Peu après son retour, Mr. de Werschafeld parcourant le château, nous disoit en présence du bâtiment d'Oth. Henri, et avec cette gaîté que le tems respecte volontiers jusqu'à la fin dans l'ami des arts, qu'il avoit été réservé aux ruines de Heidelberg de rajeunir toute son admiration.... C'étoit le moment de lui raconter la visite de Mr. Dannecker, et son sentiment si favorable sur une partie de ces ruines, en déclarant que lui-même n'avoit rien vu de plus beau.... et moi, interrompit vivement Mr. de Werschafeld, *je veux demander à mon ami Dannecker où il a vu quelque chose d'aussi beau....*

Si de tels jugemens, tout avantageux qu'ils soient, ne

peuvent aider à éclaircir le silence des contemporains sur le nom des artistes d'Othon-Henri, du moins ils ne laisseroient aucun doute de leur patrie, quand même cette patrie ne seroit point à lire partout sur leurs ouvrages : mais elle y est écrite pour chacun dans la correction du dessin, dans son agrément, dans l'élégance si parfaite des contours, dans la légèreté des lignes, enfin dans une composition et une exécution qui reportent les auteurs de ces charmans travaux, non seulement à l'Italie, mais à la meilleure Italie. De plus, l'électeur qui a conçu le plan du précieux bâtiment achevé après lui par son neveu, étoit animé du goût des arts autant qu'aucun des princes de la maison palatine si généralement portée à les protéger et même à les cultiver. Frédéric II. employé en Italie par Charle-
quint, aura profité de ses voyages pour connoître ce que les arts y possédoient de plus élevé ; et avec ses projets de constructions futures, il est plus que probable qu'il aura ramené ou attiré plus tard de ce pays des hommes capables de le seconder dans les embellissemens du château de Heidelberg. Ces embellissemens dont Othon-Henri a hérité et étoit digne d'hériter la gloire principale, ont assez de mérite dans le bâtiment qui porte son nom, pour pouvoir supporter quelque critique. Par fois, ce bâtiment a paru chargé d'ornemens et s'éloigner outre mesure de la simplicité des grecs : une telle observation ne deviendrait un reproche fondé qu'en supposant, mais sans raison, à l'architecte le dessin de bâtir dans leur genre. Depuis trop longtems aussi, le cercle de l'invention est fermé à l'architecture, et ne laisse d'autre ressource que de tourner plus ou moins heureusement dans celui des formes reçues, pour que l'artiste ait songé à donner du neuf en se chargeant des constructions de Frédéric II. ; mais convaincu que le plus habile maître aujourd'hui est celui qui copie le mieux les anciens, et désirant néanmoins demeurer autant original que possible en les *pillant*, il a appelé à lui leurs

diverses architectures, et en a extrait un ensemble si bien lié que toutes les pièces s'y soutiennent mutuellement: on n'en ôteroit donc rien sans détruire l'édifice. C'est de la sorte que l'enlevement des pilastres entraîneroit celui des statues, et celui des statues l'enlevement des pilastres, et ainsi de suite, et que le bâtiment alors rentreroit dans la manière de ces constructions de stile qu'on voit partout. Cependant à la rigueur les partagemens du milieu des fenêtres pourroient disparoître: ces divisions sont nuisibles à la lumière des chambres; mais comme détails dans la masse générale, on doit en savoir gré à l'artiste. D'ailleurs, pour le juger, il suffit de savoir si en créant, il a su plaire (19); et nous doutons qu'à cet égard, jamais entreprise ait mieux payé l'espoir et la peine de son auteur: s'il se fut conformé aux principes de l'art dans sa construction, elle eut été une des mille reproductions de cette sorte à rencontrer, et on l'eut rencontrée avec l'indifférence des choses connues; au lieu que l'effet presque'immanquable du bâtiment de la salle des chevaliers dans la cour si fréquentée du château de Heidelberg est de faire s'écrier: *qu'on n'a rien vu de plus beau*, et souvent *qu'on n'a rien vu d'aussi beau*; d'où il est permis de conclure que l'architecte en s'écartant ici des bonnes règles, est entré dans des règles non moins bonnes, puisqu'il en est sorti avec un travail qui ne le cède à aucun en agrément, et que dans tous les cas, n'importe ses titres ou ses torts auprès des arts pour sa

(19) C'étoit ce que nous disions à un Anglois voyageant soi-disant pour recueillir des notices sur les antiquités des divers pays, et qui ne trouvoit rien de beau dans la ruine de Heidelberg. Le bâtiment d'Othon-Henri n'étoit ni romain ni grec, et dès-lors ne valoit rien pour cet homme. Accoutumé à ne point déguiser notre opinion, nous l'avons soutenue là-dessus avec lui telle qu'elle vient d'être émise ici, et probablement il aura eu pitié de notre ignorance: mais l'ignorance qui apperçoit le beau là où il est, vaut bien ces *grandes connoissances* qui ne permettent de jouir que l'équerre et le compas à la main.

magnifique façade, il a eu raison de préférer d'y être lui-même, et de penser avec César *que mieux valoit être le premier d'un village que le second dans Rome.*

„G. *La tour de la bibliothèque, et plus tard la tour de l'apothicairerie* construite par Frédéric II. dans les „années 1550 à 1554. Endommagée par le feu de la „seconde prise du château dans la guerre d'Orléans „année 1693. Restaurée par Charles-Philippe après „1716 et la proie des flammes dans l'incendie de 1764.“

La tour de la bibliothèque n'étoit pas entièrement ronde; un mur quarré la fermoit vers la cour, et sur lequel on avoit pratiqué une de ses deux issues: l'autre étoit par une pièce obscure et voûtée vis-à-vis de la chambre à coucher des électeurs dans le bâtiment d'Othon-Henri. Quelques marches conduisoient de cette pièce au rez-de-chaussée de la tour: il a été très fort, faisant partie des moyens de défense du château, et ses quatre fenêtres (20) par leur épais-

(20) Un étranger qui étoit venu vers nous après avoir visité cette partie de la ruine, nous proposa d'y rentrer pour la communication d'une idée qu'elle lui inspireroit: ce que nous fîmes en l'accompagnant par la salle des chevaliers jusque dans l'intérieur du rez-de-chaussée de la tour de la bibliothèque. Cette idée étoit d'en rétablir la voûte et les plancher ainsi que les fenêtres; mais au lieu de carreaux de verre, d'y employer des transparens, et alors de former là comme une salle de repos et de rafraichissemens à l'usage des voyageurs. L'idée nous parut d'abord singulière; mais nous n'y trouvâmes bientôt que de la nature en apprenant que l'auteur étoit Mr. Ackermann de Londres, et dont le nom nous rappela qu'il tenoit *magasin de transparens*. C'est le même Mr. Ackermann qui, dans son admiration pour le bâtiment d'Othon-Henri, se félicitoit d'être encore un peu Allemand pour participer à la gloire du pays qui avoit ainsi attaché un des plus beaux fleurons à la couronne des arts: ignorant à sa première vue que la place de dessinateur de la ruine ne fut plus vacante, Mr. Ackermann avoit songé à y envoyer quelques artistes; projet auquel il renonça de suite, mais en disant que surtout si nous abandonnions le travail de ses arabesques, qui nous

seur, eussent aisément pu fournir au besoin les embrasures d'une batterie. La porte du mur quarré de la tour, se trouvoit sous l'arcade qui joignoit son premier étage à la tour octogone de Louis V. : immédiatement à sa droite étoit une petite construction ronde pour l'escalier de cet étage, d'où un second escalier arrivoit à ceux de haut par une tour octogone.

Frédéric en élevant un local pour la bibliothèque palatine, la plus importante de ces tems, l'avoit éclairé selon sa destination. La lumière y entroit par neuf grandes fenêtres dans chaque étage, sans comprendre la face horizontale qui interrompoit le cercle de la tour, et en partie couverte par la tour octogone de l'escalier supérieur. L'incendie a détruit tous ces étages qui au reste n'avoient pas longtems retenu leur noble dépôt : il avoit été donné par les électeurs suivans à l'université de Heidelberg et réuni à sa bibliothèque dans l'église du St.-Esprit. Elle y remplissoit le chœur rendu depuis au culte catholique. Mais ses déplacemens ne devoient point se borner là. Après la prise de Heidelberg par les Impériaux et les Bavares sous le général Tilly dans la seconde année de la guerre de trente ans, en 1622, Maximilien Duc de Bavière, donna cette bibliothèque au Pape, et la fit transporter à Rome. Elle y est encore, et distribuée au Vatican en plusieurs chambres avec la dénomination de *Bibliotheca palatina*. De nos jours, quarante-deux manuscrits en furent enlevés par Buonaparte pour la bibliothèque de Paris : mais en 1815, lors de la

occupoit déjà, nous ne méritons pas d'avoir été le premier à en concevoir l'utile idée.

Le débris de colonne du pied du mur parallèle à la salle des chevaliers dans la cour, auroit aussi beaucoup accommodé Mr. Ackermann si on lui avoit permis de l'enlever : le regardant comme un des meilleurs morceaux de la sculpture en ce genre, il en eut fait l'ornement de sa réunion d'objets d'art à Londres.

restitution de tous les objets appartenant aux puissances alliées, l'université réclama et a obtenu la remise de ces quarante-deux manuscrits. Encouragé par le succès, le même professeur qui avoit si bien réussi en France, fut aussi député à Rome. Le pape l'y accueillit selon son honorable mission; mais répondit que la bibliothèque n'étoit point sa propriété; que cependant afin de prouver au professeur et son estime et ses bonnes dispositions pour le corps qui l'envoyoit, il prendroit sur lui d'accorder le départ des manuscrits allemands: et en effet ils font aujourd'hui avec ceux de Paris un total de près de mille pièces de cette sorte que l'université a recouvrées dans un espace de peu de mois. Mais ce nombre est loin d'égaler celui de ses anciennes richesses (21) littéraires en ce genre. Les manuscrits grecs, non compris le lot des autres langues, y montoient seuls à plusieurs milliers. A la vérité beaucoup de ces manuscrits n'existent plus nulle part. Dans les premiers momens du désordre après le siège, la cavalerie ennemie, manque de paille, fit servir la bibliothèque du St.-Esprit à la litière des chevaux. Ainsi toute perdue que soit cette rare collection (22) pour l'université de Heidelberg, on doit s'applaudir encore de l'événement qui l'en a privé, parcequ'il l'a peut-être sauvée d'une perte entière.

(21) La plupart des électeurs palatins avoient travaillé à l'accroissement de cette bibliothèque. Quelques-uns ont poussé le zèle sur ce point jusqu'à envoyer des gens en Afrique et en Asie, pour se procurer à tout prix les ouvrages qui seroient à avoir dans ces contrées lointaines.

(22) Nous en avons feuilleté plusieurs livres *in folio* sur peau de velin et très-anciens déjà, qui auront consumé presque la vie d'un homme dans la peinture tant des vignettes supérieurement colorées, formant le titre de chaque page, que des arabesques dont toutes les lignes sont également ornées.

„H. *Les bâtimens du château dits: les nouveaux bâti-*
„*mens de Frédéric II.* Elevés par ce prince sur les
„fondemens de l'ancienne chapelle de Jetta. Disposés
„d'abord pour le local de la bibliothèque, mais bientôt
„devenus celui de la chambre des comptes. Brûlés dans
„la guerre de 1689. Restaurés par Charles-Philippe en
„1716, et détruits dans l'incendie de 1764. Peu après
„cet événement, on recouvrit par l'ordre de Charles-
„Théodore, ceux de ces bâtimens qui font face vers
„la cour; et c'est là que Mr. de Graimberg, ce vigilant
„gardien de la ruine, et le principal auteur de sa ré-
„putation actuelle par son zèle à attirer sur ce monu-
„ment l'admiration des voyageurs et la protection du
„gouvernement, a, depuis 1811, fixé son atelier de
„dessin.“

La partie de ces bâtimens laissés à eux-mêmes depuis l'incendie, est dans un état de délabrement complet. Elle se composoit de quatre étages qui sont tous écroulés. On voit dans leur enceinte près du pignon à droite, des séparations de tablettes fortement imprimées par le feu sur la muraille: probablement elles y désignent encore la pièce principale; c'est celle où les archives aurent été déposées. Il ne reste rien non plus de l'escalier de Charles-Philippe pour y arriver sous sa mauvaise porte des lions. Cet escalier n'avoit que la profondeur d'un couloir qui bordoit toute la grande salle du palais d'Othon-Henri, et dont l'emploi aura été de fournir au chauffage des poêles. L'intérieur du couloir est parsemé de têtes informes placées de distance en distance comme supports. Une gloriette gothique et semblable à celle de la cour, couvroit le bâtiment du côté du bardin: elle a aussi beaucoup souffert.

Les autres nouvelles constructions de Frédéric II. donnoient dans l'intérieur de la cour. Celle qui se fait remarquer par ses trois rangées de voûtes, étoit autrefois

surmontée d'une arcade avec une balustrade à jour et une seule colonne au centre. Les quatre galeries servoient aux communications de la résidence: sous celle du rez de chaussée étoit l'escalier pour le bâtiment d'Othon-Henri. L'électeur Frédéric II. créateur en partie du chef-d'oeuvre de son neveu, avoit bâti à dessein d'en renfermer l'escalier, la petite tour octogone qui fait le pendant de celle de Louis V. à l'autre extrémité de la façade. Tout ce coin de la cour est aussi gracieux que pittoresque. Quelques détails de sculpture qui s'y perdent à distance, ne le recommandoient pas moins à un examen particulier. L'entablement de l'arcade inférieure étoit décoré au milieu d'une guirlande ou couronne de lauriers appliquée en forme de cercle à la muraille, et sur les côtés de deux demi-cercles pareils. Un ruban nouoit chacune de ces trois pièces par le bas. Dans celle au-dessus de la grosse colonne, il portoit sur ses oscillations les lettres initiales du sculpteur D. C. V. et l'année 1549. Le vuide de la couronne avoit reçu les deux écussons de la famille avec leur cimier ordinaire du casque soutenant un lion, et l'écusson du globe qu'entouroit le cordon de lautoison d'or. Ce travail a assez d'analogie avec celui du monument entièrement semblable de la tourelle octogone de Louis V. pour être attribué à la même main, malgré la distance des tems. Il est vrai que tout l'emporte dans celui-ci: mais de l'année 1524, date du cartel du frère de Frédéric II. à l'année 1549, le talent du sculpteur avoit eu vingt-cinq ans pour croître.

Les deux demi-cartels de l'arcade ont une commune origine avec la cheminée du bâtiment de Ruprecht. Celui de gauche contenoit les armes du prince et les lettres P. C. F. sur le ruban qui unissoit les branches de lauriers. Ces lettres signifioient: Pfalzgraf Churfürst Friederich, ou *le comte palatin Frédéric*.

Les armoiries de l'électrice étoient représentées dans l'autre écusson. On y lisoit les initiales D. G. K. Z. D. des

mots Dorothea geborne Königin zu Dänemark; c'est-à-dire *Dorothée née princesse de Danemarck*.

La finesse de l'ouvrage excelloit dans les nombreux objets des armoiries danoises. L'écusson en est comparable à un cadre rempli de belles vignettes.

La maison haute et étroite (23) qui termine l'arcade, étoit aussi comprise dans les nouveaux bâtimens de Frédéric II. Il a fallu une cause urgente pour l'isoler ainsi. Sa destination est inconnue; mais on peut la supposer avec quelque vraisemblance par l'examen de sa construction et du lieu qu'elle occupe. Les murs en étoient extrêmement forts : chaque étage avoit sa voûte et toutes les fenêtres ont eu des barreaux de fer. En bâtissant de la sorte, on n'a sans doute fait que proportionner les précautions à l'importance de l'usage de l'édifice. Il est donc très-probable que des objets précieux, peut-être même le trésor du prince, auront été resserrés ici : ce qui expliqueroit l'irrégularité de cet étrange bâtiment dans la cour, par le besoin de ne pas le mettre trop hors de vue.

On avoit placé une horloge au milieu du frontispice et plus bas un cadran solaire. Ce frontispice qui n'étoit autre chose que le toit dont il suivoit les lignes, se partageoit en entablemens disposés par échelons de chaque côté, pour recevoir des sculptures. Les plus marquantes étoient des amours montant des dauphins qu'ils dirigeoient d'une main en les frappant de l'autre avec une baguette, et plus haut des sirènes appuyées sur les pieds. Il y avoit autant de gesticulation de la part des petits cavaliers que d'aplomb dans la position des sirènes.

A l'exception de la longue voûte qui portoit le bâtiment et dont suit l'article, toutes les autres étoient des

(23) C'est cette maison où demeure Mr. le tonnelier de la cour, et où se trouve également notre atelier de dessin.

voûtes d'arrête d'un dessin toujours différent et aussi élégant que varié dans ses lozanges gothiques.

„I. *La porte* pour arriver sous la voûte d'un des bâtimens dits les nouveaux bâtimens de Frédéric II. aux ruines *du vicil arsenal et de la tour octogone*.

„J. *Le vicil arsenal* bâti en 1455 par l'électeur Frédéric I. Dévasté par les mines et privé de sa toiture dans la guerre d'Orléans en 1689 et 1693. Réparé aux endroits les plus urgens de ses murailles, sous l'électeur Charles-Philippe après 1716 : mais abandonné et se dégradant chaque jour plus depuis l'incendie de 1764.“

Rien ne reporte les idées vers une ancienne habitation sur le terrain de cette partie du château : l'espèce de cour où ses débris enferment la tour octogone, y fait plutôt supposer une dépendance de cette fortification dont ils auroient été les premiers murs de défense. Leur enceinte est aujourd'hui couverte d'arbres fruitiers.

„K. *La tour de la cloche* plus connue sous le nom de *la tour octogone*, bâtie en 1525 par l'électeur Louis V. près des restes de la chapelle de Jetta, et dans la forme d'une tour ronde avec un toit pointu. Destinée par son frère et successeur Frédéric II. à recevoir une cloche, et pour cela haussée de 1545 à 1547 de ses deux étages octogones encore existans, surmontés d'un troisième en charpente. Renouvelée par Frédéric IV. au mois d'avril 1608. Fortement maltraitée dans plusieurs sièges de la guerre de trente ans, et surtout aux années 1632, 33 et 34. Racommodée et embellie par l'électeur Charles-Louis en 1655. Non moins abîmée dans la guerre d'Orléans année 1689 et 1693. Restaurée de nouveau par Charles-Philippe et la première visitée de la foudre en 1764.“





Dessiné par Charles de Grassinberg, 1811.

Lithographié par R. Schlicht à Mannheim.

VUE DE LA PARTIE DU NORD DU CHATEAU
de Heidelberg dans l'intérieur de la cour.
Dessinée sous la voûte de la Porte du Sud du Château.

NÖRDL. THEIL DES HEIDELBERGER SCHLOSSES
im inneren Schloßhofe.
Unter dem Bogen des südlichen Burghörs gezeichnet.

Cette tour est de loin comme de près le plus bel ornement paysagique du château de Heidelberg : elle conserve encore cinq des six étages dont s'étoit successivement accrue sa hauteur, et dans lesquels on n'alloit des uns aux autres que par une construction étroite saillante en dehors du bâtiment. Un de ces étages avec sa voûte et ses ouvertures gothiques offroit quelque chose de religieux : il n'y aura manqué que des peintures sur verre dans les fenêtres pour le transformer en un petit oratoire. Par la suite, l'électeur Frédéric IV. réparant la tour, avoit substitué des pierres au bois de son étage supérieur. Au lieu de faire rétablir cet étage après les destructions de la guerre de trente ans, l'électeur Charles-Louis le remplaça par un toit qui prenoit diverses formes dans son élévation. Il étoit entr'autres interrompu vers la moitié par une galerie octogone de seize arcades ; et on l'avoit couronné d'une grosse boule qui posoit aussi au milieu d'une galerie, mais ronde, et entourée d'une plate-forme pareille à sa surface.

„L. *La chapelle du château* consacrée à St.-Udalrich,
„autrement *le palais de Frédéric IV.* Entreprise par
„ce prince en 1601 sur l'emplacement de la vieille
„chapelle qu'il démolit à cet effet, et finie l'année 1607.
„Endommagée dans sa partie habitable lors de la guerre
„d'Orléans en 1689. Réparée sous Charles Philippe,
„année 1716, mais détruite par le feu de 1764 au point
„de n'avoir retenu aucune trace de ses appartemens
„Sur les pressantes instances de sa femme Elisabeth
„princesse très-pieuse, l'électeur Charles-Théodore,
„pour la préservation de la chapelle dont une arcade
„de voûte avoit été enfoncée dans l'incendie, fit re-
„construire sa toiture. La chapelle fut aussi remise sur
„pied et en usage jusqu'à l'année 1803 qu'elle a cessé
„de servir, et qu'elle est par suite de dépouillemens
„graduels, arrivée à son présent état de nudité.“

L'élévation de la chapelle, celle de ses frontispices, leur force, et jusqu'au cahotement de sa façade sous la masse de parties saillantes dont elle est hérissée, lui impriment un air de grandiose où l'on reconnoîtra toujours l'habitation de quelque puissant de la terre : mais l'aspect n'en est point exempt de fatigue, quoique son architecture soit la même que l'architecture si agréable du bâtiment d'Othon-Henri. L'un et l'autre palais ont trois étages ; ils étoient les deux couronnés de frontispices, et leurs façades se couvrent alternativement d'une statue, d'une fenêtre et d'un pilastre : ainsi ce sont des composés de pièces pareilles ; mais l'effet a été rendu bien différent par la forme et par l'emploi de ces pièces. Autant il y a de tranquillité sur le bâtiment d'Othon-Henri, autant la chapelle en est dépourvue. L'oeil essaye de s'y fixer, et tombe partout sur des sculptures. Il ne rencontre point à le délasser, ces vuides si nécessaires pour donner leur valeur aux arts de la vue, et dont la conservation dans la salle des chevaliers isole en quelque sorte ses nombreux détails pour les livrer sans peine à un examen partiel. Le rapprochement des frises seroit même impossible entre les deux constructions ; celles de la chapelle ne sont qu'une suite d'entablemens : ce qui y occasionne l'absence de toute ligne droite, et la prive par conséquent du principal moyen de repos. Cependant ses pilastres ont beaucoup d'originalité sous cette multiplicité d'ornemens : mais les fenêtres eussent été plus décorées par plus de simplicité. On a moins prodigué les moulures sur leurs entablemens et sur leurs frontispices ; et ces objets auroient leur juste mesure s'ils ne sembloient plier sous les énormes têtes qui les dominent et d'autant plus inutilement qu'elles sont également grossières d'invention et d'exécution. Les piédestaux des statues n'appartiennent guères à un meilleur genre : ils sont massifs et d'une projection démesurée. Les niches qui s'élèvent derrière ces lourdes machines, en seroient le correctif, si dans les choses de tact et de sen-

timent, le mauvais devoit être compensé par le bon: elles sont très-sveltes, et leur place eut aussi bien été sur la façade de la salle des chevaliers qu'au bâtiment de Frédéric IV.

Cet éloge ne conviendrait pas dans son entier aux statues qu'elles renfermoient. Néanmoins il y a de la nature et une assez bonne entente de pose dans la plupart. Quelques-unes même faisoient parler leur personnage. C'est ainsi qu'au second étage à gauche sur la statue de Ruprecht prince adonné aux sciences, la sérénité du visage et d'autres accessoires de bonté contrastent avec la hauteur et l'attitude menaçante de l'électeur ami de la guerre, dont la statue est la plus proche de celle du fondateur de l'université de Heidelberg au même rang. Les draperies n'étoient en général trop maltraitées dans aucune; mais ce qui jette un intérêt réel sur ces figures, et en fait de véritables monumens, c'est la fidélité de ressemblance, et celle des costumes et des armures adaptés sur chacun de ces princes au siècle de leur existence. Une partie a gouverné au château de Heidelberg, et tous ont été ayeux ou membres de la maison de Bavière aujourd'hui regnante à Munich. Ils habitent maintenant la façade dans l'ordre suivant en commençant par le pilastre de gauche. Les lettres et les chiffres des piédestaux y indiquent le nom avec l'année de la mort du prince.

Sur les frontispices:

1. Charlemagne au quel la maison palatine est alliée par les femmes. DCCCXIV.
2. Othon de Wittelsbach. MCLXXXIII.
3. Louis. MCCXIII.
3. Rodolphe. MCCCXIX.

Sur le premier rang au-dessous des frontispices:

1. Louis l'empereur. MCCCXLVII.
2. Ruprecht ou Robert roi des romains. MCCCCX.

3. Othon roi de Hongrie. Cette statue a beaucoup d'énergie sur la figure et dans le maintien. MCCCXII.
4. Christophe roi de Danemark. MDXXXIX.

Au second rang :

1. Ruprecht l'ancien, le créateur de l'université de Heidelberg. MCCCXC.
2. Frédéric le victorieux, représenté la main sur la garde de son épée, parcequ'il l'eut toujours hors du fourreau, et surnommé le victorieux à cause du bonheur constant de ses armes. MCCCCLXXVI.
3. Frédéric II. Cette statue a été brisée dans l'année 1633 par une bombe des troupes suédoises sous les ordres du comte de Birkenfeld. Elles assiégeoient alors pour l'électeur palatin et leur allié Frédéric V. le château de Heidelberg défendu par les impériaux. MDLVI.
4. Othon-Henri qui, conjointement avec son oncle Frédéric II., a élevé un des plus beaux monumens à la gloire de l'architecture et de la sculpture. Sa statue est sans contredit la plus mauvaise de tout le bâtiment. Cependant ce prince avoit d'autres titres que son chef-d'oeuvre à y être le mieux traité par l'art. Il les cultivoit lui-même avec succès. Il étoit bon géometre et il dessinoit aussi. On a même de lui une vue de Heidelberg et du château avant l'année 1550, et les notables changemens qu'il a éprouvés depuis; ce qui fait de cette pièce une antiquité très-curieuse. MDLIX.

Et enfin au rang de bas :

1. Frédéric le pieux. MDLXXVI.
2. Louis. MDLXXXIII.
3. Jean-Casimir, l'auteur du premier gros tonneau de Heidelberg dans l'année 1575, et dont la tête a été séparée du corps par un éclat de la bombe qui a cassé la figure au-dessus. MDXCII.

4. Frédéric IV. Le même qui a bâti la chapelle, et lui a fait porter les statues de la famille. MDCVII.

Des figures d'un autre genre s'élevoient sur la pointe des frontispices: elles faisoient toutes allusion par des cornes d'abondance, des vases ou de pareils symboles à la fertilité et au bonheur du pays. On avoit encore placé une statue de la justice entre les frontispices, mais sur un socle beaucoup plus rapproché du toit

L'entrée de la chapelle en étoit la partie la plus simple: elle n'occupoit que la largeur d'une fenêtre. Son frontispice orné de têtes d'anges et d'autres sculptures avoit la forme d'une pierre tumulaire avec une inscription en langue hébraïque et latine ainsi conçue:

*« Ceci est la porte de la maison du seigneur; les justes
« entreront par elle. »*

La même porte se trouvoit aussi sous la dernière fenêtre du bâtiment à droite. L'inscription seule étoit différente; elle disoit:

*« Frédéric Comte palatin du Rhin et du St.-Empire ro-
« main, Electeur et Duc de Bavière a fait construire ce pa-
« lais pour le culte divin et pour la commodité de sa demeure,
« et l'a orné des effigies de ses pères dans l'année MDCVII »*

Cette seconde porte menoit par un corridor voûté à une plus petite issue de la chapelle qui lui sert aujourd'hui d'entrée. La construction intérieure de la chapelle n'a rien souffert; mais c'est une foible consolation pour l'art de ses autres pertes au château de Heidelberg. Elle étoit aussi dénuée de grandiose dans ses murs et dans ses arcades que de goût dans sa décoration. Le maître autel renfermoit autrefois un bon tableau du baptême de St.-Jean par *Schoonjans*: il est présentement à Mannheim. Deux méchantes copies de *Rubens* qui garnissoient les bas autels, n'ont point bongé.

La destruction ne pouvoit aller plus loin dans les étages au-dessus de la chapelle ; mais ils n'ont rien eu d'intéressant. Une seule porte y étoit ornée et mal ornée. C'est celle qui y arrivoit des nouveaux bâtimens de Frédéric II.

Le corridor sous la voûte traversoit la longueur de la chapelle, pour gagner l'autre façade sur le balcon du château. Cette façade seroit la copie exacte de celle de la cour si on l'eut aussi enrichie de statues ; mais elles y sont remplacées par des pilastres. Les grosses têtes de lions qui font comme galerie sur la file de ces pilastres, ne sont point sans mérite. On voit au-dessous de grands boucliers de forme à-peu-près semblable entre eux, mais très-variés dans leurs sculptures ; elles présentent indistinctement des bustes de femmes, des masques de vieillards, et aussi des têtes de lions, de boucs et de béliers. Toutes ces formes et toutes ces sculptures ne manquent point de composition, et sont dessinées largement, quoique dans le stile heurté et pésant des *Coipell* et des *Vanloo*.

La sortie du corridor n'avoit point d'inscription au-dessus de la porte. Son frontispice étoit calqué sur les deux autres, et contenoit les armoiries de l'électeur. Ce morceau est le plus agréable du bâtiment et peut servir à sa comparaison avec celui d'Othon-Henri. Toute la partie de la règle et du compas y est digne d'éloges : mais la vie ne se trace point avec la règle et le compas. Le lion dressé dans un des trois écussons seroit à peine supportable près du même objet sur le portail d'Othon-Henri ; et le parallèle ne seroit pas moins désavantageux aux rosettes, aux draperies, aux trophées, enfin à toutes les sculptures de la chapelle vues à côté des mêmes détails de la salle des chevaliers. Cependant ces sculptures sont préférables aux trois quarts des ouvrages d'ornement du ciseau moderne. Le plus grand nombre brille par la coupe, et seroit même bon à un degré suffisant, si le voisinage d'une perfection inimitable, en accoutumant trop au beau dans le bâtiment d'Othon-Henri, ne rendoit exigeant pour tout

ce qui est dans le cas d'être mieux. Quoiqu'il en soit, la construction de la chapelle fera toujours honneur à Frédéric IV. parceque ce bâtiment tire de lui-même les élémens de ses droits à être compté parmi les productions remarquables de l'architecture; et comme ces droits ne dépendent ni des lieux ni de la mode, il restera dans tous les tems un palais et une habitation qui ne pourroit s'ouvrir pour une demeure ordinaire.

„M. *Le bâtiment de la tonnellerie, ou les débris du*
„*palais de Frédéric V.* Commencé en partie sur le
„terrain de la vieille chapelle du château par Frédéric
„ric IV. entre les années 1601 et 1608, et achevé de
„1610 à 1619 par son fils et successeur Frédéric V.
„Brûlé dans la guerre d'Orléans en 1689, et depuis
„accommodé sous l'électeur Charles-Philippe pour le
„magasin du tonnelier de la cour.“

Cette construction a perdu tout indice de splendeur; mais elle ne paroît pas avoir été sans titre pour s'asseoir vis-à-vis du palais d'Othon-Henri, malgré l'irrégulier placement de sa porte dans un des coins de l'édifice. L'entrée actuelle en a été prise sur cette ancienne ouverture également ronde alors, et qui s'élevoit entre quatre colonnes de même forme. Leur entablement composé de trois pièces, portoit un travail de sculpture au centre, et à droite et à gauche de cet ornement, de grandes consoles en guise de supports. Le rez-de-chaussée n'avoit que trois fenêtres partagées en autant de cadres. Celui du milieu dépassoit les deux autres, et se terminoit par un frontispice triangulaire soutenu de consoles en becs d'urne et dont les bases posoient sur les deux plus petits côtés de la fenêtre. Chacun de ces côtés étoit débordé à l'extérieur par un pilastre surmonté d'une boule.

Les deux étages du bâtiment contenoient sept fenêtres pareilles, sans division en moitié, et mêlées alternativement

de colonnes et de statues. Leurs frontispices s'arondissoient en montant pour se réunir au-dessus du centre des fenêtres. Celles du premier étage étoient appuyées sur des consoles figurant la même moulure que les frontispices, mais en sens inverse. On y avoit employé au second étage des consoles ordinaires.

Toutes les colonnes étoient rondes et les niches des statues avoient beaucoup de rapport pour le genre et les proportions avec celles de la salle des chevaliers. Les frontispices auront aussi été peu compliqués, n'ayant qu'une statue entre deux fenêtres et une fenêtre au-dessus de la statue : leur ensemble présentoit un quarré long sur le quel deux lignes partant de ses extrémités, s'inclinoient l'une vers l'autre sans brisure jusqu'à l'entablement qui les arrêtoit avant leur jonction. Cet entablement consistoit lui-même en lignes droites, et finissoit par un triangle.

Le pignon du bâtiment étoit tourné vers celui du bâtiment de Ruprecht. On apperçoit encore sur sa muraille une projection quarrée avec une ceinture d'arcs gothiques sous son entablement. Elle a jadis porté un balcon environné d'une balustrade de pierre pour l'agrément du premier étage du palais. Le dedans de cette projection faisoit face à la belle fontaine des fondateurs du château de Heidelberg. On l'avoit arrangé pour un cabinet de plaisance, et à cet effet plafonné d'une voûte d'arrête très-gracieuse. Le balcon ne communiquoit point avec l'arcade qui unissoit l'édifice de Frédéric V. à l'habitation de Rodolphe, et déjà rapportée au chapitre des créations de ce prince; une porte menoit exprès du nouveau bâtiment sur cette galerie.

Deux particularités ont distingué la construction de Frédéric V. des autres édifices de la résidence : elle étoit la seule qui eut un frontispice sur le pignon comme sur la façade, et un grand escalier libre, c'est-à-dire qui ne tournait point, ou sans interruption d'allées et de couloirs.

Une partie de l'escalier subsiste encore : il remplissoit à droite dans le bâtiment tout l'espace qui s'avance de sa façade de la cour sur le pignon de la chapelle. Les deux étages de chambres au-dessus de cette construction religieuse avoient aussi leurs issues par le même escalier, signe unique d'une ancienne habitation dans le palais de Frédéric V.

Une seule pièce de sa décoration a aussi traversé les siècles : c'est le cachet de la famille sur le bâtiment, comme sur toutes les productions palatines au château de Heidelberg. A en croire ce cartel, la sculpture étoit passée de Frédéric IV. à Frédéric V. dans des mains plus fermes. Les armoiries en ont moins d'élégance et de poli de travail que l'ouvrage semblable au-dessus de la porte du nord de la chapelle ; mais on y reconnoît beaucoup de l'excellente époque de Frédéric II. Le lion s'élance avec une véritable force dans son écusson, et les bélettes qui se sont coulées sous les armoiries, ont bien l'air fin et quêteur de ces petits animaux.

„N. *Place des deux obélisques* qui ouvroient le chemin
„de pied du château en ville.“

„O. *Entrée de la grande cave du château* et en même
„tems l'avenue principale pour le souterrain du gros
„tonneau de Heidelberg.“

On avoit également cherché la solidité et la commodité dans la bâtisse de ces caves privées par ailleurs de tout intérêt de distribution. Cependant le tems est encore assez proche, qu'aucune autre cave n'eut pu leur être comparée. Environ une douzaine de tonneaux avoit été rassemblée là dans l'espace d'un siècle et demi, la plupart très-décorés, et d'une capacité de vingt-mille à quatre-vingt-mille bouteilles. L'esprit d'innovation qui ne veut plus rien d'ancien, a détruit ces vieux monumens. Un seul lui a échappé, mais il est curieux à la fois par son age et par les coups de hache

que les François lui donnèrent pour hâter la sortie du vin, après la prise du château en 1689.

„P. *La porte du nord du château* qui passe sous la
„voûte de l'église, et qui déjà au tems le plus reculé
„occupoit la même place près de la chapelle de Ru-
„precht, quand Frédéric IV. ordonna de l'ôter pour la
„rétablir plus en harmonie avec la construction de la
„nouvelle chapelle.“

„Q. *Les portes et avenues* qui dans les ouvrages avan-
„cés de la partie du nord, servoient aux communica-
„tions du château par le petit chemin de la forteresse,
„en traversant la grande halle.“

„R. *La galerie du château* sous la quelle se trouve
„aussi sa grande halle; bâtie en 1346 aux plus vieux
„jours de la résidence palatine, en même tems que la
„chapelle de Ruprecht I. ou *le Roux*. Renouvelée lors
„de la construction de la chapelle actuelle de 1601 à
„1607 par Frédéric IV. qui l'embellit à chacun des
„coins extérieurs d'une guérite hexagone, enlevée l'une
„et l'autre sous l'électeur Charles-Louis, pour y mettre
„les pavillons quarrés qui continuent de dominer la
„galerie.“

„S. *Le bâtiment de Charles-Louis*, construit par ce
„prince dans la seconde moitié du dix-septième siècle
„sur un reste de la vieille chapelle du château, et ruiné
„par la guerre d'Orléans en 1689.“

L'électeur Charles-Louis, après avoir effacé les nombreuses suites de la guerre de trente ans au château de Heidelberg, voulut y marquer aussi son gouvernement par d'autres actes que des réparations. La façade de la résidence vers la ville demeuroit incomplète. A l'époque de la démolition

de la chapelle de Ruprecht; on en avoit laissé subsister un morceau flanqué d'une tour, et ce morceau étoit considérable: il s'étendoit depuis la nouvelle chapelle, jusqu'à une grande construction au-dessus des fossés du château. Charles-Louis le fit abattre, et n'en réservant que le premier étage, lui substitua sur les mêmes murs un bâtiment capable de figurer entre les palais de Frédéric IV. et de Frédéric V. Sa hauteur étoit celle de la chapelle, mais ne renfermoit que deux rangées de cinq fenêtres séparées par des pilastres. Seulement une statue remplaçoit le pilastre du milieu. Toutes les fenêtres avoient un frontispice triangulaire, et s'entouroient par le bas d'un petit balcon. Le frontispice du bâtiment étoit la continuation de ceux de la chapelle.

Ce bel accroissement du château, en est aujourd'hui la partie la moins reconnoissable sous ses ruines: il ne faut plus guères y chercher que la fondation beaucoup plus ancienne qui l'avoit reçu et qui a mieux bravé les tems. Une de ses ouvertures gothiques montre la place de l'escalier du bâtiment moderne dont l'intérieur est encore plus défiguré: il n'y transpire rien de sa brillante destination; mais quelques arcades qu'on y avoit laissées de la première chapelle, sont toujours, par la bonté du ciment qui unit les pierres, d'une solidité à ne point finir. Les arcs d'arête s'y pressoient tellement qu'ils auront formé des espèces de rosettes avec leurs rayons.

„T. *Le bâtiment du gros tonneau* composé d'un fragment de la vieille chapelle.“

Ce fragment de la chapelle n'avoit été ménagé que pour devenir une très-belle esplanade bordée d'une galerie en pierre. Son élévation est encore la même qu'alors. On avoit pratiqué entre les deux ceintures du bâtiment et donnant sur le rempart une espèce de grotte, d'où jaillissoit une fontaine en cascade, et dont le bassin étoit soutenu

par deux lions debout. Cette fontaine, les fenêtres gothiques du bâtiment et sa balustrade ont été très-ornées: deux énormes têtes de lions survivent seules de cette richesse de sculpture.

Du même côté que la fontaine, il existe encore une large pierre tumulaire scellée dans la muraille à hauteur du terrain. Selon l'inscription, elle a été mise là par l'Anglois *Fulko Houncks* lieutenant-colonel au service de Suède dans la guerre de trente ans, et alors commandant du château de Heidelberg avec le colonel *Abel Moda*. Cette pierre est dédiée à la mémoire de son fidèle compagnon d'armes et sergent-major *Abraham Meppel* tombé en combattant vaillamment le jour où les Autrichiens dans l'année 1635, s'emparèrent de la ville et du château de Heidelberg. L'építaphe qui relate ce fait, est copiée, où plutôt calquée exactement dans les lignes suivantes:

S. M.
SISTE. PEDEM. QVI. HVC. VENIS.
FVLCO. HOVNCKSIVS. BRITANNVS.
TE. PRECATVR. INTVERI. LOCVM. VBI.
REPONITVR.
ACHATIS. SVI. ET. PRAEFECTI. VIGILVM.
ABRAHAMI. MEPPELII.
COR
FIDVM. MASCVLVM.
PVGNANDO.
OBIIT 3 IVNII 1635.
VINCENDO.
FAMAE.
IPSIVS. INVIDE
VIRTVTI.
ABI.
ABRAHAMVS. MEPPELIVS. ANAGR.
PIVS. MALE. SVPERABAM.

MERAHAVSI. SVPPLEBAM.

EPIGR.

Pugnabam. PIVS. et SVPERABAM comin⁹ hoste.

Exactum tossis sed MALE ; quod cecidi

Sic. excandescens. HAVSIMERA, pocula mortis

Ast mage . SVPPLEBAM . mors mihi vita redit

P. P. Fulco . Houncksi⁹ . legion. Pto. praefect⁹.

Cependant on peut douter que la pierre, dans le lieu qu'elle occupe aujourd'hui, soit sur son premier placement. Il y a peu d'années qu'en creusant des trous d'arbres aux alentours, on est arrivé à un quarré de bâtisse souterraine se rapportant aux dimensions de la pierre, et avec toutes les indications d'un ancien tombeau, et même quelques vestiges d'ossements. Ce tombeau aura pu être découvert antérieurement, et par cela même, dépouillé des objets qui y étoient sans doute renfermés comme marque d'honneurs militaires près des restes du sergent-major; et plus tard, afin de ne point laisser périr aussi le couvercle de la tombe, on l'aura fixé sur le mur le plus voisin.

„ V. Place où avoient été réunies au commencement du
„ dix-septième siècle : 1. Sur le piédestal abrité d'une
„ niche le long du mur, *une statue de Mercure* trouvée
„ près de Heidelberg au village de Neuenheim. 2. Au-
„ dessous de la statue de Mercure, *une pierre consacrée*
„ à ce Dieu, déterrée entre les villages de Rohrbach et
„ Kirckeim à une lieue de Heidelberg; et 3. *un autel de*
„ *Jupiter* qui remplissoit le petit entablement du haut de
„ la muraille.“

D'après les données historiques, cet autel quarré dans sa forme, aura été élevé à Jupiter par deux frères d'origine romaine, et sous le règne de l'empereur Marc-Aurele. Des sculptures de haut relief en garnissoient trois côtés, et le

quatrième portoit les mots de l'ovation. Il avoit été découvert sur la montagne du Heiligenberg vis-à-vis du pont, où son usage fut longtems de servir de pied au bénitier de l'église d'un monastère de bénédictins qui florissoit alors dans ces lieux agrestes. L'autel ainsi que la pierre à Mercure font maintenant partie de la collection des antiquités de même sorte au château de Mannheim. Quand à la statue de Mercure, probablement elle aura péri, dans quelque'un des sièges du château de Heidelberg.

„U. *La fontaine du grand jet d'eau*, ouvrage de
„Frédéric IV. en 1595.“

Cette fontaine étoit entourée d'un bassin octogone. La coquille qui saillissoit du centre n'avoit que quatre côtés formés chacun de deux demi-cercles que séparoit une moulure étroite et à face aigue. L'eau y descendoit par huit ouvertures d'une coquille ronde placée plus haut, et qui la recevoit elle-même en autant de filets d'une boule posée sur un piédestal au milieu de la coquille ronde. Sur cette boule s'élevoit une seconde fois le même piédestal et la même boule, mais plus petits, et d'où sortoit la principale branche d'eau de la fontaine.

„X. *Place de la petite fontaine* établie vers l'année
„1767 pour le service des habitués du château.“

„Y. *L'ancien puits de la forteresse* recouvert d'un
„portique dont les colonnes ont été extraites par l'ordre
„de l'électeur Louis V. des décombres du palais de
„Charlemagne à Nieder-Ingelheim.“

Ces colonnes sont le reste d'un nombre de cent colonnes pareilles de granit que Charlemagne avoit tirées d'Italie pour la construction de son palais à Ingelheim près de Mayence. Les chapiteaux et les bases y ont été ajoutés du tems où l'électeur Louis V. les fit dresser au-dessus du puits

de la garnison ; mais la gravure a conservé trois de leurs chapiteaux originaux qui étoient tous exécutés diversement, et d'un bon travail de branches et de feuillage.

„Z. La tour de la grande porte , la tour du guet , la
„tour du géant , et aussi la tour quarrée finie par
„l'électeur Louis V. en 1541 , et en 1555 sous l'électeur
„Frédéric II. décorée des armoiries de la famille dis-
„parues depuis , et d'autres sculptures qu'on y voit
„encore. Ebranlée dans la seconde prise du château
„en 1693 par plusieurs explosions de mines ; mais tou-
„jours solide , et à cause de cela revêtue sous Charles-
„Philippe de son toit actuel.“

Cette tour a été un simple objet de fortification , et d'un emploi journalier ainsi que le prouve son nom de la *tour du guet* , et n'avoit en conséquence rien de bien curieux ni au dedans , ni au dehors. Néanmoins sa forme quarrée n'est point désagréable parmi les tours rondes de la ruine. Elle pouvoit se diviser en haute tour et en basse tour : cette dernière projetoit du fond des fossés , et receloit la fosse des lions du prince tout-à-fait par terre , et au-dessus quelques prisons. On y descendoit par une petite tour ronde creusée dans l'épaisseur d'un mur qui tenoit vers l'Ouest à la tour quarrée. Sa partie haute ne se composoit que de corps de garde : le puits de leur escalier montoit dans la tour et tout près de sa porte sous la première arcade. On voit encore un peu plus loin pendre à la voûte , les pointes ferrées de la herse qu'on laissoit tomber en cas de presse , pour retarder l'approche de l'ennemi. La face extérieure de la tour étoit protégée par un pont-levis. Les sculptures qui s'y appliquent de ce même côté , sont de plusieurs années postérieures à sa fondation dont la date est inscrite sur la moulure au-dessous du toit dans les chiffres 1541. Mais on croiroit ces sculptures plus vieilles de dix siècles que la tour ; et la surprise augmente d'apprendre que ce lourd ornement appartient au

prince qui, après avoir perfectionné son goût naturel en Italie par la fréquentation des premiers artistes et l'étude de leurs productions, a préparé d'une manière si brillante dans le bâtiment de la salle des chevaliers, la gloire artistique de son successeur. La méchanceté du travail n'admet pas même le pittoresque sur cette espèce de portique. Les deux guerriers qui le gardent, les lions pour les quels il a été fait et qui y soutenoient selon la tradition, les armoiries électorales dans des écussons d'argent, les festons gothiques du frontispice et leurs accessoires, auroient tout-au-plus droit à cette espèce d'intérêt qui se rattache aux créations de la naissance de l'art, si on ne savoit que celle-ci est de l'année 1555, et ainsi de la même époque qu'un de ses chefs-d'oeuvre. Cependant les tailleurs de la pierre n'ont pas manqué de signer cet ouvrage de leurs initiales : on trouve les lettres

L · A · W ·

et les chiffres 1556 sur le piédestal du chevalier de gauche, et à droite les lettres D. M. Les mêmes outils auront aussi coupé précédemment les clefs de voûte de la tour, avec les consoles d'appui de ses arcs d'arrête. Sans s'élever beaucoup au-dessus de l'ignorance des ouvriers, l'avant-dernière console à droite, n'est pourtant pas dénuée d'originalité : elle rend assez l'idée d'une jeune figure de négresse coiffée de pampre et de raisin.

„*a.* Tour de communication avec les souterrains de „la tour du guet.“

La ruine de cette construction par la poudre a rendu inabordable toute la partie basse de la tour carrée. La tour elle-même a aussi considérablement souffert de ce côté par l'effort des mines : partie de l'angle de droite en est détachée, mais sans nuire à la solidité générale.

„*b.* Le nouveau jeu de balle établi par l'électeur Charles dans l'année 1683 et fermé à cet effet de hautes murailles, mais devenu présentement une pépinière de roses et le clos des ruches du jardinier de la cour.“

„*c.* Le pont du château.

„*d.* Le grand fossé du château qui s'étend des deux côtés du pont.“

„*e.* L'avant-cour de la ménagerie des lions qu'on découvre de dessus le pont à gauche, au pied de la tour carrée, et disposée en retranchemens dans la guerre de trente ans.“

„*f.* A la droite du pont dans les fossés, la petite tour de l'électeur Louis V. Elevée par ce prince en 1540. Ruinée après la seconde prise du château en 1693, et connue dans le dix-huitième siècle sous le nom de la tour jamais vuide.“

„*g.* La porte du milieu du château bâtie vraisemblablement par l'électeur Frédéric II. et encore dans le même état à quelques réparations près qui y ont été faites dans ces derniers tems.“

Un pont-levis bordé de fossés défendoit cette construction en dehors. Le petit pont de bois destiné à le remplacer quand on dressoit le pont-levis, se maintient toujours sur son ancienne place. Une projection gothique qui en étoit le pendant du côté opposé, garde de même au bâtiment quelque air d'antiquité.

„*h.* Les murs du château renforcés d'un rang de pierres de taille, tant par Louis V. que par son successeur Frédéric II. Dévastés par la poudre dans la

„ guerre d'Orléans, mais bien avant dans la moitié du
„ dix-huitième siècle, encore garnis de leurs belles em-
„ brasures.“

„*i.* Les petits fossés creusés à diverses places en avant
„ du château pour sa défense, et comblés tous aujour-
„ d'hui à l'exception de ceux qui entouraient les portes
„ extérieures.“

„*j.* Premier retranchement pour couvrir la retraite du
„ jardin.“

Ce retranchement, le seul dont il reste un débris avec des creneaux, datoit ainsi que ceux qui suivent, de la guerre de trente ans, et tous ont été renversés lors de la nouvelle distribution des jardins du château en 1804.“

„*k.* Second retranchement pour protéger la retraite du
„ premier.“

„*l.* La tour fendue distinguée ainsi d'un titre parti-
„ culier à cause de la rare, ou plutôt à cause de l'u-
„ nique beauté de sa ruine. D'abord dite *la tour de*
„ *Frédéric le victorieux* qui la fit bâtir entre les années
„ 1450 et 1460 pour accroître la force du château. Ap-
„ pelée dans les seizième et dix-septième siècles *la*
„ *tour aux poudres* dont le magasin y avoit été établi.
„ Renouvelée et changée en 1610 par l'électeur Frédé-
„ ric IV. et enfin brisée par le feu d'une mine dans la
„ guerre d'Orléans en 1689. Au dix-huitième siècle
„ on la désignoit aussi sous le nom de *la tour aux*
„ *choux*.“

Les murailles de la tour fendue partout très-épaisses, n'avoient pas moins de vingt pieds de largeur vers l'est qui en étoit le côté le plus exposé à l'ennemi. Elle renfermoit trois rangs de batteries les unes au-dessus des

autres, et où se voyent encore quelques-uns des anneaux de fer fixés aux voûtes pour la manoeuvre des pièces de canon. Selon la manière de bâtir d'alors, son toit finissoit en pointe; mais plus tard il changea de forme et par un accident qui devoit abîmer la colline du château. Le 11 juin 1608, le feu éclata dans le comble de la tour: elle étoit devenue avec la succession des tems le magasin à poudre de la forteresse; mais grâce à la promptitude des secours, on réussit, quoiqu'avec beaucoup de peine, à éteindre l'incendie, et le Jettenbuhl fut sauvé. Deux ans après, l'électeur Frédéric IV. fit réparer la tour et y ajouta un étage octogone avec une coupole. On trouve sur le cintre à demi-rongé d'une des portes de l'octogone les chiffres 16.... qui commençoient la date de cette restauration de la tour. Dans la guerre d'Orléans, elle a suivi le sort de la résidence et de la ville de Heidelberg. Si le génie dévastateur qui causa tant de mal à cette époque, n'eut atteint que la construction de Frédéric le victorieux, on féliciteroit le château de son malheur: il lui doit le plus beau morceau de sa ruine. Rien n'égale peut-être en pittoresque ce rocher tombé de la tour au pied de la quelle il s'élève, et qui, malgré sa longue destruction n'attendroit encore qu'une force capable de lui faire sentir une seconde fois le mouvement pour reprendre sa place et rendre à la tour sa primitive rondeur. Les objets qu'il y a mis à découvert par sa chute, et ceux qui l'environnent, ne prennent guères une moindre part au tableau. L'irrégularité des voûtes de la tour, leurs ouvertures cavernieuses, l'obscurité si saillante de ces ouvertures sur un fond lumineux, la force des murailles, et leurs vieux restes d'embrasures; plus haut au centre de l'octogone, le groupe de tilleuls dont la nature avance peu-à-peu la pyramide qui doit remplacer un jour l'ancienne toiture gothique de la tour; et à sa base, cette végétation d'un caractère si différent qu'elle ne semble se presser autour d'elle que pour en interdire l'abord par sa rudesse et

la préserver ainsi de nouveaux outrages . . . Telle est cette peinture ébauchée par la désolation et finie par la main du tems.

La vue est aussi agréable que variée sur la tour fendue. D'un côté, elle domine toute la ruine, partie de la ville et la plaine du Rhin, et de l'autre le jardin de la cour avec la sortie du Necker d'entre les montagnes pour s'emparer de son bruyant lit de rochers. De ce même côté de la tour, on remarque une table et plusieurs bancs: c'est le rustique orchestre d'une musique qui en été s'y réunit tous les mercredis depuis quatre heures jusqu'à huit du soir, et qui a coutume, ces après-midis là, de peupler le jardin d'une foule de promeneurs.

„*m.* Place où se trouve dans les fossés vis-à-vis de la „tour fendue, *la fontaine dite la fontaine inférieure „des princes, ou la fontaine de Charles-Théodore* qui „la fit construire en 1767.“

Cette fontaine est remarquable par l'excellence de son eau dont le courant n'est jamais ni diminué par les plus longues chaleurs, ni altéré dans sa pureté par l'abondance des pluies. C'est cette même fontaine qui approvisionnoit la cour de Mannheim du tems de Charles-Théodore. On y a descendu une hideuse statue de dieu marin en pierre, dépendante jadis des ornemens d'une des grottes d'embellissement de Frédéric V., et qui, avec une déesse du même genre, maçonnée depuis sur un coin de muraille, ne donne pas une idée brillante de la manière dont avoit été traitée la décoration de la partie hydraulique des jardins de ce prince. Une plaque a été mise au bas du triton, avec ces mots relatifs à la fontaine; *saine par sa nature et rendu claire par les soins de Thomas Breyer.*

Le cintre de la porte de la fontaine présente les initiales de l'électeur Charles-Théodore au-dessous des quelles s'étendent les lignes suivantes: *Nouvelle et très-salubre fontaine*

de Charles-Théodore le père de la patrie, et désignée comme un nectar nouveau de santé par la mère de la patrie Elisabeth-Auguste.

„*n.* Retranchement pour soutenir la retraite de la
„grande place d'armes.

„*o.* La grande place d'armes ouvrage de l'électeur
„Louis V. et déjà faite au moins dans l'année 1533. Em-
„ployée après l'embrasement de 1764 à une blanchisserie
„de linge jusqu'à sa réunion avec le jardin.“

„*p.* Le bâtiment de la volière construit par Frédéric
„V. pour sa femme Elisabeth fille de Jacques I. roi
„d'Angleterre, en 1615. Dégradé et abandonné par
„suite des guerres. Transformé depuis en une serre
„de jardinage, et rasé pour l'aggrandissement du pré-
„sent jardin du château.“

„*p.* La porte Elisabeth ou l'entrée de la terrasse du
„château, autre production de la galanterie de Frédé-
„ric V. pour la fille de Jacques I., ainsi que le montre
„l'inscription du milieu du frontispice: *Frédéric V. à*
„*son épouse chérie Elisabeth, dans l'année 1615.*“

Ce gracieux arc et la porte du bâtiment décrit à la lettre M. auront été l'un des deux le modèle de l'autre : mais la sculpture avoit ajouté quelques ornemens de plus à la porte Elisabeth. Cet art y a maintenu sa supériorité du tems de Frédéric V. sur celui de Frédéric IV. : il reste encore assez de mérite dans les figures de la porte pour regretter de les voir autant mutilées. Les quatre colonnes de la construction représentent des troncs de chêne sillonnés de lierres et avec des touffes de feuillage pour chapiteaux. L'artiste les avoit peuplés d'objets de la nature morte et de la nature animée dispersés avec beaucoup d'intelligence le long des

colonnes. C'est particulièrement sur la première de droite qu'il s'est plu à répandre ces recreations champêtres de son ciseau, et toujours près des noeuds de l'arbre. Le plus bas sert d'abri à une fleur qui est dans cette modeste place, à celle qui lui convient, parceque le but de sa création étant de rejouer la vue et l'odorat, elle doit croître à la portée de l'homme. Autour du second noeud est entortillé un serpent animal effectivement d'humeur peu grimpante. Un lézard et une grenouille qui n'ont guères plus de penchant à s'élever, font ménage ensemble au troisième noeud. Le quatrième est rempli par un écureuil que sa légèreté transporte en un instant d'un bout de l'arbre à l'autre. Un bouquet de poires pend au noeud de dessus, et indique là que les fruits muris au haut des branches, ne sont pas en général les plus mauvais : et enfin une cigogne déploie déjà ses ailes sur le dernier noeud pour faire voir qu'elle peut monter beaucoup plus encore.

Chaque année le tems adapte mieux ces colonnes silvestres au caractère du monument. Dans l'état actuel de la porte Elisabeth ombragée de la plus brillante végétation, on chercheroit en vain le quel, ou de l'art ou de la nature, met le plus à l'embellissement de cette construction délicieuse.

„7. *Nouveaux bâtimens* qui renfermoient la porte Elisabeth dans la guerre de trente ans. Ajoutés à la „volière pour défendre l'approche du grand rempart, „et détruits avec cette maison des oiseaux ainsi qu'un „mur qui longoit tout le chemin dans l'intérieur du „dit rempart.“

„8. *Le grand rempart du château* élevé par l'électeur „Louis V. sur quatre et peut-être sur cinq rangs de „voûtes qui se croisent dans l'intérieur du rempart.“

Ce colossal ouvrage est un empiétement du Jettenbuhl sur la vallée qui s'étendoit originairement jusqu'aux bâtimens

de l'Ouest du château. La date 1528 placée sur une de ses ouvertures dans les fossés indique que le travail, à cette époque, étoit déjà parvenu du fond de la colline plus loin que le niveau des fossés du château et qu'on avoit par conséquent terminé au moins deux étages de voûtes. Le plein du rempart étoit selon la nature de ces ouvrages, hérissé d'embrasures et de creneaux. Frédéric V. faisant disparaître tout ce militaire appareil, changea le rempart en un jardin et substitua une belle balustrade à son parapet. Dans la guerre de trente ans, il fut rendu à son ancien service sous le nom de la grande batterie; mais la guerre d'Orléans le dépouilla de tout indice de ces deux usages. Heureusement pour le château de Heidelberg, toutes les tentatives, soit au dehors, soit dans les voûtes du rempart pour le renverser par la poudre, ont échoué contre sa solidité. On l'appela au dix-huitième siècle *le jardin des canons*, parceque les petites pièces de fer découvertes dans les fossés, avoient coutume de tirer sur cette hauteur aux jours de fêtes et de réjouissances publiques, et y étoient en outre gardées dans un bâtiment dit pour cela *le petit arsenal*.

„*t. Le petit arsenal* détruit pour l'arrangement du jardin.

„*v. Le bâtiment anglois* entrepris en 1612 par Frédéric V. en l'honneur de sa femme Elisabeth et fini en „1619; mais à peine soixante ans plus tard réduit par „les flammes de la guerre d'Orléans à son présent état „de ruines.“

Ce bâtiment aura été ainsi nommé, ou à cause de son habitation par une princesse angloise, ou peut être par la ressemblance de son architecture avec des constructions assez pareilles qui se rencontrent fréquemment en Angleterre. Sa situation étoit admirable, et à cet égard la préférence lui appartient sur tous les autres édifices du château de Heidelberg. Les façades du bâtiment n'avoient aucun

rapport extérieur ensemble : elles s'accordoient simplement dans leur élégance et le nombre des étages. Ceux vers la ville présentoient une suite de huit fenêtres rondes séparées par des pilastres qui prenoient les deux étages sans l'interruption de frises sur le bâtiment. Frédéric V. l'avoit, comme la chapelle de son père, surmonté de frontispices dont les entablemens commençoient aussi par des volutes, mais recourbées contrairement à celles de la chapelle dans leur partie supérieure. Ces volutes soutenoient deux chevrons ou barres de triangle qui se rencontroient plus haut sous un piédestal au quel on avoit fait porter pour couronnement du frontispice une pyramide quarrée au lieu de statue. La même pyramide s'élevoit à droite et à gauche sur le point des volutes d'où partoient les deux côtés du triangle.

L'autre façade se divisoit aussi en deux rangées de fenêtres ; mais sans mélange de pilastres dont la place avoit été employée à multiplier davantage les jours sur la façade. Elle avoit douze fenêtres quarrées sans pilastres dans les vuides, et garnies d'un entablement. Une simple plate-bande et presque sans projection sur la muraille dessinoit une espèce de frise entre les deux étages : celle qui bordoit les fenêtres du plein-pied du palais, avoit beaucoup plus de moulures et aussi de relief.

La muraille où s'appuye le bâtiment et que coupoit la frise inférieure, a précédé la construction de Frédéric V. Elle faisoit partie du grand rempart dont elle renfermoit plusieurs allées dans ses vastes et ténébreuses carrières.

La demeure de la princesse Elisabeth a perdu jusqu'aux vestiges de sa distribution et de sa décoration : mais il est vraisemblable que ce dernier article y aura été peu prodigué, et certain par ce qui reste qu'il n'a rien à réclamer des regrets de l'art. Trois voûtes des fenêtres du jardin ont été ornées de sculptures où l'on voit l'intention de produire des rosettes, des fruits, etc. ; mais sans succès. Ce travail, qui aussi bien est seulement de stuc, ne doit point être attribué

aux mains quelquefois occupées plus heureusement ailleurs par Frédéric V.

„*u.* *Retranchement* pour couvrir la retraite du grand rempart vers la grosse tour.“

„*x.* *La grosse tour* bâtie par l'électeur Louis V. Finie en 1533, et ruinée par les François malgré sa force excessive et ses vingt-deux pieds d'épaisseur de murailles le 16 février 1689 dans la guerre d'Orléans.“

S'il falloit en croire quelques rapports, mais sans doute exagérés, la grosse tour du château de Heidelberg auroit été après celle de *Bourges* en France, la plus haute tour de l'Europe. Elle avoit la même destination que la tour de Frédéric I. Ses batteries défendoient vers la plaine le château soutenu par l'autre tour du côté des montagnes. On y avoit aussi pratiqué les entrées aux communications souterraines et si curieuses du grand rempart. Là étoit également cette salle à manger que Frédéric V. fit exhausser d'une manière non moins hardie qu'ingénieuse par l'architecte Pierre Charles de Nuremberg. La tour fut baissée pour cela jusqu'à la ceinture, et devint dans sa partie originellement ronde au-dessus de cette ceinture, un dodécagone dont plusieurs faces subsistent encore. Le toit ne bougea point pendant l'opération: la colonne où il posoit disparut de même sans lui causer de dommage; et la salle rendue ainsi plus spacieuse et plus commode, fut voûtée et accrue d'une hauteur de trente-trois pieds. Par la suite, l'électeur Charles y établit le théâtre de la cour. Un écho singulier a du se rencontrer dans cette salle. La personne parlant proche du mur et à voix assez basse pour ne pas être entendue de son voisin, étoit comprise distinctement au bord opposé de la salle, et à une distance de près de cent pieds dont se composoit le diamètre de sa circonférence.

Frédéric, à dessein de perpétuer les souvenirs de la

tour, ordonna d'y tailler deux niches pour recevoir les statues de ses deux fondateurs. Le sort qui accompagna leurs vies, s'est attaché aux statues. On reconnoîtra Louis V. à sa longue barbe et à la toque électorale qui lui couvre la tête. Ce prince que des qualités royales tinrent constamment exposé aux regards comme un pacificateur dans les tems si difficiles de la réformation, reste toujours dans la même évidence. Le lierre dont il forme aujourd'hui sa cour, s'empresse autour de lui, mais ne franchit pas la distance qui doit séparer le sujet du souverain. Frédéric V. au contraire, par son imprévoyance, se livra à une fortune adverse qui le tint errant et fugitif, qui l'obligea de se cacher et le fit en quelque sorte oublier avant sa mort. La même fatalité semble poursuivre sa statue. Le lierre seroit pour elle ce que fut la fortune au malheureux roi de Bohême (24), et ses rameaux qui se jouent de l'image comme autrefois le sort se joua du prince dont elle retrace les traits, l'auroient aussi cachée depuis longtems, si on n'avoit le soin, chaque année, d'écarter leur indiscrete végétation de la statue de Frédéric V.

Une plaque de pierre arrondie dans son frontispice, remplissoit l'espace entre les deux électeurs. On y a gravé l'histoire du bâtiment en ces termes :

*„Louis comte palatin du Rhin, électeur et duc de Bavière, a élevé cette tour et l'a achevée dans l'année MDXXXIII.
„Frédéric V. comte palatin du Rhin, électeur, vicaire du saint empire romain et duc de Bavière, l'a baissée jusqu'à la ceinture, l'a ensuite rétablie, l'a divisée en voûtes, a*

(24) Les Bohémiens, après avoir déposé leur roi Ferdinand d'Autriche, offrirent sa couronne à l'électeur de Saxe, ensuite à Charles-Emanuel de Savoie, puis au roi de Danemark Christiern IV., et enfin à Frédéric V. qui eut l'imprudence de l'accepter. De cette démarche sortirent les longues infortunes de ce prince.

„ajouté trente-trois pieds à la hauteur de sa salle à manger,
„après avoir enlevé la colonne qui soutenoit le toit sans le
„déranger ni l'endommager; et tous ces travaux ont été
„terminés dans l'année MDCXIX.“

Le voisinage de la tour a communiqué sa vigueur aux plantes de lierre qui menacent de l'escalader: chacune de ces plantes atteindra bientôt la grossenr d'un jeune tronc d'arbre. On a créé un petit jardin sur l'épaisseur des murs de la tour, et duquel on a la ville entière au-dessous de soi, la vallée du Rhin avec Mannheim, Schwezingen et quantité d'autres lieux.

„y. Reste des ouvrages avancés construits par l'é-
„lecteur Charles au pied du grand rempart et de la
„grosse tour.“

„z. Pierre sculptée et de la forme d'un monument fu-
„nèbre portant l'inscription suivante:

„Le 22. janvier MDCLXXXI, du château sur ce lieu,
„un boulet de canon parti de la pièce de l'électeur
„Charles, a, contre toute attente, frappé un autre
„boulet.“

Le petit-fils de la princesse Elisabeth, l'électeur Charles, s'occupoit beaucoup de simulacres de guerre aux quels il prenoit part lui-même, comme en pointant cette fois une pièce de canon: aussi n'a-t-on pas été satisfait de raconter ici son coup de hazard à l'imagination; il a été en outre dépeint pour les yeux. On voit au bas de l'inscription, les deux boulets représentés dans l'état où les avoit mis leur rencontre fortuite en sortant de la même batterie pour aller au même but. Mais la place actuelle de la pierre n'est point celle de l'événement: probablement il se sera passé dans l'environ où se trouve aujourd'hui l'auberge du jardin du château, et d'où les canoniers de la bourgeoisie auront par

la suite , enlevé la pierre destinée à en garder le souvenir, pour la rapprocher de leur arsenal.

„1. *La rondelle* autrefois une demi-tour de la dépen-
„dance du rempart avec des escaliers de communication
„dans ses voûtes, bâtie au même tems sous l'électeur
„Louis V. et détruite par les François en 1693.“

Cette partie du château présente le point de vue le plus avantageux d'un objet champêtre qui tient dans le paysage de la ruine le même rang que la tour octogone sur le paysage de ses antiques constructions. Cet objet champêtre est un hameau à la gauche de la tour, et qui cachant ses habitations dans la forêt pour ne laisser appercevoir que leurs rustiques toitures, eut orné une composition de Claude-Lorrain: il donne même le droit de croire sur cette place que la montagne qui s'est interrompue un moment pour le recevoir, après l'avoir embelli de tous les agrémens, vouloit de même lui être utile, et qu'à cet effet en recommençant à descendre, elle a adouci sa pente pour la rendre propre à la culture, et fournir aux besoins des cabanes qui déjà lui devoient leur asyle. La vallée qu'elle a étendue dans cette intention le long du hameau, rappelle aussi comme la salle des chevaliers du bâtiment de Ruprecht, une action de l'auteur du *repas sans pain*. Cette vallée fut souvent visitée du frère de Louis IV.; mais ce n'étoit plus alors ce Frédéric le victorieux, inaccessible aux allarmes comme aux revers: c'étoit Frédéric vaincu, désarmé et soumis. La bataille de Seckenheim avoit décidé de la supériorité des armes de ce prince. Frédéric engagé solennellement à ne jamais contracter d'engagement de mariage, pour ne point compromettre les droits de son neveu, prit cependant après cette victoire, les liens que l'amour lui offroit par les mains d'une jeune fille de sa cour. Son nom étoit *Clara Dettin*, native d'Augshourg, de parens obscurs, mais qui méritoit, s'il est assez pour cela de la beauté et de la sagesse, qu'un héros

descendit jusqu'à elle, et lui remit les plus chers intérêts de son bonheur, avec l'espoir de se survivre dans une postérité digne de lui. Clara possédoit effectivement tout ce qu'il falloit pour captiver un coeur tel que le coeur de Frédéric: les charmes de sa voix paroissent surtout avoir eu beaucoup d'influence sur ce prince. On sait de plusieurs sources que Frédéric l'appeloit familièrement sa *chanteuse chérie*. Au reste, elle ne fut point affectionnée de lui seul; tout son âge l'aima. Les poètes l'ont célébrée à l'envi. Ce fut entre les historiens à qui parleroit des agrémens de sa personne et de ceux de son esprit. Tous s'accordent à convenir qu'elle surpassa en beauté, en vertu et en *beau langage* les plus belles, les plus vertueuses comme les *mieux disantes* de son tems. La prospérité la laissa la même, bonne, douce, affable, sensible, heureuse d'obliger; et Clara fut aimée dans la grandeur autant qu'aux jours qui avoient précédé son élévation. Loin d'oublier ces jours, elle se plaisoit à les rappeler. Le vallon du hameau de la montagne est le lieu qu'elle avoit consacré à ces humbles souvenirs: il étoit devenu le jardin de Clara. C'est là qu'elle alloit, nouvelle Esther, fuyant le faste de la cour, chercher dans la retraite et le silence une image de sa première simplicité. Frédéric goûta tous les genres de félicité près d'elle. Il ne fut pas moins heureux père qu'heureux époux avec cette femme de son choix. Leur postérité subsiste encore avec honneur dans la descendance des comtes de Löwenstein.

„2. *La maison des poules, ou la maison du plumage,*
„ainsi nommée parcequ'on y aura préparé les volailles
„destinées au service de la table du prince.“

„3. *Reste d'un mur de l'ancienne maison des oiseaux,*
„aujourd'hui couvert de lierres et de vignes sau-
„vages.“

„4. *La porte extérieure du château* construite par
„Frédéric II. en 1547. Renouvelée par Frédéric IV.,
„et dont le pont-levis a été changé, de même que dans
„les autres portes à pont semblable, en un pont de
„pierre.“

„5. *Le corps de garde* de la porte extérieure du châ-
„teau devenu actuellement la demeure du garde du
„jardin, et où étoit une des entrées dans les souterrains
„du grand rempart.“

„6. *Murs de la porte extérieure du château* garnis de
„pierre de taille par l'électeur Frédéric II. dans l'année
„1547 dont les chiffres se trouvent sur une pierre peu
„éloignée du pont. Ces murs n'ont perdu leurs cre-
„neaux que dans le dix-huitième siècle.“

„7. Place où existe depuis 1751 une *grande guérite* de
„pierre avec le chiffre de Charles-Théodore.“

„8. *Ruine du vestibule et des escaliers* de bâtimens
„destinés en partie pour des bains; construits sous Fré-
„déric V. entre les années 1614 et 1620 par l'architecte
„de la cour Salomon de Kaus, mais demeurés impar-
„faits à cause des guerres.“

„9. *La fontaine des princes*, autrement la fontaine de
„Charles-Philippe son fondateur en 1738 et qui la fit
„renouveler trois ans après.“

Cette fontaine dont l'eau s'échappe en un léger filet, mais d'une qualité délicieuse, par une tête de lion, est dénuée de tout ornement. Seulement au dehors, une tête de lion énorme en domine la porte, et sous laquelle on a gravé le chiffre de Charles-Philippe avec l'année 1738. En descendant à la fontaine, on lit de plus sur une plaque à droite,

l'historique suivant de sa restauration dans l'année 1741 : *Sous la direction d'Alexandre Babiena et par les soins et le travail de Henri Neeb, cette source a été réparée et a jailli plus pure.*

„ 10. Place autrefois occupée par *la maison de plaisance*
„ des électeurs dans le magnifique jardin du château, et
„ où se trouvoit l'entrée du dit jardin crée sous Frédé-
„ ric V. de 1614 à 1619 par les soins de Salomon de
„ Kaus.“

„ 11. *Ruines des arcades* qui menoient dans l'intérieur
„ de la petite grotte ainsi qu'à des bassins et à des fon-
„ taines, et entreprises à la même époque et par le même
„ architecte que la construction ci-dessus.“

On arrive à ces arcades, en prenant après la fontaine de Charles-Philippe, le premier chemin à droite qui y conduit par quelques détours dans la même direction. Toute la voûte des arcades est écroulée, et les cintres du fond, leurs seules restes aujourd'hui et devenus des espèces de niches, ont également beaucoup souffert. Des colonnes rondes et entourées de cinq rangs de larmes cristallisées, séparaient ces arcades sur les quelles regnoit un long entablement renfermant des pilastres en nombre pareil à celui des colonnes. La frise, au lieu de colonnes, avoit reçu des pilastres quarrés d'une élévation moindre et aussi avec des ceintures de cristallisation. Les dix cadres formés par ces pilastres contenoient autant de sujets de la mythologie exécutés en bas reliefs. La frise étoit surmontée du même entablement que les arcades; il portoit une balustrade divisée aussi en dix parties: les colonnes qui indiquoient ces démarcations, servoient de piédestaux à de grands vases de fleurs. Ce bâtiment de cent-trente pieds de longueur sur près de quarante de hauteur, n'a pas même gardé un débris de ses nombreuses sculptures, propre à en fixer le mérite.

„12. *Le boulevard vis-à-vis du jardin*, renfermant des
„chemins souterrains de communication et aboutissant
„par des allées de traverse aux tours du château.“

„13. *Boulevards de pierre* et avec des issues voûtées
„nommés *la caponnière* aux XVII. et XVIII. siècles.“

„14. Sous cette place et dans le sens indiqué sur le
„plan, descend du château *un souterrain* qui passe sous
„les voûtes du rempart Nr. 12., et du boulevard Nr. 13.,
„et suit la pente du Jettenbuhl.“

„15. *L'ouvrage avancé de la ménagerie* bâti par
„l'électeur Charles en 1683, et détruit par la poudre
„en 1693.“

„16. *Fortifications* sur la pente du Jettenbuhl.“

„17. *Le dernier ouvrage avancé* de la partie du nord,
„élevé en 1683 par l'électeur Charles sur les débris du
„bâtiment de l'ancien jeu de paume. Ruiné avec les
„fortifications des environs, dans la guerre d'Orléans,
„et depuis le commencement du XVIII. siècle appelé
„*le trou aux renards*.“

„18. *Le corps de garde* de cet ouvrage avancé com-
„muniquant par des allées voûtées avec les fortifications
„adjacentes.“

L'entrée de ce corps de garde où on ne pénètre plus,
étoit dans la dernière cour en descendant le chemin de pied
du château à la ville. Les pilastres de la porte n'avoient
point de chapiteaux, et soutenoient un entablement cintré
dont le frontispice se composoit d'un grand cartel des ar-
moiries de l'électeur: ce cartel différoit essentiellement des
ornemens de même sorte mis sur la plupart des bâtimens de

de la résidence. Les objets qui ont coutume d'y remplir trois écussons sont ici rassemblés dans un seul de forme ronde porté par un piédestal et appuyé sur une réunion d'instrumens de guerre. Le cartel est couronné du bonnet électoral sur le quel un lion se repose des pattes de devant. Autour de l'écusson, on lit dans un ruban de l'ordre de la jarretière les mots : *Honi soit qui mal y pense* ; depuis Frédéric V. ils appartenoient par un don des rois d'Angleterre à l'écusson palatin. La date du monument étoit indiquée sur le piédestal par l'année MDCLXXXIII : si on n'y voit point le globe de l'empire, c'est que la guerre de trente ans avoit transporté ce vieux titre palatin avec l'archi-chancellerie à la Bavière ; mais la paix de Westphalie créa un nouvel électorat en faveur de la maison palatine de Wittelsbach qui, après l'extinction de la branche de Bavière du même nom, recouvra tous les anciens droits des électeurs palatins. La sculpture de cet ouvrage est très-soignée sous le rapport du ciseau, mais ne va guères au-delà du médiocre pour le dessin.

„19. Lieu où fut jadis *la tour Charles* bâtie par l'électeur de ce nom en 1683, mais bientôt après, et la „première de tous les édifices du château de Heidelberg, détruite entièrement par la poudre le 18 janvier 1689.“

Il est permis ici de dire : où fut *la tour Charles* ; car il ne reste pas même un coin de fondation à en enseigner la place qui seroit bientôt inconnue sans les gravures où elle a été conservée. En descendant du jardin en ville par un sentier qui longe la ruine, on rencontre, attenant au sentier, là où il tourne à gauche, une construction qui annonçeroit elle-même une espèce de tour par la forme singulière de ses murailles dont l'espace s'élargit à mesure qu'elle avance vers la pente du terrain. Cette construction où il subsiste encore quelque chose des anciennes voûtes, servoit

aux communications avec les divers étages de la tour qui, au moyen de ces corridors, sembloit s'isoler de la forteresse. Son noble emploi, dans cette position comme détachée en avant pour protéger le château, n'aura point ajouté un petit intérêt à sa dignité naturelle. Considérée sous le rapport militaire, la tour Charles réunissoit les deux avantages des tours de Frédéric le victorieux et de Louis V. Ses cinq rangs de batteries dominoient également l'ouverture et la clôture du vallon de Heidelberg. Le toit de la tour étoit peu élevé, et coupé par une plate-forme qu'entouroit une riche balustrade. Au-dessous de l'entablement, on avoit mis une plaque avec ces mots en grandes lettres d'or : *oppugna oppugnatores meos, MDCLXXXIII. attaque mes assaillans, 1684.*

„20. *Le petit rempart du château construit sous l'électeur Frédéric IV. et crevassé par la poudre dans la guerre d'Orléans.*“

„21. *Le chemin du château en ville après avoir quitté les fortifications de la partie du nord.*“

Ce chemin est soutenu du côté de la montagne par une muraille dont l'établissement et les réparations sont marquées sur des plaques de pierre, posées à distance dans sa longueur. La plus ancienne apprend que l'électeur Frédéric II. a construit cette muraille dans l'année 1552. On est surpris, en raison du peu d'importance de ces plaques, de trouver ici comme le sculpteur, dans les initiales D. C. V. le même artiste qui a orné d'un écusson de la famille si savamment travaillé, le dessus de l'arcade inférieure d'un des bâtimens de Frédéric II. dans la cour. Trois restaurations de la muraille y sont rapportées de la même manière : l'une par l'électeur Charles-Louis en 1651 : la seconde cent ans après sous Charles-Théodore, et la dernière de l'électeur Charles-Frédéric de Bade en 1805, depuis la

cession du pays à cette maison par le traité de Luneville.

„22. *Environ où étoit la grande chancellerie* bâtie par „l'électeur Frédéric I. sur le local de l'ancienne „chancellerie brûlée en 1462; où a depuis aussi été un „nouveau bâtiment du gouvernement commencé par „l'électeur Louis VI. en 1581, et fini en 1583: mais „enseveli sous ses décombres au mois de Février 1689 „dans la guerre d'Orléans.“

„23. *Maisons avec leurs dépendances* sur le terrain où „s'élevoit jadis l'hôtel des monnoies avec ses quatre „tourelles, détruit aussi dans la même guerre.“

„24. *La terrasse du jardin* bâtie au tems de ses em- „bellissemens sous l'électeur Frédéric V.“

Les arcades qui forment la muraille de cette terrasse, n'y ont été employées que comme moyen d'une plus grande résistance contre le poids des terres qu'elles auroient à soutenir. Aucun lieu de la ruine et de son enclos ne présente une vue aussi étendue et plus entière du vallon de Heidelberg que la terrasse du jardin. La chaîne étroite des habitations de la ville s'y déploie dans toute sa longueur. On a aussi là les détours et les circuits les plus intéressans du cours du Neckar: cette place fait surtout valoir l'élégance si pittoresque du pont qui joint les deux rives du fleuve. Les montagnes resserrées où il coule captif et grondant, remplacées subitement par les vastes plaines qui appaisent ses murmures en le rendant à la liberté, ont encore quelque chose de plus gracieux. C'est une suite de collines et de vallées charmantes dans leurs mouvemens, et d'un aspect également flatteur, soit qu'elles doivent à l'art une végétation féconde, soit que la nature les tapisse de forêts.

La ruine a de même l'avantage de s'offrir de la terrasse du jardin sous ses deux principales façades; et la manière admirable dont elle s'adosse aux montagnes qui la dominent, en en complétant le tableau vers la gauche, fera naître, ou du moins rappellera la comparaison de ce riche assemblage d'objets avec une composition de Claude Lorrain (25).

La terrasse du château, et celle qui se glorifie de posséder ce magnifique paysage, font ensemble les deux extrémités du jardin. Les limites en sont par conséquent très-bornés; néanmoins il peut attacher longtems par le nombre et la constante variété de ses points de vue. L'espace entre les deux terrasses n'existoit pas plus que la terrasse moderne avant l'électeur Frédéric V. Ce prince en les créant l'un et l'autre, a accompli dans la partie de l'est de la résidence, ce qui avoit été exécuté du côté opposé par l'électeur Louis V. quand il imagina la terrasse du château.

A l'exception d'un plateau de 150 à 200 pieds qui fournissoit à Frédéric une petite surface unie, là où croissent maintenant des arbres ombrageant quelques tables, le reste n'étoit qu'une continuation de la descente de la montagne plus ou moins rapide, et hérissée de sinuosités. Frédéric commanda de remplir toutes ces profondeurs au niveau du plateau; d'énormes masses de rochers, des montagnes disparurent à cet effet; et de ces abîmes comblés ainsi que de l'appianissement des hauteurs, est sorti le présent jardin de la ruine. Des terrasses furent pratiquées en une multitude d'endroits, et qui s'enveloppèrent de belles balustrades de pierre. Le même ornement s'étendit à toutes les murailles de la nouvelle création. Des grottes, des fontaines, des

(25) La grande planche de notre entreprise des vues de Heidelberg qui a reçu cet éloge (page 24) est dessinée dans la même direction que le paysage qu'on découvre de la terrasse du jardin, mais d'un point plus élevé, et qui nous a permis d'y amener cette terrasse elle-même, comme un des plans du tableau.

jets d'eau, des ruisseaux, en animèrent partout l'emplacement naguère si sauvage. On distribua le jardin en parterres, en allées, en bosquets. Des orangeries et des serres du plus grand luxe furent établies pour recevoir des arbres précieux.... Enfin on peut dire que Frédéric dans cet ouvrage fit une seconde fois sortir la nature du néant. Malheureusement on doit ajouter qu'elle exista à peine : en 1620 déjà, la guerre de trente ans interrompoit les travaux qui demeuroient à finir, et ne tarda point à en ruiner les parties achevées.

Toute la bâtisse extérieure, c'est-à-dire celle des murs d'appui, est encore dans le même état ; mais le tems a successivement enlevé les constructions qui couvroient le jardin de Frédéric V. La partie des eaux s'est également perdue ; et petit-à-petit les courans qui l'alimentoient, ont été utilisés ailleurs. De la végétation de ces tems, les arbres sous lesquels on a abrité des tables pour le service de l'auberge du jardin, sont l'unique survivance des plantations de Frédéric V. : ils appartennoient à des berceaux de charmille, dont ces brins, aujourd'hui des arbres de plus de deux cens ans, auront été épargnés dans la destruction des berceaux. Des compartimens du même genre décorent alors tout le quarré compris entre ces souvenirs vivans d'une des plus brillantes époques palatines et le fossé vers la tour fendue. Depuis, on a fait de ce quarré le jardin botanique de la ruine, mais il est employé simplement aux céréales et à quelques autres articles les plus ordinaires de la culture rurale pour l'usage des jeunes gens de l'université.

La grotte intitulée dans ces tems *la grande grotte*, est aussi le dernier reste des productions hydrauliques de Frédéric V. L'architecture du portail s'en maintient assez entière, mais la plupart des sculptures ont péri. Sa base étoit formée de quatre gros piliers quarrés dont les deux de l'intérieur se distinguoient par une légère projection.

Chacun de ces piliers contenoit dix morceaux de pierre sortant et rentrant tour-à-tour les uns sur les autres, et creusés au centre en manière de niches arrondies où la pierre suivoit la même irrégularité. Les piédestaux des deux piliers de la porte reposoient, celui de gauche sur un ours endormi, et le second sur un sanglier dans la même situation. Leurs chapiteaux portoient des cerfs couchés. Au lieu de ces bêtes fauves, on avoit surmonté le troisième et le quatrième pilier d'obélisques du stile des piliers, c'est-à-dire comptant aussi dans les futs plusieurs pièces de saillie inégale. La voûte de la porte étoit traitée de la même façon pour la disposition des neuf pierres pendantes dans la longueur qui la composoient : elles donnoient asile sur leur cintre à un cerf et à un chevrenil séparés par un singe. Ces animaux remplissoient en outre deux ouvertures attenantes au cintre, et qui avec les pilastres contre les quels s'appuyoient les cerfs couchés, faisoient l'entablement de la construction. Des ouvertures avoient de même été laissées sur le frontispice. La plus grande recéloit un lion. Dans la direction du lion, un bouc étoit debout au sommet de l'édifice. Il avoit à ses côtés un singe et un renard, et plus bas un tigre avec un loup sur les chapiteaux de l'entablement. Le dedans de la grotte est réduit à la simple nudité des murs.

Non loin et à gauche de sa porte, il y avoit un bassin dont la statue colossale du Rhin occupoit le milieu, et qu'entretenoient dix branches d'eau partant du lit de cailloux sur le quel le Dieu étoit allongé. L'enfoncement du gazon à ce même endroit continue de marquer le canal du bassin ; et on voit également près de la muraille en face où ils ont été rejetés, des morceaux de la figure et son urne percer les broussailles qui remplacent leur ancien entourage aquatique.

Le mur de la terrasse au-dessus de la grotte a aussi sauvé un débris des monumens de Frédéric V. Il faut le

déterrer sous la végétation dans l'angle du dit mur avec celui qui borde le chemin du pied de la montagne. Cette production aura été le couronnement des travaux du jardin : elle consistoit en un seul arc d'une courbure presque insensible au centre, et soutenu par deux colonnes rondes avec une frise sur laquelle pésoit un grand entablement. La statue de l'électeur servoit de frontispice à l'ouvrage. Elle s'élevoit dans une hauteur de quinze pieds sur un socle ayant de fortes consoles repliées pour supports, et pour complément du frontispice.

Les colonnes de la fondation n'étoient pas moins remarquables par le mauvais goût de leurs futs entrecoupés cinq fois de larmes pétrifiées, que par des chapiteaux d'une exécution au contraire qui les eut mis partout à leur place.

La plaque de l'entablement rendoit dans quelques lignes d'inscription les efforts qu'avoient coûté ces jardins confiés comme toutes les entreprises de même sorte sous Frédéric V. à l'architecte de la cour Salomon de Kaus. L'inscription s'exprimoit ainsi :

*« Frédéric roi de Bohême et comte palatin du Rhin, en
« précipitant les monts dans la profondeur des vallées, a trans-
« porté à Vertumne ces lieux consacrés autrefois à Diane, les
« a ornés de conduits d'eau, de viviers, de fontaines, de
« grottes, de statues, de plantes, de fleurs et d'arbres d'une
« grandeur considérable apportés par un artifice tout par-
« ticulier du jardin du faubourg au château. Il a achevé
« ce travail et l'a arrêté ici dans l'année 1619.*

La statue du prince avoit été placée de façon qu'elle domina l'ensemble du jardin. Frédéric sembloit s'y plaire à considérer les fruits et le succès de son désir de faire ce qui pouvoit être agréable à la fille de Jacques I. Il étoit revêtu du manteau électoral par-dessus son armure complète, et le chef découvert. La main droite de la statue se détachoit du corps, et elle tenoit dans la gauche une épée nue, et le globe de l'empire.

On avoit amené une fontaine dans la niche de cet arc de triomphe, et où le Dieu de la mer lui-même n'avoit point dédaigné de descendre : il étoit armé du trident. Un de ses pieds posoit sur la base de la fontaine, et avec l'autre il fouloit la tête d'un dauphin, et en faisoit jaillir une source abondante.

Le Wolfsbrun, *ou la fontaine du loup.*

Les détails de la ruine ne vont pas plus loin que cette fontaine ; mais une des issues du jardin qui touche ici au mur dont elle dépendoit, sera une introduction à d'autres détails dignes d'en être la suite. Les escaliers de cette sortie du jardin aboutissent au chemin d'un des environs les plus anciennement et les plus justement renommés de Heidelberg. Ce chemin, ouvrage de Mr. l'ex-directeur de la ville *Pfister*, et que nous avons déjà appelé ailleurs *l'hommage du goût au sentiment* dirige vers le Wolfsbrun par une galerie de tableaux ravissans. Celui qui se découvre de l'autre côté de la rivière à la moitié du chemin, et qui augmente de richesse à mesure qu'il reste moins éloigné, a le double avantage de son mérite, et d'ajouter au mérite du paysage du Wolfsbrun. Sa composition pleine et si développée prépare au contraste le plus complet avec la solitude du lieu qu'il précède, et qui donne plutôt à croire, dès qu'on se trouve au Wolfsbrun, que l'univers n'a point étendu ses bornes au-delà de ses collines silencieuses. Mais le vallon qui les unit, a perdu son plus bel ornement : il a vu tomber le tilleul centénaire dont les tems cachotent l'im-pénétrable et mystérieuse retraite de Jetta. Le voyageur

cherchera dans sa dernière enceinte la fontaine au-dessus de laquelle s'élevait naguère l'arbre sacré qui assistait à la naissance des siècles. C'est là qu'il doit sur la place où est né de la mort de Jetta dévorée par une louve, le nom de *Wolfsbrun* ou de *la fontaine du loup*, payer à son sort le tribut d'une réflexion fugitive, et un peu en avant de la fontaine, où fut le tilleul, gémir sur la barbarie qui a abandonné à la hache de la cupidité (26) le temple que la végétation, en sa qualité de reine au *Wolfsbrun*, avait voulu consacrer par-là à la mémoire de la fille du nord. Mais heureusement que la nature, afin de la rendre impérissable, ordonna dès le tems, qu'en souvenir du malheur de Jetta, une teinte de mélancolie douce demeurerait pour toujours attachée au vallon qui venait d'en être le témoin, et aurait même la faculté de se répandre sur tout ce qui l'aborderait.

Le *Wolfsbrun* était un des lieux de délassement favoris des princes palatins. L'électeur Frédéric II. (1544 à 1556) mit déjà son plaisir à l'orner de bosquets, de jets d'eau, de ruisseaux et de viviers (27) dont quelques-uns subsistent

(26) Le tilleul du *Wolfsbrun* était un monument à plusieurs égards. L'histoire naturelle pouvait le réclamer comme tel, tant pour la grosseur unique du tronc de l'arbre qu'à cause de la circonférence également étonnante de son feuillage. Il n'appartenait pas moins à l'histoire des choses curieuses par une vétusté de plusieurs siècles dont sa vigueur ne souffrait rien encore: mais ce qui devait en faire un monument inviolable, c'était l'image vivante autour du tilleul de tant de générations de princes, qui avaient usé de son ombre, en admirant déjà alors en lui la beauté et la force de la végétation au *Wolfsbrun*. Ce précieux et antique souvenir a été jeté par terre sous le prétexte qu'il nuisait aux truites, en privant de soleil le même bassin que fournissait la source de Jetta, et où sont effectivement gardées les plus belles; mais sa condamnation a aussi entraîné dans le tems tous les arbres du *Wolfsbrun* qui comptaient plusieurs autres centenaires outre le tilleul de la fontaine.

(27) Nous en avons donné une vue dans la collection de nos petits paysages de Heidelberg. Elle est tirée d'une gravure de *Merian* du dix-septième siècle.

toujours, et nourrissent comme alors, nombre d'excellentes truites. Mais le vestige de la *modernisation*, non moins redoutable que la manie d'innover, parcequ'il s'empare également volontiers de l'ignorance et de la médiocrité, vient de dénaturer le Wolfsbrun. Il a substitué une misérable pagode à l'habitation des champs qui avoit suffi pendant des siècles à la noble famille du château de Heidelberg. Le terrain parmi ces mutilations, n'est pas même demeuré l'ancien terrain. De vieilles terrasses et de vieux murs n'existent plus. La fontaine qui couloit près de la maison et qui faisoit par sa forme une des décorations les plus pittoresques du Wolfsbrun, a cessé de l'embellir. Elle s'est raccourcie dans les dérangemens de terre exigés par les nouvelles bâtisses au point de devenir digne de leur ridicule conception.

Véritablement, on eut pardonné dans l'ancien Wolfsbrun à l'ami des jouissances pastorales qui, cédant aux idées du passé et aux impressions présentes, auroit animé la fraîcheur, la pureté de l'air, le murmure des eaux, le parfum des fleurs et l'éclat de la verdure, pour en faire les divinités permanentes de cette petite Thébàide. Un cabaret a imposé silence à tout cela; et c'est ainsi que le bruit le plus ignoble répond seul maintenant aux échos d'un lieu qui ne devoit jamais parler qu'au coeur et à la pensée.

Le chemin pour en sortir, ramène jusqu'au moulin de l'entrée du Wolfsbrun. De là, il tombe, à travers le hameau de Schlierbach sur la route de Stuttgard et presque vis-à-vis de l'abbaye de Neubourg, où l'établissement d'une station journalière de bateaux sur le Neckar, permet de passer à toute heure.

L'abbaye de Neubourg.

Le mérite d'une situation toute opposée à la situation du Wolfsbrun a acquis à l'abbaye de Neubourg une célébrité comparable à celle de cet ancien rendez-vous de plaisance de la cour palatine. Elle est assise sur un plateau détaché à mi-côte de la montagne, et commande tout le vallon de Heidelberg avec le fleuve et les admirables sinuosités des collines qui enchaînent ses deux rives (28). Les paysages sont nouveaux à chaque pas dans le trajet de l'abbaye de Neubourg à Heidelberg le long de la rivière.

„25. Ici commence proche d'un mur de jardin, le
„sentier pavé et très-roide qui conduit, en tirant tou-
„jours vers la droite, à la place du vieux château ruiné
„par le tonnerre sur la montagne du petit Geissberg
„dans l'année 1537.“

L'explosion qui détruisit cette première résidence des comtes palatins, en a même rendu l'emplacement méconnoissable. Ses formes sont défigurées de bouleversemens de terrains sous l'effort de la poudre. La tour où en fut le magasin, occupoit vraisemblablement l'endroit marqué aujourd'hui d'une cavité entre deux éminences qui auront alors été réunies par des constructions. Le plateau supérieur présente un des plus vastes paysages non seulement de Heidelberg, mais de la contrée, et destiné à tenir aussi par

(28) Un homme de goût, ami de la nature autant que des arts, et qui pour en jouir à sa source, vient tous les ans de Mannheim passer les beaux mois à Heidelberg, n'a point craint de nommer l'abbaye de Neubourg un *nouvel Hélicon* : il vouloit même y voir les Muses cachées sous les neuf peupliers qui s'élèvent au pied du vallon, et le séparent du village de Ziegelhausen.

la richesse qui se joint à son étendue, une des pages les plus brillantes dans les annales des voyages de l'étranger.

Un mur de pierres seches qui suit toute la pente de la montagne, est un reste des retranchemens des Suédois dans la guerre de trente ans.

Le Koenigstuhl.

En continuant le chemin par lequel on arrive, après avoir quitté le jardin de la ruine, au sentier du vieux château sur le Geissberg, la première ouverture du même côté, conduit à la montagne du *Koenigstuhl*. Cette montagne est la plus haute aux alentours de Heidelberg : elle jouit par conséquent d'une vue immense : mais cette recommandation n'y est point en faveur du paysage, dont les objets se rapetissent trop alors par l'éloignement. La promenade du *Königstuhl* peut être faite de deux façons, soit en prenant un sentier, aussi pavé et roide, qualifié d'ouvrage des romains, qu'on rencontre à peu de minutes de l'entrée dans la forêt à gauche, soit en gardant la route de voiture. Le sentier diminue beaucoup la distance du chemin, mais non sa difficulté.

Le Riesenstein.

Une promenade plus agréable comme aussi moins fatigante, et qui mérite dans tous les cas d'être coninue, est celle qui mène par le même chemin, au rocher dit *le*

Riesenstein ou la *Pierre du géant*. Cette pierre couchée dans sa longueur, s'est détachée seule de la masse de roche au bas de laquelle sa chûte semble l'avoir déposée, et même après avoir attendu que des appuis eussent été préparés pour la recevoir. Une ouverture étroite ménagée par hasard entre la grosse pierre et une pierre plus petite qu'elle soutient, laisse échapper dans l'entre-deux des pierres, un coin du paysage de la ville avec le pont et les montagnes plus loin, d'un effet très-original (29).

Le chemin qui gagne le *Riesenstein*, commence là où on quitte la coupure de la montagne pour tourner à gauche, et avancer le long d'une vallée profonde et plantée de chataigniers, qui borde alors la droite de la route. Un sentier descend dans la vallée, et passant près des immenses d'une carrière de pierre exploitée plus haut, devient bientôt un bon chemin qui va jusqu'en ville, et nouvellement construit pour faciliter la promenade à la *Pierre du géant*.

Heidelberg se montre là sous son jour le plus favorable. On croiroit du *Riesenstein* qu'il ne renferme que des maisons d'apparence: mais surtout le château et la colline du *Jettenbuhl*, y sont sur leur véritable lieu de triomphe. Aussi la place de ce paysage ne sauroit-elle être trop recommandée (30).

(29) Cette vue fait partie de notre collection des petits paysages de Heidelberg.

(30) On en trouvera le dessin dans la même collection, et dans celle de nos lithographies au nombre des moyennes et des petites feuilles.

Du petit Geissberg.

Avant de se rendre au Riesenstein, on peut profiter de la même occasion pour connoître également, et par une voie plus aisée que le sentier Nro. 25., la vue sur le petit Geissberg. Elle n'est éloignée que de deux à trois cens pas du point où la vallée de chataigners arrête le chemin creusé dans la montagne. L'espèce de porte qu'on apperçoit sur un mur à droite en débouchant de ce chemin, mène en quelques instans au plateau de l'ancienne résidence palatine.

De Neckersteinach.

La promenade du Wolfsbrun est aussi dans le cas de servir comme celle du Riesenstein, d'acheminement vers une partie non moins intéressante des environs de Heidelberg. En prenant, au lieu d'aller à l'abbaye de Neubourg, la droite de la grande route où aboutit la sortie du vallon de Jetta par le hameau de Schlierbach, on arrive en deux heures de marche, à la petite ville de Neckergemund, distante elle-même d'une demi-lieue du bourg de Neckersteinack. La situation de ce bourg, et surtout son abord, après avoir traversé la rivière à Neckergemund, en font un endroit des plus pittoresques. Il est précédé de quatre vieux châteaux forts, dont les deux premiers, bien avancés dans leur ruine, pendoient sur le revers d'une montagne escarpée. On avoit assis les autres sur deux éminences dépendantes de la même montagne, malgré leur applatissement, mais tout-à-fait séparées de celles qui s'élèvent derrière les châteaux. C'est cette séparation des montagnes

qui fait le charmant vallon de Neckersteinach : ses prairies doivent une fraîcheur perpétuelle au voisinage de la forêt, et aux courans d'eau qui les divisent en plusieurs sens, et se réunissent en avant du village pour grossir la petite rivière de *Steinach*, une des plus anciennes, ou plutôt le ruisseau le plus anciennement cité loin à la ronde. Déjà au huitième siècle, son nom paroît dans des fixations de limites. La famille éteinte à présent, qui avoit son domicile au même lieu, remontoit également aux tems reculés : il en subsiste des documens de l'année 1140. On doit supposer qu'un des quatre châteaux a été son manoir seigneurial, et que c'étoit apparemment celui qui penche sa ruine sur le village de Neckersteinach, dont le château aura amené plus tard l'établissement, par la protection qu'il accordoit à cet alentour.

Les autres châteaux quoique sans doute plus modernes, n'ont pas mieux percé les ténèbres du moyen âge : leur source est de même ignorée ; mais ils auront été certainement bâtis dans l'intention d'ajouter à la puissance des maîtres du premier château, en en gratifiant des vassaux, dès-lors engagés à les servir et à les défendre envers et contre tous. Un de ces vassaux a commencé la maison de *Landschaden*, mot qui veut dire *dommage du pays*. Elle a été désignée de ce nom resté ensuite celui de la famille, parcequ'inattaquable dans ses forts de Neckersteinach, elle levoit impunément des tributs sur le pays, pilloît, ou rançonnoit les voyageurs et les marchands, et causoit par-là le plus grand tort aux communes ainsi qu'au commerce.

Il n'y a pas très-longtems que cette famille de *Landschaden* a cessé d'exister. Un de ses châteaux continue d'être habitable, et dont la salle des chevaliers a gardé le ton et les formes antiques. Le bâtiment avoit ses communications à l'extérieur par des galeries voûtées en pierre et à colonnes semblables.

L'église du bourg est aussi très-ancienne : elle renferme quelques tombeaux d'une date qui commence pareillement

à s'éloigner. Le retour de Neckersteinach à Heidelberg sur le Neckar, offre un trajet des plus agréables, principalement quand le soleil prêt à disparoître, y joint le magnifique spectacle de sa descente sous l'horison.

De la ville de Heidelberg.

La ville de Heidelberg aura exclusivement laissé à la nature le soin de lui choisir son lot, dans la distribution du mérite dont chaque pays devoit être plus ou moins pourvu; et en effet, sa position serrée entre un fleuve et des montagnes, lui interdisoit de s'adresser à l'art, ne pouvant jamais espérer de jouer un rôle bien considérable comme rassemblement de maisons. Mais la nature l'a abondamment payée de sa confiance; et le site le plus riant, le plus gracieux, une rivière pittoresque, des plaines et des montagnes à l'envi fécondes, des prairies, des ruisseaux, des collines et des vallées qui servent de prolongemens aux rues de Heidelberg, et en font une habitation de plaisance au milieu d'un immense jardin, lui attribueront constamment une première place parmi les lieux les plus recherchés des voyageurs de toutes les nations.

De l'église du St.-Esprit.

On a déjà vu que l'art, loin d'être ici jaloux de la préférence, s'étoit au contraire associé à la nature, et que s'emparant du chef-d'oeuvre de ses créations autour de Heidelberg, il avoit déployé les plus brillantes richesses

sur le *Jettenbuhl*. Heidelberg peut par-conséquent se présenter avec une égale assurance aux amans de la nature, et aux connoisseurs comme aux amateurs des arts. Cependant, sous ce dernier rapport, il doit aussi de lui-même à son antiquité, quelques restes des vieilles façons si curieuses et toujours si agréables de bâtir d'autrefois. L'église sur le marché dite *l'église du St.-Esprit*, seroit même à cet égard un très-beau monument, si la séparation de la nef en deux parties, lors de la séparation de religion, n'avoit rétréci cet édifice grand et spacieux dans son origine catholique, au-dessous d'une chapelle de village dont les proportions ne seroient pas trop estropiées. Elle a été entreprise vers le commencement du quinzième siècle, par l'électeur palatin et roi des Romains Ruprecht, et finie par son fils l'électeur Louis III.

De la maison dite l'auberge du chevalier St.-Georges.

Vis-à-vis de l'église, une maison a survécu à la destruction entière de la ville de Heidelberg par les flammes de la guerre d'Orléans. Cette maison voûtée dans tous les étages n'aura pu être atteinte du feu. Le frontispice en est un musée réel (*): il plie sous le poids de sculptures, par fois un peu burlesques, mais où beaucoup montrent un dessin facile, et une facilité pareille de ciseau. Elles tiennent le milieu entre la bonne époque de l'art de Frédéric II. et sa décadence sous Frédéric IV. La maison est de l'année 1592. On découvrira les chiffres de cette date au premier étage,

(*) Il est seulement à craindre que la folie de faire du *moderne avec du vieux*, n'exerce d'un instant à l'autre sa triste influence sur ce curieux et intéressant monument.

et sur sa première fenêtre à deux battans de droite, au-dessous d'un écusson tenu par un ange, et que remplit un lion dressé.

De l'église des Jésuites.

Le portail de l'église de la paroisse catholique de Heidelberg, annonce une construction moderne. Quoique l'ouvrage n'en soit pas exempt de reproches, cependant cette façade avec les hauts pilastres et les fenêtres à festons religieux, qui se partagent le reste du vaisseau de l'église, en font un bâtiment très-imposant et de véritable décoration publique. Mais l'intérieur mérite une grande préférence. Deux rangs majestueux de piliers en soutiennent la voûte qui est très-unie ; et une égale sobriété d'ornemens sur toutes les autres parties de l'église sert beaucoup à accroître l'air de grandeur naturel de sa distribution.

Au reste on reconnoît ici l'ouvrier à l'oeuvre. Les jésuites ont élevé leurs monumens comme ils élevoient les hommes, sur la simplicité et la solidité, et pour la durée. L'architecte de leur église de Heidelberg étoit un des membres de l'ordre, du nom de *Meyer*. Le même a aussi bâti l'ancien séminaire de Heidelberg devenu la *maison des aliénés*, et l'église des jésuites à Mannheim.

De l'église de St.-Pierre.

L'église de St.-Pierre située un peu hors de la ville et au pied de la montagne du petit Geissberg est plus ancienne que l'église du St.-Esprit. Ses fenêtres sont maintenant

dégarnies de vitraux; mais elles ont été des modèles d'une élégance singulière et tres-variée dans leurs compartimens gothiques. L'église contient de plus en dedans et sur ses murs vers le cimetière une suite de tombes et d'épitaphes de plusieurs siècles, et aussi intéressantes à parcourir pour le tems au quel elles reportent la pensée qu'à cause des sculptures qui couvrent quelques-unes de ces pierres funèbres.

La place d'armes et la porte du milieu de Heidelberg.

Non loin de cette église s'étendoit naguère une des places de Heidelberg. On la désignoit sous le nom de *la place d'armes*. On eut aussi bien pu lui donner le nom de *la place unique* (31). Elle réunissoit à-la-fois le grandiose par ses dimensions, et le pittoresque par l'admirable paysage de son enfoncement, où des bâtimens d'une composition comme étudiée pour le meilleur effet du tableau, se reposerient sur un lointain de montagnes des formes les plus délicieuses. Cette place n'est plus. On en a fait l'espèce de cour d'un édifice qui en usurpe (32) près de la moitié, et

(31) Cette place s'entouroit d'arbres et d'un mur de trois à quatre pieds de haut dans toute sa longueur. Elle étoit interdite aux chevaux et aux voitures; ce qui la rendoit comme lieu journalier des amusemens d'une multitude d'enfans, extrêmement favorable à la tranquillité des familles.

(32) Il n'est pas dans notre intention de blamer le but de ce bâtiment, ni le bâtiment qui est à peine sorti de terre. Nous aurions au contraire applaudi à sa construction comme à un établissement dont manquoit Heidelberg, si on l'eut placé partout ailleurs; ce qui étoit aisé: tandis qu'il n'existe aucun moyen pour la ville de Heidelberg de recouvrer une *place d'armes*.

où l'art jamais ne dédommagera la nature du coup d'oeil si champêtre de la vieille *place d'armes*. Ainsi Heidelberg, sans but et sans nécessité, a renoncé, non pas simplement à une place utile, à une place toute faite, mais à une place qu'il possédoit seul, parcequ'aucune autre ville n'avoit rien à lui opposer en ce genre. Heidelberg s'est privé par-là d'un ornement qu'il ne retrouvera plus.

La ruine en a plus malheureusement encore entraîné celle de son monument le plus précieux. Comme chaque ville, et souvent comme chaque bourgade dans les tems où la défense étoit personnelle, Heidelberg avoit été ceint de portes et de murailles. Les plus anciennes datent du douzième siècle. Des sièges fréquens, et les bouleversemens partiels ou complets qu'ils attirèrent sur Heidelberg, ont successivement effacé beaucoup de cet antique entourage. Cependant une tour, *la tour du milieu de Heidelberg*, étoit toujours là pour en garder la mémoire, et dont la bâtisse inégale et rude pouvoit aider à remonter l'époque, jusqu'à celle des murs qui, les premiers, ont environné la ville de Heidelberg. Plus de six cens ans s'étoient donc écoulés depuis la fondation de la tour. Tant de siècles n'avoient rien ajouté, rien diminué à sa solidité. Son état demeuroit le même, et ne demandoit qu'à rester le même. Seulement elle avoit fini par prendre avec les années, sa place au centre de la ville (33) comme étant en effet la place de la *mère commune* des bâtimens de Heidelberg, dont la tour avoit vu naître toutes les générations. Si les jours n'étoient plus où elle les défendit contre l'ennemi de dehors, du moins un autre moyen s'étoit offert à elle, pour leur continuer sa protection. Une surveillance nécessaire, indis-

(33) Le faubourg de Heidelberg qui aura certainement commencé par quelques constructions autour de la porte de la ville, a petit-à-petit reculé ses limites, de manière à couvrir aujourd'hui un espace égalant à-peu-près celui de la ville proprement dite.

pensable , avoit été établie dans le donjon de la tour contre les accidens du feu , et permettoit sur cet article si essentiel, la plus entière sécurité aux habitans de Heidelberg.

L'art et le goût se joignoient à cette utilité pour empêcher qu'on dut songer à mettre l'existence de la tour en doute. Considérée du faubourg , considérée de la ville , et principalement des promenades extérieures , elle étoit de tous les points une décoration pour Heidelberg. Sa base gothique construite d'énormes pierres taillées en saillie , et enveloppée d'une puissante balustrade aussi de pierre à la surface , l'étage octogone qui la couronnoit , et où on avoit renfermé une horloge la meilleure de la ville , et la plus commode pour le public , cet étage octogone surmonté lui-même d'un toit plus moderne avec un clocher très-original par ses coupures (fruits , les deux , des embrasemens de la guerre d'Orléans) et encore d'autres détails ont rangé *la tour du milieu de Heidelberg* au nombre des objets qui se suffisent pour être remarqués.

Sa conservation ne devoit pas moins importer à l'orgueil (34) de la ville de Heidelberg. *La tour du milieu*

(34) Mr. le comte de St.-P. pair de France qui a passé une semaine du mois de juin à se rappeler Heidelberg où son enfance a été en partie élevée , s'y trouvoit au moment du premier coup de démolition donné sur *la tour du milieu*. Mr. de St.-P. homme d'esprit naturel autant que d'esprit acquis , a augmenté l'un et l'autre de l'instruction de voyages et de séjours dans des contrées différant de langue , de croyance , d'usage , et de moeurs ; mais il avoit partout rencontré un point de ressemblance entre ces pays , dans l'empressement de chaque peuple aujourd'hui à conserver ses monumens , et à ne vouloir point être à cet égard un peuple nouveau. Cet empressement l'avoit surtout frappé dans la Prusse où on rétablit avec tant de libéralité toute ruine , tant soit peu susceptible d'être maintenue. En voyant donc des ouvriers s'agiter en foule autour du clocher de *la porte du milieu* , Mr. de St.-P. croyoit et applaudissoit au désir d'en avancer plus vite la réparation au moyen de cette nuée de bras : mais son erreur fut courte. Avant la fin du jour , il reconnut que la tour avoit au contraire , presque cessé déjà d'être un objet réparable. Dans

étoit parmi ses bâtimens, un de ces vieux *parchemins généalogiques* qui, plus ils sont vermoulus et éloignés des formes actuelles, plus ils sont chers aux familles dont ils attestent d'autant mieux l'ancienneté. Le simple aspect de la tour déposoit aussi de l'origine antique des maisons qui se pressoient autour d'elle; elle étoit en quelque sorte le cachet de la ville de Heidelberg; et ce cachet étoit sacré, rien ne pouvant le remplacer désormais. Cependant la ville de Heidelberg va perdre sa noble armoirie. Ni la quantité de ses siècles, ni son utilité, ni de longs et loyaux services, ni sa solidité impérissable, ni l'intérêt qui rejaillissoit de la tour sur la ville, n'ont pu la garantir contre les attaques du *vertige de la modernisation*. Parcequ'il lui a plu de substituer ses froids calculs, son irréflexion et sa légèreté à de touchans souvenirs, *la tour du milieu* doit tomber, et sa vue ne fera plus battre les coeurs des vieilles familles de Heidelberg, en leur rappelant que leurs ancêtres aussi ont possédé le même monument, et qu'ils leur en avoient légué le dépôt pour le transmettre à leurs fils. Le silence remplacera les tons si pleins, si sonores de la cloche qui agitoit l'octogone de la tour; et ses tons pittoresques n'avertiront plus à toute heure du jour et de la nuit, que la tour patriarchale veille pour la sûreté de la grande famille des maisons de Heidelberg . . .

Le principal motif allégué en faveur du renversement de la tour, a été que sa construction, fort bonne pour le

son intérêt pour l'art et pour les monumens, Mr. de St.-P. nous demandoit alors si on ne pourroit pas, avant qu'il fut trop tard, engager l'autorité à intervenir près des bourgeois de Heidelberg pour les éclairer sur l'imprudence de leur décision, en consentant à une telle destruction. Celle de *la place d'armes* ne l'avoit pas moins surpris; et il a quitté Heidelberg avec le regret, que cette belle place et *la noble tour du milieu* n'eussent pas été dans une ville attachant plus de prix à être une ville ancienne par sa vieille tour, et à posséder dans sa place d'armes une décoration unique.

tems, n'étoit plus en harmonie (35) avec les bâtimens du jour, et surtout avec celui qui vient de mutiler *la place d'armes* : d'où il s'en suit que la chute de *la tour du milieu* de Heidelberg, est le triomphe du vandalisme de la prétendue civilisation sur le goût, le sentiment et la reconnaissance.

Des portes de Heidelberg.

Si le lourd et le massif étoient des recommandations en architecture, les deux portes modernes de Heidelberg auroient le droit d'être visitées. L'une conduit au pays de Wurtemberg, et l'autre est *la porte de Mannheim* qu'on connoîtra assez-tôt en la traversant pour sortir de la ville.

(35) Si quelque motif pouvoit diminuer les regrets de la perte de *la tour du milieu*, ce ne seroit point la vue du vuide qui l'a remplacée ; et si on s'est plaint qu'elle fut une ligne de démarcation trop-sensible entre la ville et le faubourg, assurément cette démarcation est encore bien autrement indiquée par l'état actuel des choses. Un village, même le plus ordinaire, ne voudroit point avoir dans ses murs la difformité qui résulte maintenant du passage ou de l'union de la rue étroite et si sombre de la ville, avec une rue qui, au contraire, présente en comparaison une espèce de place, par sa largeur comme par sa clarté ; et cela sans la moindre transition pour adoucir le déplorable effet du contraste. Le côté gauche des maisons de la grande rue, à y arriver de la porte de Mannheim, joue véritablement un rôle hideux dans ce contraste. Ainsi la ville de Heidelberg à beaucoup à se louer des soins de ceux qui se sont chargés de l'embellir, et qui ont sacrifié à de telles choses sa belle tour du milieu, cette tour la fille de ses plus vieux habitans, sur laquelle chaque étranger lisoit une antique origine, et qui n'étoit pas moins un monument pour le pays qu'un monument de Heidelberg.

La porte Charles, ou la première de ces portes, mérite quelqu'attention de plus pour sa sculpture. Elles font ensemble les deux extrémités de Heidelberg.

Le pont du Necker.

La porte du pont du Necker est mieux à sa place, quoique d'une date beaucoup antérieure aux portes de Mannheim et de Stuttgart. On l'apperçoit déjà sur des estampes du commencement du dix-septième siècle, avec ses deux tourelles qui finissoient alors en toits pointus. A la vérité, cette porte n'auroit jamais pu être pesante, et faire l'entrée du pont de Heidelberg. Il étoit très-gracieux lui-même dès ce tems, sous sa construction et sa couverture en bois; et depuis la substitution des pierres à la charpente du pont, c'est sans contredit un des plus sveltes et des plus agréables qu'on puisse citer. Sa descente trop-roide vers la ville n'est pas une faute de l'architecte: il lui falloit bâtir ainsi ou bâtir ailleurs. La hauteur des arches du milieu du pont à nécessité la rapidité de la descente; et malgré cette hauteur, on n'a que trop souvent à regréter qu'elle ne soit pas plus forte encore, pour offrir plus de passage aux eaux, dans les crues si subites et si violentes du Necker qu'elles menacent la solidité du pont.

Sa longueur est de six-cens-quatre pieds sur vingt-quatre de large. On a établi un balcon sur le pilier qui termine chaque arcade, et à l'entour du balcon, une balustrade d'un effet aussi satisfaisant dans le détail qu'à distance. Au fond du premier balcon de gauche s'élève la statue de Charles-Théodore, composant son cortège des quatre principaux fleuves qui arrosoient les provinces palatines. Une

Miurve fait à l'autre bout du pont, par sa dimension et par sa pose, le pendant de la statue électorale. Elle est entourée aussi de quatre figures emblèmes, selon toute apparence des quatre facultés universitaires. Ces sculptures ne se recommandent par aucun genre de mérite. Leur auteur a quelquefois réussi moins mal. On voit de lui à Schwezingen quelques groupes de petites figures assez vivantes.

Du chemin des philosophes.

Après avoir quitté la gauche du pont, le mur en face est au bout de vingt à vingt-cinq pas interrompu par une ouverture qui commence entre des murailles de jardin, et se change de suite en un sentier bordé de haies vives. Le sentier avance étroit et un peu difficile, pendant l'espace d'un quart d'heure; mais il dédommage amplement de sa fatigue en faisant arriver sur un lieu qui n'a point à craindre d'être comparé à beaucoup d'autres lieux. La promenade en est appelée *le chemin des philosophes*, et de tel côté qu'on le prenne à l'issue du sentier, une égale satisfaction attend le choix du voyageur. La ville, le château, les bois, les montagnes, la plaine, la rivière de Heidelberg et les lointains y paroissent avec tous leurs détails (36), sur un vaste amphithéâtre, pour y disputer de beauté, et le prix de la préférence.

(36) L'abbé Bertola, dans son voyage du Rhin, ne craint pas à la vue du *chemin des philosophes*, d'éprouver des réminiscences du *mont Pausilipe* si anciennement et si justement célèbre.

De la maison de Luther (37).

Le chemin des philosophes aboutit à gauche au village de Neuenheim. La dernière maison du village, du même côté, se retire un peu de la route. Elle faisoit jadis partie d'un couvent dont les bâtimens d'une grande métairie plus haut, étoient aussi alors une dépendance. Cette maison ne présente plus qu'une cabane, mais elle est remarquable à cause du séjour de plusieurs mois que doit y avoir fait *Luther* pour se cacher en quittant l'assemblée de Worms convoquée en 1521 par l'empereur Charlequint. Les deux fenêtres du premier étage passent pour avoir été celles de la chambre où le moine se déroba aux poursuites dirigées contre lui. On lit sur le pignon de gauche d'une espèce de pavillon contigu à la cabane, les chiffres 1525 qui auront été la date ou du petit bâtiment, ou de quelque réparation du monastère.

Du Heiligenberg.

La droite du *chemin*, ou mieux du *sentier des philosophes*, se perd à l'entrée de la forêt, dans une route de voiture partagée en plusieurs branches. Celle qui se dirige toujours vers la gauche, mène à la montagne du *Heiligen-*

(37) Nous avons donné une vue de *la maison de Luther* dans la collection de nos petites planches de Heidelberg. Le paysage n'en est plus si champêtre qu'à cette époque. On a comblé une fosse pleine d'eau que le tems avoit creusée vis-à-vis de la maison. Un arbre dont la fosse étoit ombragée, et le petit pont qui laissoit passage à l'eau pour y arriver du chemin du village, ont de même disparu.

berg (38), une des plus anciennes et des plus renommées de l'Allemagne. Déjà au tems de leur domination sur la rive gauche du Rhin, les Romains y avoient établi un fort avec une garnison. Cette montagne étoit appelée par eux *le mont Pirus*. Ils y dressèrent aussi des autels à Jupiter et à Mercure. Cependant la possession leur en fut souvent disputée. Au quatrième siècle, les Allemans détruisirent le château à diverses reprises; et il resta un monceau de ruines, quand ces peuples se furent mis en jouissance paisible du pays.

Mais lorsque le roi des Francs Clovis, après avoir complètement battu les Allemans en 495, aux plaines de *Tolbiac*, aujourd'hui *Zulpich*, dans la contrée de Cologne, eut petit-à-petit conquis leurs terres depuis l'embouchure de la rivière de *Sieg* dans le Rhin, jusqu'à la ville actuelle de *Bade* sur le haut Rhin, les rois des Francs bâtirent un château sur les débris de la forteresse romaine. Des domaines considérables y furent annexés; on peut même croire que c'est Clovis qui le dota dès-lors de l'appanage royal dont il n'est fait mention pour la première fois que sous la race Carlovingienne, le jour où il distribua, selon l'usage, les terres des vaincus à ses soldats. Peut-être est-il aussi celui à qui appartient la construction du palais des rois Francs sur le *Heiligenberg*: car une vieille tradition raconte que Clovis a édifié une église sur cette montagne, la quelle église aura été vraisemblablement jointe au manoir du prince.

Sous le règne de Louis le germanique où la montagne est désignée dans les chroniques et les diplômes, avec le vieux mot franc *Aberinesberg*, et en latin *Mons Abrahæ*, Théodroch abbé de *Lorges* qui, depuis 863 jusqu'en 875,

(38) Plusieurs sentiers étroits qui partent de ce chemin à gauche, gagnent aussi les hauteurs du *Heiligenberg*. Quoique très-roides, ils sont néanmoins praticables, et épargnent plus de la moitié du trajet.

gouverna cette abbaye fondée en 763, fit construire un couvent et une église sur le sommet du *Heiligenberg*. L'église et le couvent bâtis sans aucun doute avec le consentement du souverain, étoient dédiés à l'archange St.-Michel.

Louis le jeune, successeur de son père le germanique en 876, céda l'*Abcrinesberg* ainsi que le château, les bois, les champs et autres propriétés, à sa femme *Luitgarde*, jusqu'à ce qu'enfin il en fit présent, avec toutes les dépendances aussi, le 18. janvier 882, à l'église de Lorges dont l'abbé *Walther* étoit alors le prévôt. Depuis cette époque, le monastère fut toujours plus magnifiquement pourvu par les abbés de Lorges, et par de nobles hommes et dames d'entre les Francs. Il fleurit sous ses propres prévôts, dans la règle de St.-Benoît, et comme une digne fille de la mère-église. Les empereurs et les rois confirmèrent ses possessions et ses franchises. L'empereur Conrad I. lui-même visita le saint lieu, et là sur le mont *Aberinesberg*, il donna de son revenu au couvent de St.-Michel, par un acte solennel du 23. août 912, six grands biens de campagne situés tant dans le village que sur la commune de *Handschuchshcim*.

L'abbé *Geginbald* qui de 1017 à 1032, où il fut promu à l'évêché de Spire, portoit la houlette de Lorges. acheva le bâtiment de l'église St.-Michel entrepris cent-cinquante ans auparavant par l'abbé Théodroch. Il la décora de sculptures (39), de croix et d'autres ornemens précieux. Il accrut le nombre des cellules des moines, et les rendit plus commodes. L'abbé *Ulrich* plus tard, imita son exemple, et fournit l'église de missels, et de croix travaillées dans l'or, l'argent et l'ivoire.

(39) Quelques-uns de leurs morceaux ont duré jusqu'à notre tems. Le plus remarquable avoit été une des pierres du portique de l'église. On y voyoit plusieurs petites colonnes de grandeur diverse, qui faisoient tout le tour du portique, et une bordure d'arabesques rudement travaillées, mais d'un dessin à espèce de rosettes, très-bon pour l'effet à distance.

Vers ce tems, ou plutôt encore, un prévôt *Arnold* du couvent de St.-Michel, érigea une nouvelle église en l'honneur des martyrs St.-Laurent et St.-Etienne, sur le point un peu plus abaissé de la montagne du Heiligenberg qui domine la vallée du Neckar au sud, et où selon toutes les indications, étoit aussi le château sorti des décombres de la forteresse du *mont Pirus*. Longtems après, c'est-à-dire, de l'année 1087 à 1094, l'abbé *Anselme* de Lorges renouvela l'église, et y ajouta un couvent, au quel il fit d'importantes donations : il fixa en outre les limites des deux monastères. Après la mort de l'abbé Anselme, son corps fut déposé dans un oratoire qu'il avoit attaché à l'église de St.-Etienne.

Le second couvent demeura florissant près de l'ancien, durant tout le douzième siècle. On le nommoit vulgairement le couvent *Capellen*, et sous ce titre il vit aussi accroître sa prospérité. Mais après la chute de l'église-mère qui fut réunie en 1232 avec ses propriétés princières à l'archevêché de Mayence, le monastère de St.-Etienne tomba également ; et depuis il n'en est plus question, ni dans les chroniques, ni dans les lettres.

On trouve au contraire que le couvent de St.-Michel, dans l'année 1263 fut encore doté richement par le dinaste *Simon de Schowenburg*. En 1304 où il étoit déjà célèbre sous le nom d'*Allerheiligenberg*, ou de *la montagne de tous les saints*, nom qu'il ne quitta plus, le comte palatin du Rhin Rodolphe le gratifia d'une livre de *Heller* ou de *déniers* de rente, à recouvrer du baillage de Seckenheim, pour la fabrication des cierges de l'église ; et en 1466, on voit aussi qu'il lui fut accordé la levée de quelques faibles impôts dans la ville de Heidelberg.

Les pèlerinages dont le couvent de St.-Michel avoit été l'objet presque dès son origine, et qui y attiroient quantité de personnes de toutes régions et de tous états, ne furent point interrompus. Les pieuses stations y continuèrent de même jusqu'à la fin du seizième siècle ; ce que prouve un

arrangement par justice de l'an 1576. Par cet arrangement les religieux Antonites de la petite ville d'*Alzey* au-delà du Rhin, furent autorisés, moyennant un tribut léger payé au procureur de l'abbaye de Lorges à Handschuchsheim, à tenir comme au passé, leurs processions sur le *Allerheiligenberg*. Mais de ce tems, le monastère de St.-Michel commença aussi lui-même à décliner; il se détériora dans ses bâtimens, et la guerre de trente ans a complété sa ruine. En 1622, le comte de Tilli général des troupes autrichiennes et bavaraises après avoir emporté la ville de Ladenbourg, s'avança le 21. juin vers Heidelberg, établit son quartier général à Handschuchsheim, et fit occuper le Heiligenberg.

Depuis trois mois, des fortifications préparées sur la montagne pour s'opposer à l'ennemi, étoient évacuées par la garnison de Heidelberg. Elles avoient été construites avec les démolitions du couvent de St.-Michel, ainsi qu'on peut le voir dans les pierres qui entourent encore la crête de la montagne. Tilli les fit réparer, les garnit de monde, et de là, aussi bien que des murs du village incendié de Neuenheim, on commença à tirer sur Heidelberg. Sept jours consécutifs, la montagne fut exposée aux ravages et aux dévastations. Les soldats impériaux la bouleversèrent dans tous les sens. Ils attaquèrent ensuite plus bas les ouvrages avancés de la ville; mais sans succès. Une sortie de Heidelberg les força de regagner leurs retranchemens, et même de les abandonner: cependant ils les reprirent d'assaut, et jusqu'au 27. de juin, ce ne fut qu'une suite de combats sur la montagne. Un feu continuel de mousqueterie étoit dirigé contre la ville du haut des arbres qui couvroient encore de nos jours la pente du Heiligenberg. Enfin l'ennemi reconnut son erreur d'avoir espéré prendre la ville de cette place. Le 28. juin il décampa pour l'attaquer de l'autre côté de la rivière (40).

(40) C'est à ce siège que se rattache la perte de la précieuse bibliothèque de Heidelberg (voyez page 90).

Les murailles du Heiligenberg qui résistèrent à cette semaine de dévastation (41), ont depuis été la plupart abattues par les habitans des villages voisins, et employées à la bâtisse de leurs maisons, ou pour des terrasses de jardins et de vignes. Ils avoient comme ouvert des carrières de pierre dans ces vieilles constructions, et où les colonnes, leurs piédestaux, leurs chapiteaux, les moulures des fenêtres gothiques, et autres sculptures étoient mises en morceaux pour être plus transportables. A peine déterreroit-on aujourd'hui quelque vestige d'art sur le Heiligenberg. Un lieu néanmoins y a été respecté : c'est l'ancien cimetière du couvent. De légères ondulations du terrain y indiquent les fosses de sépulture. D'après l'usage en ces tems d'ensevelir les personnes marquantes dans chaque état de la vie, avec un signe de leur caractère ou de leur grade, il seroit possible que des fouilles sur le cimetière de St.-Michel, ne fussent pas sans intérêt : mais il faudroit pour cela troubler la cendre des morts, et auparavant savoir si un simple motif de curiosité suffiroit à l'excuse de cette espèce de profanation.

Les deux fragmens de murs méconnoissables qui continueut de faire face l'un à l'autre sur le sommet du Heiligenberg, sont les restes de deux tours hexagones, entre lesquelles s'élevoit le portique de l'église de St.-Michel. Nombre de ses sculptures étoient encore éparses autour du bâtiment, il y peu d'années (42) et annonçoient que cette partie de l'église aura été très-décorée.

(41) Nous avons donné une vue du Heiligenberg de cette époque, dans la collection de nos petites planches au burin. Les sculptures encore assez entières alors, y sont rassemblées sur le premier plan. On y trouvera aussi l'autel de Jupiter et la pierre à Mercure enlevés de la cour du château de Heidelberg, pour le musée des pierres antiques de Mannheim. La même vue a été également réduite dans le format du *Stammbuch* dédié aux jeunes gens de l'Université, et pour le recueil des paysages lithographiés.

(42) Une vue existe du couvent de St.-Michel, et à-peu-près tel qu'il devoit être alors, dans la topographie palatine de Merian. Elle est prise

Supplément à l'article de Heidelberg.

Outre les objets déjà mentionnés à cet article, la ville de Heidelberg en contient encore plusieurs autres, également dignes d'être vus, mais qui demandent un examen tout différent. Tels sont : *Les bâtimens de l'université. Les deux jardins de la botanique médicinale. Le théâtre anatomique. Une collection très-considérable de pièces et de détails de l'anatomie. Une collection aussi importante de modèles, de machines et d'instrumens de physique, de mathématiques et de chimie. Le laboratoire. L'observatoire. Le cabinet des minéraux. Celui de l'histoire naturelle. L'accouchement. Les cliniques de la médecine et de la chirurgie, et le policlinique.*

du jardin de l'ancien monastère de St.-Etienne près d'un quarré de pierres qui garnissoient l'ouverture d'un trou profond creusé dans le rocher, et d'un diamètre de vingt à vingt-cinq pieds dans son intérieur. Ce trou, véritablement mystérieux aujourd'hui par son obscurité, sa forme, son alentour sauvage et surtout par son éloignement de toute habitation, est intitulé *le trou des payens* sur la gravure de Mérian ; mais il étoit simplement une des citernes du couvent.

F I N.

TABLE DES MATIERES.

	PAGE.
Anglais, le bâtiment.....	119
Aquatinte, paysages de Heidelberg à l'.....	28
Arabesques de la ruine de Heidelberg, les.....	29
Arcades qui menaient à des bains etc., les.....	127
Arsenal, le vieil.....	96
Arsenal, le petit.....	119
Avant-cour de la fosse des lions, l'.....	113
Avant-propos, l'.....	1
Aventure qui causa la mort de l'électeur Louis IV., l'.....	51
Balle, le nouveau jeu de.....	113
Bâtimens du château, dits <i>les nouveaux bâtimens de l'électeur Frédéric II.</i> , les.....	93
Bâtimens près de la porte Elisabeth, les.....	118
Bibliothèque, la tour de la.....	90
Boulevard dit, <i>la caponnière</i> , le.....	128
Boulevard vis-à-vis du jardin, le.....	128
Cave du château, entrée de la grande.....	105
Chapelle du château, la.....	97
Charles, la tour de.....	129
Charles-Louis, le bâtiment de.....	106
Chemin du château en ville par les fortifications, le.....	130
Cheminée du bâtiment de Ruprecht, la.....	47
Corps de garde des ouvrages avancés, le.....	128
Corps de garde de la porte extérieure, le.....	126
Dannecker de Stuttgart, Monsieur.....	85
Dessinateur de la ruine, la maison du.....	95
Economie, les bâtimens de l'.....	58
Eglise du St.-Esprit, l'.....	144
Elisabeth, la porte.....	117
Environ où étoit la grande chancellerie.....	131
Entreprise des vues de Heidelberg, par Charles de Graimberg, l'.....	23
Epitaphe du sergent major Meppel.....	108
Fontaine de Charles-Philippe, la.....	126
Fontaine de Charles-Théodore.....	116
Fontaine anciennement ornée de la statue de l'électeur Frédéric V., la.....	135
Fontaine du grand jet-d'eau, la.....	110

	PAGE.
Fortifications sur la pente du Jettenbuhl, les.....	128
Fossé du château, le grand.....	113
Fossés du château, les petits.....	114
<i>Führer für Fremde durch die Ruinen des Heidelberger Schlosses, von</i> <i>Professor Leger</i>	38
<i>Führer für Fremde durch den Schwezinger Garten, von Professor</i> <i>Leger, mit Kupfern</i>	38
Galerie du château, la.....	106
Geissberg, le petit.....	142
<i>Geschichte des grossen Fasses zu Heidelberg, mit Kupfern</i>	38
Grotte, la grande.....	133
Guérite de pierre de l'électeur Charles-Théodore.....	126
Heidelberg.....	144
Jetta.....	8
Jupiter, l'autel à.....	109
Königstuhl, la montagne du.....	140
Lithographies des vues de Heidelberg de la vallée du Neckar, de Schwezingen et du Rhin.....	35
Louis, le bâtiment de.....	59
Maison des oiseaux, la.....	125
Maison de plaisance des électeurs dans le jardin du château, la....	127
Maisons sur l'emplacement de l'ancien hôtel des monnoies.....	131
Ménagerie, l'ouvrage avancé de la.....	128
Mercure, la statue de.....	109
Mercure, l'autel à.....	109
Murs de la porte extérieure du château, les.....	126
Murs du château revêtus de pierre de taille, les.....	113
Neckensteinach.....	142
Neubourg, l'abbaye de.....	139
Obélisques de la cour du château, les.....	105
Octogone, la tour.....	96
Othon-Henri, le bâtiment d'.....	59
Ouvrages avancés de l'électeur Charles, les.....	123
Ouvrages avancés de la porte du nord, les.....	128
Partie la plus ancienne du château, la.....	41
Pierre sculptée pour garder le souvenir de la rencontre de deux boulets de canon.....	133
Pierre du géant ou le Riesenstein, la.....	140
Place d'armes, la grande.....	117
Place de la petite fontaine dans la cour.....	110
Place de la fontaine du bâtiment de Rodolphe et d'Adolphe.....	43
Plan du château, le.....	34

	PAGE.
Planches des gravures de Heidelberg, les grandes.....	24
— — — — — les moyennes.....	27
— — — — — les petites.....	27
Pont du château, le.....	113
Porte du milieu de Heidelberg, la.....	147
Porte du milieu du château, la.....	113
Porte pour arriver au vieil arsenal, la.....	96
Porte du nord du château, la.....	106
Portes et avenues des ouvrages avancés, les.....	106
Porte extérieure du château, la.....	126
Poules, la maison des.....	125
Privilège accordé à l'auteur des vues de Heidelberg pour empêcher la contrefaçon de ses gravures.....	21
Puits de la garnison, l'ancien.....	110
Rempart, le grand.....	118
Rempart, le petit.....	130
Repas sans pain, le.....	57
Retranchement, le premier.....	114
Retranchement, le second.....	114
Retranchement, le, pour soutenir la retraite de la grande place d'armes.....	117
Retranchement, le, pour couvrir la retraite du grand rempart.....	121
Riesenstein, le, ou la pierre du géant.....	149
Rondelle, la.....	124
Ruprecht, le bâtiment de.....	43
Schwezingen, le guide des voyageurs dans le jardin de.....	39
Sentier du petit Geissberg, le.....	139
<i>Stammbuch</i> , les gravures du.....	31
<i>Stammbuch</i> , supplément aux feuilles du.....	33
Terrasse du jardin, la.....	131
Tonnellerie, le bâtiment de la.....	103
Tonneau, le bâtiment du gros.....	107
Tonneau, le livret du gros tonneau, avec gravures.....	111
Tour, la, de communication avec la tour carrée.....	112
Tour de l'électeur Louis V., la petite.....	113
Tour fendue, la.....	114
Tour, la grosse.....	121
Vestibule et entrée de la petite grotte, le.....	126
Volière, le bâtiment de la.....	117
Werschafeld, Monsieur de.....	87
Wolfsbrun, le.....	136

E R R A T A.

- Page 9. ligne 26. dans ses lieux — lisez : dans ces lieux
Page 15. ligne 13. récompensent — lisez : récompense.
Page 16. ligne 11. de aqueducs — lisez : des aqueducs.
Page 35. ligne 3. n'y a eu — lisez : n'y a vu.
Page 42. ligne 3. date — lisez : daté.
Page 43. ligne 1. en se repliant — lisez : ou se repliant.
Page 45. ligne 7. supportant — lisez : supportent.
Page 53. ligne 26. ne découvroit — lisez : ne découvrit.
Page 54. ligne 22. éveillés toi — lisez : éveille-toi.
Page 69. ligne 33. orneroiens — lisez : orneraient.
Page 76. ligne 27. d'une voile — lisez : d'un voile.
Page 82. ligne 18. moulure — lisez : moulures.
Page 101. ligne 33. n'ont point bongé — lisez : n'ont point bougé.
Page 125. ligne 20. Clare — lisez : Clara.
Page 135. ligne 29. qu'elle domina — lisez : qu'elle dominait.
-

